

PC
2115
.M3

MÉTHODE RATIONNELLE

SUIVANT PAS À PAS LA MARCHE DE LA NATURE

POUR APPRENDRE

A LIRE, A ENTENDRE, A PARLER ET A ÉCRIRE

L'ANGLAIS

PAR

CLAUDE MARCEL,

ANCIEN CONSUL DE FRANCE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE, ETC.

• La nature a fait ce système elle-même ;
elle pouvait seule le faire. •

CONDILLAC.

PREMIER LIVRE

Prix : 75 centimes

PARIS

LIBRAIRIE LAROUSSE

Montparnasse street, 17

LONDON

HACHETTE & C^o, BOOKSELLERS

18, King William street, Charing Cross

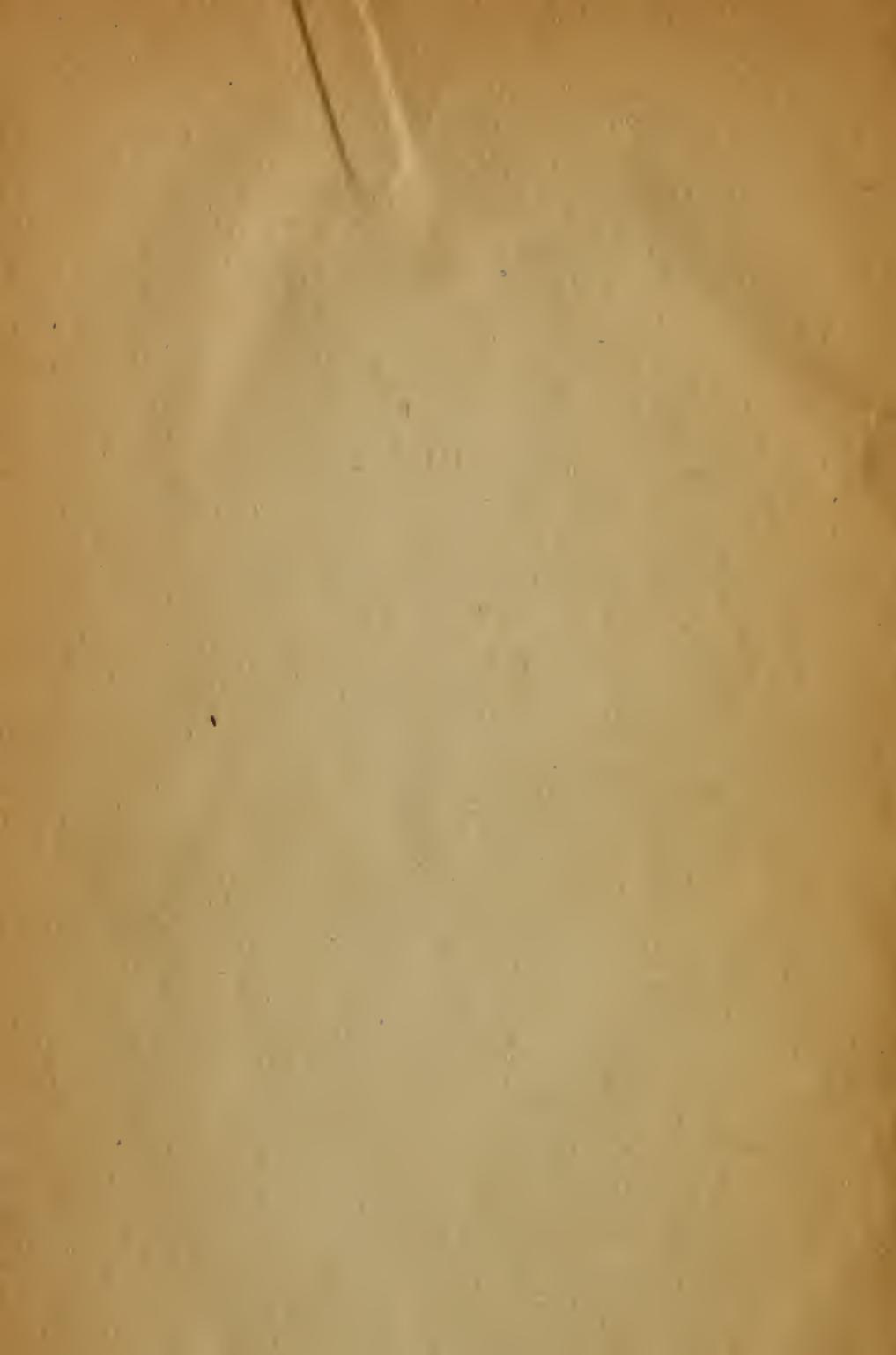
Brigham Young
University Library
Heber C. Jex Collection

From

Call No. 448 Acc. No. 61188

M 3 3

F



MÉTHODE RATIONNELLE

POUR APPRENDRE L'ANGLAIS.

RATIONAL MÉTHOD

FOR LEARNING FRENCH.

MÉTHODE RATIONNELLE

SUIVANT PAS A PAS LA MARCHE DE LA NATURE

POUR APPRÉNDRE

A LIRE, A ENTENDRE, A PARLER ET A ÉCRIRE

L'ANGLAIS

PAR

CLAUDE MARCEL,

ANCIEN CONSUL DE FRANCE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE, ETC.

• La nature a fait ce système elle-même ;
elle pouvait seule le faire. •

CONDILLAC.

PREMIER LIVRE.

NEUVIÈME ÉDITION

PARIS

LONDRES

LIBRAIRIE LAROUSSE

HACHETTE & Cie, LIBRAIRES

17, rue Montparnasse, 17

18, rue King William, Charing-Cross

RATIONAL METHOD

FOLLOWING NATURE STEP BY STEP

TO LEARN HOW TO

READ, HEAR, SPEAK AND WRITE

FRENCH

BY

CLAUDE MARCEL,

EX-CONSUL FOR FRANCE

MEMBER OF THE SOCIETY FOR THE DIFFUSION OF ELEMENTARY INSTRUCTION, ETC.

• La nature a fait ce système elle-même;
elle pouvait seule le faire. •

CONDILLAC.

FIRST BOOK.

NINTH EDITION

PARIS

LIBRAIRIE LAROUSSE
17, Montparnasse street, 17

LONDON

HACHETTE & Co, BOOKSELLERS
18, King William street, Charing Cross

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

La Raison contre la Routine dans l'enseignement des langues; brochure in-8°.	50 c.
L'étude des langues ramenée à ses véritables principes, ou l'Art de penser dans une langue étrangère, in-12. Prix (Ep sé).	
Premier livre pour l'étude de l'anglais et du français, anecdotes et récits. Vol. in-18.	75 c.
Deuxième livre pour l'étude de l'anglais et du français, anecdotes et récits. Vol. in-18. Prix	75 c.
Troisième livre. <i>Histoire anecdotique de l'Angleterre</i> , français-anglais. Vol. in-18.	2 fr.
Tableaux synoptiques pour servir à l'étude de la langue anglaise. Vol. in-18	75 c.
Premiers principes d'éducation , avec leur application spéciale à l'étude des langues. — Paris. 1 vol. grand in-18, broché. Prix	4 fr.
Language as a means of Mental Culture and International Communication, or Manual of the teacher and the learner of languages. — Londres, 2 vol. petit in-8°, reliés en toile. Prix	15 fr.
The study of Languages. — New-York, in-12. Prix.	5 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Méthode C. Marcel appliquée à l'étude de l'Allemand et du Latin, par G. THÉODORE, membre de la Société générale d'éducation et d'enseignement.

Méthode C. Marcel appliquée à l'étude de l'Italien, par J. DAMIANI, professeur. (*Voir détail à la couverture.*)

INTRODUCTION

A LIRE.

CLASSIFICATION.

Comme dans notre Méthode nous nous écartons des procédés en vogue, des idées reçues jusqu'à ce jour, l'explication que nous donnons ici de nos vues et de la manière de procéder est indispensable. Les enfants au-dessous de treize à quatorze ans, qui ne peuvent apprendre seuls une langue étrangère, pourraient ne pas entrer complètement dans l'esprit de cette Introduction, ou, ce qui est plus probable, pourraient ne pas la lire; c'est donc à leurs professeurs que nous nous adressons, c'est à eux qu'il appartient de l'expliquer, de la développer à leurs jeunes élèves. Quant aux étudiants adultes, qui peuvent se dispenser des services d'un maître, et veulent se bien pénétrer de la raison des procédés que nous proposons, nous la leur recommandons sérieusement : le succès de l'étude en dépend.

S'affranchissant des traditions routinières et suivant pas à pas la marche de la nature, cette Méthode, basée sur la constitution de l'homme et sur celle du

langage, dispense, au début, *de grammaire, de thèmes, de versions, de dictées, de leçons mnémoniques, et, en grande partie, de l'emploi du dictionnaire et des services d'un maître*. Elle se résume en deux opérations bien simples : exercer l'oreille et la vue à l'intelligence de la langue, puis imiter les bons modèles pour apprendre à la parler et à l'écrire.

Cette manière de procéder est strictement conforme aux lois de la nature. En effet, l'homme, né perfectible et communicatif, est, en conséquence, doué de deux puissants instincts — la *curiosité* et l'*imitation* — qui satisfont à ces conditions et sont la source de tous ses progrès. Écouter et lire, c'est suivre le premier de ces instincts ; parler et écrire, c'est suivre le second. Ce sont là les seuls mobiles, comme l'*exemple* et la *pratique* sont les seuls moyens auxquels la nature a recours pour amener tous les membres d'une même nation à faire échange de pensées. C'est aussi à la curiosité et à l'*imitation*, à l'*exemple* et à la *pratique* qu'a recours notre Méthode pour amener l'étudiant à cette connaissance d'un idiome étranger, qui en rende l'emploi à peu près aussi familier que celui de l'idiome national.

L'échange de la pensée n'a complètement lieu que lorsque les mots sont dans l'esprit à l'état de signes directs des idées ; lorsque, alternativement cause et effet, ils se rappellent l'un l'autre spontanément ; en d'autres termes, lorsqu'on pense dans cette langue. Tel est le but principal que se propose la Méthode rationnelle et qu'elle ne perd jamais de vue.

Il y a quatre manières de penser dans une langue, correspondant aux quatre manières de la pratiquer : — L'ENTENDRE, LA PARLER, LA LIRE, L'ÉCRIRE, en associant directement les idées aux mots. Ce sont là les quatre objets auxquels on doit viser successivement. Pour les acquérir facilement, il faut les étudier séparément : « Une chose à la fois et chaque chose en son temps » est une maxime dont il ne faut jamais s'écartez.

C'est ainsi que l'enfant apprend successivement les quatre arts de sa langue. Il ne consume pas son activité intellectuelle sur de vaines théories ; il va droit à la phraséologie que lui interprète le langage d'action, don précieux de la nature qui le met intuitivement et de prime abord en communication avec ses semblables. Les signes de ce langage, — les *gestes*, l'*expression du visage*, les *intonations de la voix*, — équivalent à des phrases, non à des mots ; et avec leur aide, l'enfant écoute, il comprend ; puis il imite, il parle. Ce n'est que lorsque les sons articulés éveillent spontanément, dans sa jeune intelligence, les idées dont ils sont les signes, qu'il cherche à les reproduire tels qu'il les a entendus. Il doit ses progrès à l'*exemple*, non aux préceptes ; à la *pratique*, non à la théorie.

Telle est la méthode de la nature, méthode analytique et pratique, admirable de simplicité, qui, basée sur la constitution humaine, procède du connu à l'inconnu, de l'idée au signe, de la signification à la prononciation, de la phraséologie aux mots, de l'intelligence de la langue à l'expression

de la pensée. C'est par la force de ces tendances naturelles de notre esprit que nous acquérons infailliblement la langue de nos parents sans ennui, sans leçon, sans maître.

Les mêmes procédés, appliqués à toute autre langue, produiront nécessairement les mêmes résultats, et l'on sera d'autant plus assuré de réussir qu'on suivra de plus près la marche de la nature.

La curiosité et l'*imitation*, en nous poussant sans cesse vers le but que la Providence nous a assigné, assurent notre succès dans l'acquisition des langues. La curiosité est la source du progrès dans les arts *d'entendre* et de *lire*; l'*imitation*, celle du progrès dans les arts de *parler* et *d'écrire*. C'est en stimulant la curiosité par la variété, dans l'audition et la lecture, que s'étend la connaissance d'une langue; c'est en fixant, par la répétition, l'*imitation* des impressions dues à ces deux arts, qu'elle devient une acquisition durable.

Pour se conformer aux prescriptions de la nature, on devra donc commencer l'étude des langues étrangères par la lecture et l'audition, qui mènent à la connaissance des choses aussi bien qu'à celle de leurs signes et satisfont ainsi la curiosité. Au lycée, on fait tout le contraire; on n'occupe guère la jeunesse que de mots, en dirigeant prématûrément son attention sur les arts de parler et d'écrire.

Les mots articulés et les mots écrits, signes de nos idées, étant de convention, on ne peut y recourir, pour parler et pour écrire, qu'autant qu'on en a reçu l'impression, associée aux idées qu'ils repré-

sentent, et qu'on se les est rendus familiers par l'habitude de lire et d'entendre.

Le jeune enfant reçoit de ceux qui lui parlent ses premières notions de l'idiome national; l'adolescent ou l'adulte, qui apprend une langue étrangère qu'il n'entend point parler habituellement autour de lui, ne pouvant suivre identiquement le procédé qu'impose la nature, en adopte un parfaitement analogue que suggère la raison: il a recours aux livres, comme moyen d'initiation dans cette langue. Lire un livre, c'est écouter son auteur; c'est apprendre une langue, par la pratique et l'imitation, aussi bien que le fait l'enfant en entendant parler. Il y a complète analogie entre ces deux manières de procéder: la traduction interprète l'idiome étranger, comme le langage d'action interprète l'idiome national.

Les livres sont préférables au langage parlé comme modèles d'expression. Ce sont les livres, plus particulièrement, qui font connaître le bon usage, seul guide pour parler et écrire conformément au génie d'une langue. Non seulement on y trouve une plus riche provision de mots et un style généralement plus soigné que celui de la conversation, mais les impressions de la vue sont plus vives et plus durables que celles de l'ouïe.

L'art de lire, c'est-à-dire l'intelligence du langage écrit, est le premier dans l'ordre de l'étude, comme étant la base sur laquelle repose l'acquisition des trois autres. Outre qu'il est le plus facile et le plus accessible, il les surpasse par le nombre et

l'importance des avantages qu'il présente. C'est celui dont on tire le plus grand parti dans les circonstances ordinaires de la vie. On peut s'y exercer en tout temps et en tous lieux, chez soi ou à l'étranger, soit pour s'instruire, soit pour se distraire. Seul, il fournit les moyens d'étudier la phraséologie et d'en déduire les lois du langage. La lecture sérieuse d'un bon livre est un cours de logique pratique.

Dans la langue maternelle, l'enfant passe de l'audition à la lecture : c'est le langage parlé, signe direct de sa pensée, qui lui donne la clef du langage écrit. De même, mais dans un ordre inverse, celui qui apprend une langue dans les livres se familiarisant d'abord avec la forme écrite, il lui suffira d'entendre souvent lire le texte écrit qu'il comprend pour se familiariser avec la prononciation. Ses progrès dans l'intelligence du langage parlé seront d'autant plus rapides qu'il comprendra mieux la langue écrite.

Quand on aura longtemps observé dans les livres et entendu dans la parole du maître les mots associés aux idées qu'ils représentent, on n'éprouvera aucune difficulté à en reproduire l'orthographe et la prononciation, premiers éléments pour écrire et pour parler. La phraséologie elle-même, gravée insensiblement dans la mémoire par la répétition, ne fera qu'un avec la pensée. En lisant et en écoutant, on apprend toujours quelque chose, et plus particulièrement à écrire et à parler. En parlant et en écrivant, on n'apprend rien, pas même la langue : l'esprit ne s'enrichit pas d'un mot, d'une idée.

Certains novateurs prétendent enseigner de prime abord à parler une langue, sans se prévaloir des instincts dont est doté l'homme, pour cette acquisition. Mais ce mépris des intentions manifestes de la Providence ne produit jamais que l'insuccès.

Quel que soit le point de vue sous lequel on envisage l'importance relative des quatre branches, l'art de parler n'occupe que la troisième place. L'art d'écrire, comme le moins utile et le plus difficile, sera le dernier qui réclamera l'attention des étudiants.

Voici donc l'ordre à suivre dans l'étude d'une langue étrangère :

- 1^o L'art de lire ;
- 2^o L'art d'entendre ;
- 3^o L'art de parler ;
- 4^o L'art d'écrire.

Chacun de ces arts est une préparation à ceux qui suivent. Ainsi s'harmonisent les études linguistiques : l'art de lire conduit à l'art d'entendre ; tous deux conduisent à l'art de parler, et les trois ensemble à celui d'écrire.

En insistant sur cet ordre, dans la marche progressive des études linguistiques, comme étant en parfait accord avec les lois de notre organisation physique et mentale, nous ne voulons pas dire qu'il faille posséder complètement chacun de ces objets avant de passer au suivant, mais bien que l'étudiant doit, au début, diriger exclusivement son attention sur le premier ; puis la partager successivement entre celui-ci et les trois autres, à mesure

que ses progrès dans chacun d'eux en font un auxiliaire pour l'acquisition des autres.

Lire et entendre étant les premiers objets de l'étude, la grammaire n'a rien à y voir : elle ne donne pas le sens des phrases et des mots ; elle n'est pas l'**ART DE LIRE ET D'ENTENDRE**. Nous comprenons que les méthodes qui donnent la priorité aux arts de parler et d'écrire y aient recours, puisqu'elles ne présentent pas de modèles à imiter et que les règles sont alors les guides de l'étudiant ; mais, pour les deux premiers arts, elle n'a pas de raison d'être.

Nos objections contre la grammaire, au début de l'étude d'une langue étrangère, s'appliquent également à la prononciation, qui n'aide nullement à comprendre le texte, à découvrir le sens des mots écrits. On n'a besoin de la prononciation que pour parler, comme on n'a besoin de l'orthographe que pour écrire. Ce sera donc plus tard, comme élément de la parole, qu'on en fera une étude spéciale, basée sur l'imitation. En attendant, pour se garder de mauvaises habitudes, il suffira de lire et d'entendre la langue étrangère sans la prononcer. Par la pratique du premier art, on se familiarisera avec l'orthographe ; par la pratique du second, on se familiarisera avec la prononciation.

L'ART DE LIRE.

La lecture est *directe* ou *indirecte*. La lecture directe, celle par laquelle l'expression écrite, ainsi que cela a lieu dans la langue maternelle, rappelle

directement la pensée, est le but. La lecture indirecte, celle par laquelle on arrive à l'idée par l'intermédiaire de la langue natale, c'est-à-dire la *traduction*, n'est qu'une introduction à la lecture directe, ou lecture proprement dite. Lire directement une langue étrangère, c'est penser dans cette langue ; la traduire, c'est penser dans la nôtre.

On ne saurait commencer trop tôt la traduction, ni en trop faciliter le travail, non pour elle-même, mais comme moyen de conduire les étudiants à la lecture directe. Ils pourront d'autant mieux s'y exercer à volonté qu'elle n'exige pas l'aide d'un maître. L'enfant apprend seul à comprendre sa langue quand on la parle : on doit pouvoir, à un âge plus avancé, apprendre seul à lire une langue étrangère. S'instruire soi-même dans cet art est presque une nécessité ; car, outre que les leçons du professeur sont rares dans l'instruction publique, il arrive souvent qu'un étranger qui enseigne sa propre langue ne possède pas assez celle de ses élèves pour pouvoir leur expliquer les auteurs, indiquer l'expression équivalente à celle de l'original, ou corriger les erreurs qu'ils commettent en traduisant.

On s'abstiendra d'apprendre des mots comme préparation à la lecture. Nous arrivons à l'intelligence de notre langue en passant de la phraséologie aux mots : c'est la fonction qu'ils remplissent dans le discours qui détermine leur valeur et la classe à laquelle ils appartiennent. On les apprendra donc, non dans des vocabulaires, mais dans le discours parlé ou écrit, à l'aide des rapports qui en fixent le

sens et les lient dans l'esprit par l'enchaînement logique des idées.

C'est dans ce but que nous offrons ce premier livre; il traite de matières familières et est écrit dans un style simple et dégagé, autant que possible, de locutions idiomatiques, pour éviter, au commencement, deux difficultés à la fois, — celle du sujet et celle de la langue. La pensée y étant ramenée à sa plus simple expression dans les deux textes, leur correspondance mot à mot, qui en résulte naturellement, facilite leur traduction réciproque de l'une dans l'autre et peut ainsi servir aux deux peuples pour apprendre la langue l'un de l'autre.

Basée sur cette vérité qu'on ne peut traduire que ce que l'on comprend, nous avons mis en regard les deux textes dont chacun rend clairement et fidèlement l'autre. De plus, pour que le commençant attache aux mots étrangers leur véritable signification, nous n'avons, à de rares exceptions près, employé dans ce premier livre que ceux qui ont une valeur identique dans les deux langues, sacrifiant ainsi à l'étude des mots la pureté idiomatique du style; mais sans nous départir de la correction grammaticale. La simplicité, la trivialité même du langage des premiers livres ne nuit en rien aux progrès ultérieurs, si, à leur suite, on lit les bons auteurs: les meilleurs écrivains, les plus grands orateurs ont tous passé, dans leur enfance, par la filière des puérilités et des banalités, sans que plus tard la pureté de leur style en ait souffert.

Les mots des deux langues, ainsi mis en paral-

lèle, font de nos livres de véritables vocabulaires ; mais des vocabulaires qui s'adressent à l'entendement aussi bien qu'à la mémoire, et dont tous les mots ont ainsi un sens déterminé par le contexte. La lecture à plusieurs reprises des mêmes passages graverà les mots dans l'esprit d'une manière plus sûre que le travail machinal, abrutissant, de les apprendre par cœur dans des vocabulaires ou dans des phrases sans liaison, sans aucun rapport entre elles, comme on les trouve dans plusieurs des nouvelles méthodes.

Par suite de l'intérêt du sujet et de l'enchaînement des idées, dans ces **VOCABULAIRES RATIONNELS**, chaque phrase, une fois comprise, inspire le désir de comprendre la suivante et de poursuivre la lecture. Il en est tout autrement par les procédés à phrases décousues : rien de plus fatigant, de plus décourageant que le travail auquel ils soumettent l'étudiant. Les récits dont nos livres se composent appartiennent au langage usuel : ils contiennent les locutions le plus ordinairement employées, et familiariseront ainsi l'étudiant avec les éléments les plus utiles de la conversation.

Ces premiers volumes initieront les commençants non seulement aux mots anglais, mais aux locutions le plus en usage dans les conversations ordinaires. Ainsi, on atteindra le double but qu'on doit se proposer dans la pratique du premier art, l'**INTELLIGENCE DE LA LANGUE ÉCRITE** et l'**ACQUISITION DES MATERIAUX NÉCESSAIRES À L'EXPRESSION DE LA PENSÉE**.

Un texte inconnu ne peut s'expliquer que par un

texte connu qui en soit l'équivalent. C'est cet équivalent, autrement dit la traduction, dont a besoin un commençant qui ne pourrait faire ce travail de lui-même; car, ainsi que nous l'avons dit, on ne peut traduire que ce que l'on comprend. Dans la langue maternelle, l'enfant n'a pas à chercher le sens des phrases qu'il entend prononcer, les signes naturels du langage d'action le lui donnent à l'avance; car le geste et l'expression du visage sont plus rapides que la parole. De même pour le texte étranger, on n'en cherchera pas la traduction : elle est sous les yeux.

Passant phrase par phrase de cette traduction au texte anglais, c'est-à-dire de l'idée connue aux mots inconnus, l'étudiant attachera à ces derniers, sans les prononcer et sans en faire la construction, mais en bloc, la pensée qu'exprime chaque phrase anglaise, comme l'enfant attache à celles que prononce sa mère les idées que lui communique le langage d'action dont elle les accompagne.

Ce rapprochement des deux idiomes facilite le passage alternatif d'un texte à l'autre; il est d'autant plus désirable dans les premiers volumes, que, tout y étant nouveau, inconnu pour les commençants, ils doivent revenir fréquemment sur les mêmes phrases dans les deux langues, en les comparant l'une avec l'autre pour saisir la différence de leur construction, découvrir les mots du texte étranger qui correspondent à ceux du texte interprète, et se bien pénétrer de leur forme et de leur signification.

On lira préalablement la phrase française, puis on la répétera, en suivant des yeux, dans le texte anglais, celle qu'elle explique. La recherche des mots correspondants dans les deux phrases demandera d'abord quelque attention; mais bientôt elle présentera peu de difficulté, par suite du retour fréquent des mots les plus usités, surtout de ceux de la seconde classe (1).

La correspondance étant une fois bien établie entre les mots français et les mots anglais, les premiers feront connaître le sens précis des seconds, leur signification exacte dans chaque cas particulier; le dictionnaire, au contraire, n'en donne que le sens général et laisse l'esprit dans l'incertitude. Il en énumère, il est vrai, s'il est volumineux, les diverses acceptations; mais, dans l'ignorance où se trouve un commençant de la pensée de l'auteur, il ne peut choisir entre toutes ces acceptations celle qui convient le mieux. Quel temps d'ailleurs ne perd-on pas dans cette recherche fastidieuse!

S'il arrivait qu'au moyen de l'interprétation en regard, on ne trouvât pas de prime abord le mot anglais correspondant au mot français, il suffirait de poursuivre sa lecture pour le retrouver probablement quelques lignes ou quelques pages plus loin dans des phrases différentes qui l'expliqueraient. C'est ainsi que nous procédons dans la langue maternelle. La première phrase que nous

(1) Voir, pour notre classification des mots, *Étude des langues*, ch. II.

entendons nous fait entrevoir vaguement la signification d'un mot, la seconde où se trouve ce mot nous en rapproche davantage; une troisième, une quatrième resserrent encore le champ des conjectures, jusqu'à ce qu'enfin une dernière induction nous fixe entièrement sur l'idée que nous devons y attacher. Voilà comment nous parvenons imperceptiblement et sans secours étranger à saisir d'une manière très précise le sens d'un nombre considérable de termes qu'il nous serait impossible d'expliquer par aucune définition.

Après avoir traduit phrase par phrase un paragraphe, on le traduira en entier sans interruption et en prononçant le français de l'interprétation, mais en recourant à celle-ci le moins possible. On fera de même pour tous les paragraphes ou récits du premier livre, sans jamais chercher à en prononcer les mots. Le livre une fois fini, on le relira une ou deux fois en suivant le même procédé.

C'est une erreur de croire, comme le font certaines personnes, qu'on ne peut lire un texte étranger, dans le sens que nous attachons à ce mot, sans le prononcer au moins mentalement. Dans la langue maternelle, le sens des mots écrits ne se révèle à l'esprit que par les sons qu'ils représentent, les idées étant *à priori* associées aux sons. Leur prononciation est une nécessité, qui devient à la longue une habitude. Mais les mots écrits ne rappellent à l'étudiant dans une langue étrangère, pas plus qu'au sourd-muet dans la sienne, aucun son qui en donne le sens. Il n'y a donc pas nécessité, pas plus qu'il

n'y a possibilité, de les prononcer. Il en est, en effet, des signes écrits d'une langue étrangère comme de tout autre signe : on peut en connaître la signification sans y attacher un son. Les caractères chinois, par exemple, se comprennent dégagés de toute prononciation. Le jeune enfant associe le sens au son des mots et n'a aucun besoin de songer à leur orthographe ; de même, l'étudiant d'une langue étrangère doit associer le sens à l'orthographe des mots, non à leur prononciation. Si, comme nous le recommandons, on prononce toujours le français en suivant des yeux le texte anglais, on se gardera forcément par là d'une fausse prononciation ; car il serait impossible de prononcer l'anglais, lorsque les organes de la parole sont occupés à prononcer le français.

L'interprétation en regard ne dispense pas du travail : elle le rend seulement plus prompt, plus sûr, plus attrayant que l'emploi du dictionnaire. En avançant dans la lecture, le retour des mêmes termes, des mêmes préfixes et des mêmes désinences, comme des mots d'une même famille, sans compter ceux qui se ressemblent plus ou moins dans les deux langues, et le nombre en est grand, aidera, par un sentiment instinctif d'analogie, à la décomposition des phrases et à la connaissance des mots.

Trois mois, à raison de deux heures par jour, doivent suffire sans de grands efforts pour effectuer la lecture de cinq ou six volumes (1) et se trouver à

(1) Nous pourrions citer des personnes qui, dans ce court espace de temps, ont lu jusqu'à dix volumes anglais avec et sans interprétation.

peu près indépendant de la traduction en regard. On continuera cependant encore pour quelque temps la lecture d'ouvrages en style simple et familier, recourant toujours à une traduction de préférence au dictionnaire pour l'explication des mots et des passages difficiles.

Comme avec la facilité de lire s'accroissent le plaisir et le goût de la lecture, l'étudiant lira davantage et pourra bientôt traduire à livre ouvert. Mais ses progrès ne doivent pas s'arrêter là. A mesure qu'il se familiarisera avec une plus grande portion de la phraséologie et du vocabulaire étrangers, il devra s'affranchir de ce moyen indirect, incommodé et imparfait de lire pour aborder la lecture directe. Ce but sera facilement atteint, si, préalablement initié par son maître à une bonne prononciation (1), il prononce mentalement les mots à mesure que l'œil en transmet le sens à l'esprit. C'est ainsi qu'il contractera l'habitude de suivre les idées sur le texte même, premier pas dans l'art de penser dans la langue.

Ce n'est que lorsque la lecture pourra se faire sans l'intermédiaire de la traduction qu'on attaquera les ouvrages sérieux et les grands écrivains. On ne saurait, en effet, par la traduction, étudier avec fruit des matières scientifiques : l'esprit, constamment distrait par la recherche d'expressions correspondantes à celles de l'original, ne pourrait suivre la déduction logique des idées ni se livrer à la méditation que ces matières exigent.

(1) Voir, pour les exercices de prononciation, notre traité de *L'Étude des langues*, ch. III et IV.

D'un autre côté, toutes les qualités, toutes les grâces du style qui font le principal mérite des ouvrages d'imagination se perdent par une traduction improvisée, dans laquelle on néglige nécessairement la forme pour le fond, absorbé qu'on est par le besoin de rendre fidèlement la pensée de l'écrivain. La poésie plus particulièrement ne peut se lire par traduction. Tout ce qui en constitue la beauté, le mérite, disparaît en passant dans la prose nationale. Ce sont surtout les poètes latins et grecs, dont la version ne saurait rendre la grâce et le fini.

En tout état de choses, on se gardera d'aborder les grands poètes avant de s'être complètement familiarisé avec la prose. La lecture de leurs ouvrages doit être la récompense de l'étude et non le moyen. La poésie d'une langue étrangère n'est pas d'une nécessité absolue : elle ne sert en rien à l'acquisition des connaissances utiles ni à l'échange de la pensée ; elle ne met pas en état de suivre la vie scientifique, commerciale et politique des autres nations, objet principal pour lequel on doit apprendre les langues vivantes.

La répugnance qu'on éprouve assez généralement pour la lecture d'ouvrages en langue étrangère provient en grande partie de la pratique exclusive de ce procédé qu'impose l'Université dans les lycées. De plus, la lecture indirecte, sur laquelle on insiste, engendre une habitude qui exclut la possibilité de penser dans cette langue et d'en retenir la phraséologie pour les besoins de l'improvisation. D'où un

nouveau motif pour rejeter les services d'un maître dans cette première étude, puisqu'il ne saurait aider ses élèves à comprendre un auteur qu'en le leur faisant traduire.

En ce qui regarde ce premier art, il n'aura donc guère qu'à donner des conseils à ses élèves et à les guider dans le choix des livres. Les élèves d'une même classe pourront ainsi, suivant leurs aptitudes ou leurs goûts, et suivant le temps qu'ils ont à leur disposition ou la facilité qu'ils éprouvent à cet exercice, lire plus ou moins et lire des ouvrages différents sans aucun préjudice pour la classe.

L'ART D'ENTENDRE.

Si l'art de lire peut s'acquérir indépendamment d'un maître, il en est autrement de l'audition, ou intelligence de la langue parlée, et de la prononciation, dans lesquelles on ne peut faire un pas sans son secours. Ces deux arts demandent de sa part beaucoup de soins et surtout une bonne prononciation et un bon accent. Lorsqu'un enfant prononce mal sa langue, la faute en est à ceux qui l'approchent; lorsqu'un étudiant prononce mal la langue étrangère, la faute en est à son maître.

La méthode simple et naturelle, par laquelle l'oreille se fait aux sons articulés de l'idiome national et par laquelle les organes de la voix apprennent à les reproduire, s'applique également à une langue étrangère. Strictement et patiemment suivie, elle

nous ferait saisir le sens des mots et acquérir la prononciation étrangère aussi aisément que la nôtre. S'il en est autrement, c'est parce qu'on suit une méthode en opposition directe à celle de la nature. On dédaigne de suivre la route qu'elle a tracée, et l'on en est puni par la fatigue et l'insuccès.

Si, en l'absence du maître, l'œil s'exerce sur la langue écrite, en sa présence l'oreille devra s'exercer sur la langue parlée. Ces deux organes se prêtent un mutuel appui. Aussi, du moment où commencent les exercices de l'ouïe, la lecture et l'audition doivent-elles marcher de front. Les livres que nous recommandons pour les premières lectures servent à ces deux fins.

C'est en initiant sa classe à l'intelligence de la langue parlée que, dans l'enseignement public, le professeur ramène l'unité dans cette diversité de progrès que fait naître la lecture. Il choisit pour premiers exercices d'audition des passages qu'ont lus ses élèves, les faisant ainsi passer de la langue écrite, *le connu*, à la langue parlée, *l'inconnu*, et les leur lit, d'abord très lentement et distinctement par petites phrases ou portions de phrases, qu'ils traduisent, et dont la longueur est proportionnée à leur degré d'avancement, puis il les relit sans s'arrêter en leur donnant toutefois le temps de traduire mentalement.

Assistés dans ces exercices d'audition par le souvenir du sujet, dont l'impression récente est encore fraîche dans leur esprit, les élèves reconnaîtront facilement, dans les mots que prononce le professeur,

ceux qui leur sont familiers à la vue. Celui-ci se gardera de lire des mots isolés : en écoutant, comme en lisant, c'est par l'idée qu'exprime la phrase qu'on arrive aux mots. C'est là surtout le cas avec les homonymes ou mots différents qui se prononcent de même : ce n'est que par la combinaison dans laquelle ils entrent qu'on peut savoir quel est celui du texte.

Dans une classe, l'exercice d'audition est pour le maître un moyen facile de s'assurer de la diligence de ses élèves, en son absence, dans l'art qui dépend exclusivement d'eux-mêmes. Tout en les exerçant dans une branche, il les examine dans une autre ; car la prononciation ne leur suggérera le sens qu'autant qu'elle leur rappellera un texte préalablement connu. Il lira ce que les moins avancés auront lu en dernier lieu, de manière que ceux-ci puissent aisément le reconnaître, tandis que les plus avancés, par suite d'une plus grande expérience de la langue, pourront également le traduire ; ce qui rend cet exercice utile pour tous les membres d'une classe à divers degrés d'avancement.

Avec le texte sous les yeux, le professeur trouvera facilement l'occasion de donner à ses élèves les conseils, les explications dont ils ont besoin dans la lecture ou l'audition du texte anglais. Dans les commencements, il les mettra sur la voie de déduire eux-mêmes du texte qu'ils connaissent les règles sur le genre et le nombre des substantifs, ainsi que sur les changements qu'ils subissent, sur les désinences des verbes réguliers et irréguliers, sur la place de

certains mots et sur leur concordance avec d'autres. A une période plus avancée, lorsqu'une longue lecture les aura familiarisés avec la langue, il portera à leur connaissance sa syntaxe, ses ellipses, ses inversions, ses idiotismes, en un mot tout ce qui caractérise son génie. C'est ainsi qu'en passant de la pratique à la théorie, on acquerra sans difficulté, sans ennui, des notions claires et utiles de grammaire anglaise.

Lorsque, par suite des exercices que nous recommandons, l'oreille saisit facilement les mots articulés, la lecture par fragments sera mise entièrement de côté pour faire place à une plus longue lecture continue, ce que permettront les progrès des élèves, dont l'attention moins tendue pourra se soutenir plus longtemps. Le professeur, mesurant la durée de cet exercice à l'âge et à l'avancement de ses élèves, les conduira du connu à l'inconnu en leur lisant ce qu'ils n'ont pas lu; puis, par une rapidité de débit graduellement croissante, les forçant, pour ainsi dire, à associer l'idée au son, il les fera passer de la traduction à la conception directe du langage parlé et les amènera à pouvoir suivre toutes les conversations.

L'art de parler même sera une conséquence nécessaire de ces exercices, si, tout en saisissant la pensée que manifeste la parole, les élèves l'imitent mentalement à mesure qu'elle coule des lèvres du professeur. C'est la fréquence des impressions faites sur l'organe de l'ouïe par les sons articulés d'une langue qui engendre la faculté de les reproduire,

en d'autres termes de parler. L'enfant ne parle sa langue que pour l'avoir beaucoup entendue. Ceux-là seuls sont muets à qui la nature a refusé le sens de l'ouïe.

Ces exercices d'audition ayant formé l'oreille à des habitudes correctes, les organes vocaux se trouveront dans des dispositions favorables pour imiter la prononciation du maître lorsqu'ils s'exerceront à la parole ; car la puissance vocale est soumise au gouvernement de l'oreille, elle n'est que l'écho des sons que perçoit cette dernière.

Telle est la puissance de ce procédé naturel que l'accent national, cette modulation particulière qui caractérise la parole d'un peuple, s'identifiera avec la prononciation anglaise par la force du principe imitatif, auquel ne saurait échapper celui dont l'oreille s'en est pénétrée par une longue pratique, avant que la parole ait contracté des habitudes qui lui portent obstacle.

Dans tout le cours de ces exercices d'audition, les élèves se garderont, pendant la lecture du maître, de le suivre les yeux fixés sur le texte : ce serait diviser l'attention. La vue, plus rapide que la parole, pourrait devancer la lecture du maître et détournerait la pensée de la prononciation. On arriverait à l'idée par l'œil, non par l'oreille ; et, en attachant ainsi l'idée au mot écrit, l'association désirée, celle de l'idée au mot parlé, n'aurait pas lieu. Il se pourrait aussi quelquefois que l'orthographe des mots, souvent en complet désaccord avec la prononciation, induisît l'oreille en erreur. Dans la conversation,

on n'a pas sous les yeux ce qu'on entend dire : c'est donc, pour être conséquent avec le but proposé, à l'ouïe seule qu'il faut s'en remettre pour l'intelligence de la langue parlée. Sur ce point, comme sur tous les autres, il faut se conformer à la nature.

Le double talent de lire et d'entendre la langue parlée, le plus important dans les rapports internationaux, est accessible aux plus humbles fortunes, puisque le premier art s'apprend sans maître et que le second n'exige les services d'un lecteur que pour quelques semaines. Ils sont d'ailleurs tous deux d'une acquisition si facile et si rapide, lorsque, conformément aux lois de la nature et de la raison, leur étude est dégagée de toutes les entraves de la routine, qu'on pourrait comprendre parfaitement une demi-douzaine de langues en moins de temps qu'il n'en faudrait pour apprendre à en parler et à en écrire une seule facilement et correctement.

L'ordre des études dans nos lycées est précisément l'inverse de celui que nous recommandons. L'Université y impose le thème depuis les plus basses jusqu'aux plus hautes classes. Imaginez-vous un officier français *fort en thème* dans un pays ennemi dont il ne comprend pas la langue : que peut-il faire, si ce n'est déplorer la fausse direction donnée à ses études et maudire l'enseignement incomplet du lycée ?

On devrait, chez tous les peuples éclairés, diriger l'attention de la jeunesse plus particulièrement sur les arts de lire et d'entendre, qui, s'ils étaient uni-

versellement répandus, suffiraient, à l'exclusion des deux autres, pour tous les besoins de l'échange international de la pensée. Des personnes de nations différentes, chacune parlant ou écrivant dans sa propre langue, se comprendraient mutuellement. Leur conversation ou leur correspondance serait d'autant plus intime, plus satisfaisante sous tous les rapports, qu'on s'exprime toujours dans la langue natale avec plus de naturel, d'expansion et de clarté qu'on ne saurait le faire dans une autre. Ainsi serait atteint le grand *desideratum* des sociétés modernes, le moyen de s'entendre de peuple à peuple.

Nous renvoyons à notre traité sur *L'Étude des langues* pour le complément des détails nécessaires à la parfaite intelligence du langage écrit et à la juste application des procédés de lecture et d'audition, aussi bien que pour le développement de ceux par lesquels, au moyen de ce seul volume, un Français peut apprendre à parler, à écrire et à penser en anglais, et un Anglais à parler, à écrire et à penser en français.

CARACTÈRES PARTICULIERS DE LA MÉTHODE.

1. Elle suit pas à pas la marche de la nature.
2. Elle est basée sur la constitution de l'homme et sur la nature du langage.
3. Elle assigne au maître et aux élèves leur sphère respective d'action.
4. Elle repousse tout travail en dehors de la pratique de la langue.

5. Elle repose sur l'étude des modèles par des exercices qui ne prêtent pas à l'erreur.

6. Elle procède de la phrase aux mots, des sons aux lettres, de la langue à la grammaire.

7. Elle supplée aux leçons de mémoire par la répétition qu'engendre la pratique.

8. Elle convient à l'instruction publique par un enseignement qui ne laisse aucun élève dans l'inaction.

9. Elle mène, par un cours gradué de lecture et d'audition, à diverses connaissances et aux matériaux du discours.

10. Elle fait d'une langue étrangère l'instrument direct de la pensée, à l'instar de la langue maternelle.

11. Elle favorise l'échange international des idées avant même qu'on puisse parler la langue étrangère.

12. Elle aide efficacement au développement des facultés intellectuelles dans l'étude des langues anciennes.

OBSERVATIONS ET CONSEILS

PRÉLIMINAIRES

ADRESSÉS AUX FRANÇAIS QUI APPRENNENT L'ANGLAIS.

L'intelligence, non la grammaire, du texte anglais, en d'autres termes, la pratique, non la théorie, voilà le but que doit se proposer l'étudiant dans ses premières lectures; il ne cherchera donc pas de prime abord à se rendre compte de la différence de construction dans les deux langues, ni de l'emploi de mots dans l'une qui ne se trouvent pas dans l'autre. Il se contentera d'établir l'identité de signification entre les mots correspondants, qu'ils soient simples ou composés. Ce but une fois atteint, il s'appliquera à rendre fidèlement les idées : figure pour figure, idiotisme pour idiotisme, sans en faire l'analyse. La phraséologie ne peut bien se décomposer en ses éléments que lorsque ceux-ci se sont présentés fréquemment dans des combinaisons différentes. C'est ainsi que procède le jeune enfant sous l'impulsion seule de la nature.

Nous ne signalerons ici que quelques-unes des

différences qui caractérisent le génie des deux langues et qui réclament plus particulièrement l'attention des étudiants, non pas autant, cependant pour l'intelligence du texte anglais, auquel l'interprétation en regard suffit, que pour l'aider plus tard à s'exprimer correctement dans cette langue.

1.—La langue anglaise est plus elliptique que la langue française. Les pronoms *whom*, *which* (que), la conjonction *that* (que), entre autres, s'omettent fréquemment, surtout dans le style familier. La plupart des déterminatifs, des pronoms et des prépositions ne se répètent pas comme en français et s'omettent même fréquemment en anglais.

2.—La langue française donne, en général, la préférence à la forme active du verbe, et la langue anglaise à la forme passive. Ex. : On me dit, *I am told* (je suis dit); cela se voit souvent, *that is often seen* (cela est souvent vu); asseyez-vous, *be seated* (soyez assis).

3.—On ne tutoie pas en anglais, à l'exception des quakers, qui se font une loi de tutoyer tout le monde. La seconde personne du singulier ne s'emploie guère qu'en s'adressant à Dieu et dans la poésie.

4.—Les pléonasmes sont reçus en anglais, non en français. Ex. : *To ask a question* (demander une question), faire une question. *If I possibly can* (si je puis *possiblement*), si je puis. *I have a pain in my head* (j'ai mal dans *ma* tête), j'ai mal à la tête.

5.—Le pronom anglais *I* (je) s'écrit toujours avec une majuscule.

6.—L'adjectif en anglais précède toujours le sub-

stantif; il ne le précède le plus souvent en français que dans un sens figuré.

7. — Il n'y a qu'une conjugaison en anglais. La seule différence entre les verbes réguliers et les verbes irréguliers consiste en ce que ceux-ci ne se terminent pas comme ceux-là en *ed*, au présent et au participe passé.

8. — Les verbes anglais n'ont, au passé de l'indicatif, qu'un temps simple, appelé présent, qui rend également l'imparfait, le parfait défini et le parfait indéfini du verbe français. Ainsi, par exemple, *I received*, présent de *to receive* (recevoir), peut se traduire par *je recevais*, *je reçus*, *j'ai reçu*, selon l'exigence de la pensée.

9. — Tous les verbes anglais — actifs, neutres ou refléchis — forment leurs temps composés avec *to have* (avoir).

10. — Le verbe qui vient après une préposition se met au présent de l'infinitif en français et au participe présent en anglais.

11. — Nombre de verbes, qui sont actifs en français, ont pour correspondants des verbes neutres en anglais, et *vice versa*, d'où l'emploi de prépositions dans une langue qui ne se rendent pas dans l'autre. Il arrive très fréquemment aussi que, dans des phrases correspondantes, les mêmes rapports s'expriment par des prépositions différentes dans les deux langues.

12. — La signification d'un grand nombre de verbes anglais se modifie par l'addition des adverbes *away*, *back*, *down*, *forth*, *off*, *out*, *over*, *up*, et par les pré-

positions *in* et *on* employées adverbialement. Ces mots ne peuvent se traduire exactement. En voici le sens approximatif : *au loin*, *en arrière*, *en bas*, *en avant*, *au loin*, *dehors*, *par-dessus*, *en haut*, *dedans*, *en avant*.

Des renvois à ces observations reviennent assez souvent dans ce volume pour qu'elles se gravent dans l'esprit. Nous y avons annexé quelques généralisations des formes qui sont propres à la langue anglaise. Elles serviront de modèles aux étudiants pour déduire du texte toutes les règles de la langue ; et, par cet exercice du jugement, ils en connaîtront la grammaire, pour l'avoir faite eux-mêmes, infinité mieux que s'ils l'avaient préalablement étudiée ou apprise par cœur.

Les mots de la seconde classe, *déterminatifs* (articles), *pronoms*, *prépositions*, *conjonctions*, *adverbes*, *explétifs*, bien que peu nombreux, constituent les éléments les plus importants d'une langue, soit qu'on veuille la lire ou l'entendre, la parler ou l'écrire. Les étudiants devront donc en faire une étude particulière simultanément avec la lecture de ce premier livre. Voir, à cet effet, nos *Tableaux synoptiques*, dans lesquels sont consignées les instructions nécessaires pour en faire une juste application dans la pratique des quatre arts.

A ces mots, nous avons ajouté une table des verbes irréguliers anglais dont la connaissance est indispensable au début de l'étude ; car ils ne sont irréguliers, comme cela arrive dans toutes les langues, que parce qu'ils sont très usités. Ils reviennent

très fréquemment dans nos récits qui traitent de sujets familiers. Les conjugaisons, les déclinaisons et les mots de la seconde classe, considérés en dehors de toute classification, sont du ressort de la lexicologie, non de la grammaire, qui consiste plus particulièrement en définitions, en règles et en distinctions techniques. Nous ne sommes donc pas en contradiction avec nous-même en recommandant l'étude, conjointement avec celle de ce premier livre.

PRELIMINARY

OBSERVATIONS AND ADVICE

ADDRESSED TO THE ENGLISH WHO LEARN FRENCH.

The comprehension, not the grammar, of the French text, in other words, practice, not theory, should be the end aimed at by the student in his first attempts at reading. He should not, therefore, at the outset, seek to account for the difference of construction in the two languages, nor for the use of words in the one which are not in the other. Let him confine himself to establishing an identity of signification between corresponding words, whether they are simple or compound. This object being once attained, he should aim at a faithful translation, rendering the ideas, figure for figure, idiom for idiom, without analyzing these locutions. The phraseology can be decomposed into its elements only when these have presented themselves frequently to the reader in different combinations. It is thus that the young child proceeds in the native tongue under the impulse alone of nature.

We will mention here only a few of the differences which more particularly characterize the genius of the two languages and which claim special attention from learners, not so much, however, to facilitate the comprehension of the English text, the annexed interpretation answering this object, as to assist him subsequently in expressing himself correctly.

1.—The French language is less elliptical than the English : few words are omitted, which are required to make the sense of the phrase complete. The determinatives and prepositions are repeated before every noun, and the pronouns, with every verb.

2. — In French the active form is used in preference to the passive; it is the reverse in English. *On m'a dit*, I was told; *cela se voit aisément*, that is easily seen; *asseyez-vous*, be seated; *j'ai faim*, I am hungry.

3. — The second person singular in French denotes intimacy between friends and relations. In any other case it denotes contempt.

4. — Pleonasms are not received in French. To fight a battle, *livrer une bataille*; to ask a question, *faire une question*; I have a pain in *my* head, *j'ai mal à la tête*.

6.—The French adjectives are placed after nouns, when in its proper sense, and before nouns when for the most part it is taken in a figurative sense.

8. — Determinatives (*articles*), pronouns, prepositions, adverbs, conjunctions, and expletives, although

acting but a secondary part in language, are the most important words as auxiliaries in the practice. They should be studied simultaneously with the reading of this volume. See, for this purpose, our “Synoptical Tables,” in which are given the necessary directions for their application in the practice of the four arts.

9. — All reflective verbs and many neuter verbs in French form their compound tenses with *être* (to be).

10. — Verbs coming after prepositions are put in the participle present in English and in the present of the infinitive in French.

11. — A great number of active verbs in French correspond to neuter verbs in English and *vice versa*. Hence, prepositions are used in the one which are not in the other. It also frequently occurs that, in corresponding phrases, the same relations are expressed by different prepositions in the two languages.

The conjugations, declensions and words of the second class, considered apart from all classifications, belong to lexicology, not to grammar, which consist more particularly in definitions, rules and technical distinctions. The study of these, as we recommend it, is not, therefore, inconsistent with our condemnation of grammar at the outset.

ANECDOTES ET RÉCITS (*)

1. L'ESPRIT DANS L'ENFANCE.

1. Un monsieur âgé (6), se trouvant, un soir,
2. dans la société de quelques personnes
3. qui s'amusaient (2) beaucoup
4. des mots spirituels (6) d'un enfant,
5. dit à quelqu'un près de lui
6. que les enfants spirituels (6)
7. faisaient ordinairement des hommes sots (6).
8. L'enfant l'entendit et lui dit :
9. « Monsieur, vous aviez (2) beaucoup (a) d'es-
prit,
10. sans doute, quand vous étiez jeune. »

2. LE PAIN CHAUD.

1. Dans un collège de Paris,
2. on (b) distribuait (2) un matin du pain

(*) See, for the figures in a parenthesis, the explanations given p. 36.

(a) After *beaucoup* (much) and all adverbs of quantity *de* is used before a noun.

(b) There is not in English any pronoun corresponding to the french *on*. It may be rendered by *people*, *they*, *we* or by changing the French active verb into a passive in English.

ANECDOTES AND NARRATIVES (*)

1. WIT IN CHILDHOOD.

1. An elderly gentleman (6) *being* (étant), one evening,
2. in the company of some persons
3. who *were* much amused (2)
4. at the witty sayings (a) of a child,
5. *said* to some one near him,
6. That witty children (6)
7. usually *made* stupid men (6).
8. The child *heard* him and *said* to him :
9. “ Sir, you *were* very witty (2),

10. no doubt, when you *were* young. ”

2. HOT BREAD.

1. In a college of Paris
2. bread (1) was distributed (2) one morning

(*) Tous les verbes anglais irréguliers sont en italique.
(Voir, pour la liste de ces verbes, *Tableaux synoptiques*, p. 83.)

Voir pour les chiffres entre parenthèses les explications p. 31.

(a) Le participe présent du verbe *to say* (dire) est employé ici comme substantif.

3. pour le déjeuner des élèves.
4. Il était tout chaud ce jour-là (there).
5. Un jeune garçon, qui aimait le pain chaud,
6. en (1) prit un morceau,
7. et le mit dans sa (a) poche, en (1) disant :
8. « On ne nous donne pas tous les jours
9. du (1) pain chaud (6) pour notre déjeuner ;
10. je garderai ce morceau-ci (b)
11. pour mon déjeuner de demain.

3. SIMPLICITÉ RUSTIQUE.

1. Un paysan apporta un jour à son propriétaire
2. un panier de pommes.
3. Il trouva dans la cour deux grands singes,
4. habillés de la tête aux pieds (c),
5. qui s'emparèrent de son panier,

(a) *Son, sa, ses* (his, her, its), which are, at the same time, adjectives and pronouns, do not correspond each to each : in French they agree, as *adjectives*, with the name of the thing possessed before which they are placed, and in English they agree as *pronouns* with the name of the possessor of which they take the place.

(b) *Ci* is a contraction of *ici* (here).

(c) It frequently happens that corresponding substantives in the two languages are in the singular in the one and in the plural in the other. This is the case with *pieds* plural and *foot* singular.

3. for the breakfast of the pupils.
4. It *was* quite hot on (*a*) that day.
5. A young boy who liked hot bread
6. *took* a piece (*b*),
7. and *put* it in his (*c*) pocket (**1**), *saying* :
8. “ They do not *give* us every (chaque) day
9. hot bread (**6**) for our breakfast ;
10. I will *keep* this piece
11. for my breakfast to-morrow.”

3. RUSTIC SIMPLICITY.

1. A peasant *brought*, one day, to his landlord
2. a basket of apples.
3. He *found* in the yard two tall monkeys,
4. dressed up (*d*) from head to foot, (*e*)
5. who seized on (*f*) his basket,

(*a*) *On* (sur) se place généralement devant les noms de temps en anglais.

(*b*) *Of it* (en) est sous-entendu.

(*c*) Les mots *son*, *sa*, *ses* (*his*, *her*, *its*), qui sont à la fois adjectifs et pronoms, ne correspondent pas chacun à chacun; ils s'accordent en français, comme adjectifs, avec le nom de la chose possédée, devant lequel ils sont placés et, en anglais, comme prénoms, avec le nom du possesseur dont ils prennent la place.

(*d*) *Dressed* (habillés), *dressed up* (élégamment habillés).
V. (12), p. 32.

(*e*) Il arrive fréquemment que les substantifs correspondants dans les deux langues sont au singulier dans l'une et au pluriel dans l'autre. C'est ici le cas avec *foot* singulier, et *pieds* pluriel.

(*f*) *Seized* (saisirent), *seized on* (s'emparèrent) (12).

6. et mangèrent une partie des fruits.
7. Le paysan les laissa faire comme ils voulaient.
8. Quand ils furent rassasiés,
9. il entra (11) dans la maison
10. avec son panier à moitié vide.
11. « Excusez-moi, monsieur, dit-il au propriétaire,
12. si le panier n'est pas plein ;
13. mais vos fils ont mangé une bonne partie des pommes,
14. et, comme ils semblaient les aimer,
15. je n'ai pas osé les en empêcher. »
16. C'était la première fois
17. que cet homme voyait des singes.

4. LEÇON D'UN ENFANT A SA MÈRE.

1. Une dame avait fait plusieurs pots de confitures (a),
2. et, se préparant à sortir,
3. elle défendit (b) à sa fille d'y toucher.
4. Mais elle ne fut pas plutôt dehors
5. que l'enfant prit un des pots,
6. mangea un peu des confitures qu'il contenait,
7. puis, le remit à (11) sa (c) place.

(a) See note (c), p. 40.

(b) *Défendre* (to forbidd) and *toucher* (to touch) are neuter in this phrase ; *to forbid* and *to touch* are active. V. (11).

(c) See note (a), p. 40.

6. and *ate* a part of the fruit.
7. The countryman *let* them do as they pleased.
8. When they *were* satiated,
9. he entered (11) the house
10. with his basket half empty.
11. “Excuse me, sir, *said* he to the landlord,
12. if the basket *is* not full;
13. but your sons *have eaten* a good part of the apples;
14. and as they seemed to like them,
15. I (5) did not dare prevent them.
16. It was the first time
17. that this man saw monkeys.

4. LESSON OF A CHILD TO HER MOTHER.

1. A lady *had made* several pots of jam (a),
2. and, preparing (b) to *go* out (c),
3. she *forbade* (d) her daughter to touch them.
4. But she *was* no sooner out
5. than the child *took* one of the pots,
6. *ate* a little of the jam which it contained,
7. then, *put* it back (e) in its (f) place,

(a) Voir note (e), p. 41.

(b) *Preparing* ne prend pas de préposition.

(c) *To go* (aller), *to go out* (sortir). V. (12).

(d) On voit que *forbade* est un verbe actif et *défendit* un verbe neutre. Il en est de même des verbes *to touch* et *toucher*. V. (11).

(e) *Put* (mit), *put back* (remit). V. (12).

(f) *Its*, pronom neutre, s'accorde avec *pot*, substantif neutre, dont il prend la place. V. note (c), p. 41.

8. Sa mère, à (11) son retour, s'en aperçut
9. et lui dit d'un (11) ton sévère :
10. « Que ferais-tu, méchante enfant,
11. si tu étais à ma place ? »
12. « Ce que je ferais ? reprit-elle.
13. Je dirais, finis le pot ;
14. puisque tu l'as commencé ;
15. mais ne fais plus cela. »

5. VENGEANCE D'UN ÉLÉPHANT.

1. Un éléphant allait, un jour, à l'abreuvoir
2. où le conduisait son cornac.
3. Il passa devant l'atelier d'un tailleur,
4. qui travaillait auprès de sa fenêtre toute grande ouverte,
5. et auprès de laquelle étaient quelques pommes.
6. L'éléphant, en les voyant,
7. allonge sa trompe et en (1) prend une.
8. Le tailleur, pour le punir de ce vol,
9. le pique avec son aiguille.
10. L'éléphant continue alors son chemin jusqu'à l'abreuvoir.
11. Quand il eut fini de boire,

8. her mother, on (11) her return, perceived it
9. and *said* to her in a severe tone,
10. “ What would you (3) *do*, naughty child,
11. if you (3) *were* in my place ? ”
12. “ What I (5) would *do*, replied she.
13. I would *say* : finish the pot,
14. as you (3) *began* it;
15. but do not *do* that again. ”

5. THE REVENGE OF AN ELEPHANT.

1. An elephant *was going*, (a) one day, to the watering-place (lieu d'eau)
2. where his driver *was leading* (a) him.
3. He passed before the work-shop (boutique de travail) of a tailor,
4. who *was working* near his window wide open (large ouverte),
5. and near which *were* some apples.
6. The elephant, on *seeing* (10) them,
7. stretches out (b) his trunk and *takes* one.
8. The tailor, in order to punish him for this robbery,
9. pricks him with his needle.
10. The elephant continues his way to the watering-place.
11. When he *had done* (fait) drinking,

(a) Le participe présent, précédé de *was* singulier, ou de *were* pluriel, imparfait de *to be* (être), correspond à l'imparfait du verbe français.

(b) *Stretches* (étend), *stretches out* (allonge) (12).

12. il remplit sa trompe d'eau,
- 13 et son cornac le ramena par le même chemin.
14. Étant (9) arrivé devant l'atelier du tailleur,

15. l'animal s'arrête et lui lance au visage
16. tout le contenu (a) de sa (b) trompe.

6. CE QUI ALLÈGE TOUS LES FARDEAUX.

1. Deux servantes, Marie et Marguerite,

2. portaient chacune un panier très lourd :
3. celle-ci murmurait continuellement
4. et se plaignait de la pesanteur de son fardeau ;
5. celle-là en riait et en plaisantait,
6. comme s'il était léger.
7. « Comment peux-tu (3) rire ? dit Marguerite ;
8. ton panier est aussi lourd que le mien,
9. et tu n'es pas plus forte que moi. »
10. « C'est parce que j'ai mis dans le mien,
11. répondit Marie, une petite plante
12. qui en diminue le poids. »
13. « De grâce, dis-moi, Marie, quelle est cette plante ?
14. Je voudrais en avoir pour (1) alléger aussi mon panier. »

(a) *Contenu* is always singular; *contents* is always plural.
See note (c), p. 40.

(b) See note (a), p. 40.

12. he filled his trunk with water,
13. and his driver *led* him back (*a*) the same way.
14. *Having* (9) arrived before the work-shop of the tailor,
15. the animal stops and *throws* in his face
16. all the contents (*b*) of his (*c*) trunk.

6. WHAT LIGHTENS ALL BURTHENS.

1. Two servants, Polly (Mary) and Maggy (Margaret),
2. *were* carrying (*d*) each a very heavy basket :
3. the latter *was* continually grumbling
4. and complaining of the weight of her burthen :
5. the former laughed and joked about it,
6. as if it *were* (*e*) light.
7. “ How *can* you laugh ? *said* Maggy.
8. Your basket *is* as heavy as mine,
9. and you *are* not stronger than I *am*. ”
10. “ It is because I *have put* in mine,
11. answered Polly, a little plant
12. which diminishes the weight of it. ”
13. “ Pray, *tell* me, Polly, what *is* that plant ?
14. I would wish to *have* some (*1*) to lighten also my basket. ”

(*a*) *Led* (mena), *led back* (ramena) (12).

(*b*) *Contents* est toujours pluriel, et *contenu* toujours singulier. V. note (*e*), p. 41.

(*c*) V. note (*c*), p. 41.

(*d*) V. note (*a*), p. 45.

(*e*) *Were* est ici l'imperfait du subjonctif de *to be* (*être*), régi par la conjonction *if* (*si*).

15. Marie lui dit : « La plante précieuse
16. qui rend tous les fardeaux légers, c'est la patience. »

7. DISPUTE CONJUGALE.

1. Comme un homme et sa (a) femme
2. étaient à souper,
3. il s'éleva une dispute entre eux.
4. La femme était obstinée,
5. et, loin de chercher à (10) apaiser son (a) mari,
6. elle ne cessait de le contredire,
7. en employant des mots piquants.
8. A chaque parole injurieuse de sa femme,
9. l'homme se versait du vin
10. et buvait en jurant.
11. Leur jeune enfant, témoin de la dispute,
12. voyant son père boire aussi souvent, s'écria :
13. « Maman, finis donc d'injurier papa.
14. Si tu (3) continues comme ça,
15. nous n'aurons bientôt plus de vin,
16. et il faudra (b) boire de l'eau. »
17. Cette réflexion ingénue mit fin à la querelle.

(a) See note (a), p. 40.

(b) *Faudra*, an impersonal verb which means, *it will be necessary*.

15. Polly said to her : “ The precious plant
16. which renders all burthens light *is* patience. ”

7. A CONJUGAL DISPUTE.

1. As a man and his (*a*) wife
2. *were* at supper,
3. there *arose* a dispute between them.
4. The woman *was* obstinate,
5. and, far from (10) trying to appease her (*a*) husband,
6. she *did* not cease to contradict him,
7. in *making* use of harsh words.
8. At every injurious word from his wife,
9. the man helped himself to wine
10. and *drank* in cursing.
11. Their young child, a witness to the dispute,
12. *seeing* his father *drink* so often, exclaimed :
13. “ Mamma, stop abusing papa.
14. If you (3) continue (*b*) that way,
15. we shall soon *have* no wine,
16. and we *must* (*c*) *drink* water.”
17. This ingenuous reflection *put* an end to the dispute.

(*a*) Voir note (*c*), p. 41.

(*b*) *In* est sous-entendu. *In that way* (de cette manière). (1).

(*c*) *Must* (falloir) est un verbe défectueux, qui n'a ni modes, ni temps, ni personnes.

8. LE JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

1. Un paysan, quittant son travail,
2. un jour d'été, pour prendre quelque repos,
3. s'étendit à l'ombre d'un grand chêne,
4. au pied duquel croissait une grosse citrouille.

5. En la remarquant, il commença à réfléchir et se dit en lui-même :
6. « Si j'avais été à la place du Créateur,
7. je pense que j'aurais mieux arrangé les choses.

8. J'aurais fait croître la citrouille sur le chêne

9. et le gland sur la tige délicate de la plante rampante. »
10. En réfléchissant ainsi, il s'endormit.
11. Mais il eut à peine fermé les yeux (a) qu'un gland,
12. tombant sur le bout de son nez, l'éveilla.
13. « Quel imbécile j'étais ! s'écria-t-il ;

(a) In speaking of the parts of the body, *le*, *la*, *les* (the) are used in French, thus avoiding the pleonasm produced in English by the possessive pronouns. See (4).

8. THE RASH JUDGMENT.

1. A countryman, *leaving off* (a) his work,
2. on (b) a summer's day, in order to *take* some rest,
3. stretched down (c) in the shade of a large oak,
4. at the foot of which a large pumpkin *was growing* (d).
5. On noticing it, he began to reflect and *said* to himself :
6. “ If I had *been* in the place of the Creator,
7. I *think* (1) I would *have* arranged things better :
8. I would have *made* the pumpkin *grow* on the oak
9. and the acorn on the delicate stem of the *creeping* plant.”
10. In reflecting thus, he *fell* asleep (e).
11. But he had hardly closed his (f) eyes when an acorn,
12. *falling* on the tip of his nose, *awoke* him.
13. “ What a fool I *was!* he exclaimed;

(a) *Leaving* (iaissant), *leaving off* (quittant). (12).

(b) *On* (sur) s'emploie devant les noms de temps. *Summer's day*, forme du génitif, équivaut à *day of summer* (jour d'été).

(c) *Stretched* (étendit), *stretched down* (s'étendit par terre). (12).

(d) Voir note (a), p. 45.

(e) *Fell asleep* (tomba endormi).

(f) En parlant des parties du corps on emploie en anglais le pronom possessif, bien qu'il fasse pléonasme. V. (4).

14. si une citrouille m'était (9) tombée sur le nez,
15. elle m'aurait certainement (a) écrasé la tête.
16. Je vois maintenant que Dieu a arrangé toutes choses pour le mieux. »

9. L'ABNÉGATION.

1. Un officier de cavalerie allait au fourrage avec quelques soldats ; c'était en Allemagne.
2. Il frappe à la porte d'une chaumière pour s'informer où il trouvera de l'orge.
3. Un vieillard lui ouvre et, en apprenant ce qu'il voulait,
4. offre de le conduire où il trouvera ce qu'il veut.
5. Il se mit à leur tête pour leur montrer le chemin.
6. Au bout d'un quart d'heure, ils trouvent un champ d'orge assez belle.
7. « Cela ira, dit l'officier.
8. — » Attendez un moment, répliqua leur guide ;
9. » je veux vous en montrer un champ encore plus beau. »
10. Après dix minutes de marche, ils arrivent à un autre champ d'orge.
11. Les troupes descendant, fauchent l'orge,
12. la mettent en bottes et remontent à cheval.

(a) The adverb is never placed in French, as in English, between the subject and the verb.

14. if a pumpkin had (9) *fallen* on my nose,
15. it would certainly *have crushed* my head.
16. I now (a) *see* that God has arranged all things for the best.”

9. SELF-DENIAL.

1. A cavalry officer *was going* foraging with some soldiers ; it *was* in Germany.
2. He knocks at the door of a cottage to inquire where he shall *find* some barley.
3. An old man opens for him and , on *hearing* (10) what he wanted,
4. offers to *take* him where he shall *find* what he wants.
5. He *puts* himself at their head in order to *show* them the way.
6. After (après) a quarter of an hour, they *find* a field of pretty fine barley.
7. “ That will *do* (cela fera), ” *said* the officer.
8. — ” Wait a moment, replied their guide ;
9. ” I wish to *show* you a finer field still. ”
10. After ten minutes’ march (b), they arrive at another field of barley.
11. The soldiers alight, mow the barley,
12. *put* it up (12) in bundles and remount horse.

(a) Un grand nombre d'adverbes se placent en anglais entre le sujet et le verbe. (Voir *Tableaux synoptiques*, p. 53.)

(b) *Ten minutes' march* (marche de dix minutes).

13. L'officier dit (*a*) alors au vieillard :
14. « Pourquoi nous avez-vous menés si loin ?
15. » Le premier champ aurait fait notre affaire. »

16. — » Cela se peut, dit ce brave (*b*) homme ; mais il n'est pas à moi,
17. » et l'orge que vous avez prise m'appartient. »

10. ORGUEIL ET PAUVRETÉ.

1. Un jeune homme, qui paraissait
2. jouir (*c*) d'une santé robuste,
3. mendiait dans les rues de Madrid.
4. Il s'adressa à un homme d'un extérieur respectable,
5. qui, en le regardant,
6. ne put s'empêcher de lui dire :
7. « N'avez-vous pas honte,
8. fort et bien portant comme vous l'êtes,
9. de mendier au lieu de travailler ? »
10. « Monsieur, répliqua le mendiant,
11. avec une fierté castillanne,
12. je vous ai demandé de l'argent, non des conseils. »

11. LE VOLEUR DE POMMES.

1. Un matin le petit Grégoire aperçut de sa fenêtre,

(*a*) See note (*a*), p. 52.

(*b*) *Brave* is used here figuratively in the sense of *good*.

(*c*) *Jouir* is a neuter verb.

13. The officer then (*a*) *said* to the old man :
14. " Why did you *take* us so far ?
15. " The first field would *have done* (nous aurait fait) us. "
16. — " That *may be*, *said* this good man ; but it is not mine (*le mien*),
17. and the barley you *have taken* belongs to me. "

10. PRIDE AND POVERTY.

1. A young man, who appeared
2. to enjoy (*b*) a robust health,
3. was begging in the streets of Madrid.
4. He applied to a gentleman,

5. who, on looking at him,
6. could not help saying to him,
7. " Are you not ashamed,
8. strong and healthy as you are,
9. to beg instead of working. "
10. " Sir, replied the beggar,
11. with Castilian pride,
12. I asked you for money, not for advice. "

11. THE ROBBER OF APPLES.

1. One morning, little Gregory perceived from his window,

(*a*) Voir note (*a*), p. 53.

(*b*) *To enjoy* est un verbe actif.

2. qui s'ouvrait sur le verger du voisin,
3. une grande quantité de belles pommes éparses sur l'herbe.
4. Il descendit tout de suite et entra dans le verger,
5. en rampant à travers un trou
6. qu'il avait remarqué dans la haie.
7. Il ramassa alors beaucoup de (*a*) pommes,
8. dont il remplit ses poches autant qu'il put.

9. A ce moment, le propriétaire parut,
10. tenant un bâton à la main.
11. Grégoire s'élança vers la haie,
12. espérant s'échapper par le trou à travers lequel il était venu.
13. Mais ses poches étaient si pleines de pommes,
14. elles le rendaient si gros,
15. qu'il ne put passer par le trou
16. et resta pris comme dans une trappe.
17. Il eut à restituer les pommes
18. et à recevoir, en outre, le châtiment qu'il méritait.

12. LE MENTEUR, VICTIME DE SON MENSONGE.

1. Un jeune pâtre gardait un troupeau de moutons, non loin d'une forêt.

(*a*) See note (*a*), p. 38.

2. which opened on the orchard of the neighbour,
3. a large quantity of beautiful apples scattered on the grass.
4. He, at once (*a*) descended and entered the orchard,
5. by creeping through a hole
6. which he *had* noticed in the hedge.
7. He then picked up (*b*) many (*c*) apples,
8. with which he filled his pockets as much as he *could*.
9. At this moment, the owner appeared,
10. *holding* a stick in his hand.
11. Gregory rushed towards the hedge,
12. hoping to escape by the hole through which he *had come*.
13. But his pockets *were* so full of apples;
14. they *made* him so big,
15. that he *could* not pass through the hole
16. and remained caught as in a trap.
17. He *had* to restitute the apples
18. and receive, besides, the chastisement which he deserved.

42. THE LIAR, VICTIM OF HIS LIE.

1. A young shepherd *kept* a flock of sheep, not far from a forest.

- (*a*) Voir note (*a*), p. 53.
- (*b*) *Picked* (*cueillit*), *picked up* (*ramassa*).
- (*c*) Les adverbes de quantité prennent *de* en français devant le substantif. Ils se placent immédiatement devant le nom en anglais.

2. Un jour, pour s'amuser,
3. il cria de toutes ses forces (*a*) : « Au loup ! au loup ! »
4. Les paysans qui étaient dans le voisinage
5. accoururent en hâte, armés de bâtons et de fourches.
6. Mais ils ne virent rien, et retournèrent à leurs travaux très mécontents.
7. Le pâtre riait sous cape.
8. Encouragé par le succès de son espièglerie,
9. il la renouvela quelques jours après.
10. Les paysans accoururent de nouveau à son appel,
11. mais moins nombreux et moins empressés que la première fois.
12. Ne voyant aucune trace du loup, ils s'en allèrent
13. en maugréant contre celui qui les avait encore trompés.
14. Quelque temps après, un loup parut réellement.
15. « Au secours ! au secours ! un loup ! » cria le pâtre.
16. Mais personne ne vint cette fois,
17. et le loup, se précipitant sur le troupeau,

(*a*) See notes (*a*) and (*c*), p. 40.

2. One day, in order to amuse himself,
3. he cried out with all his might (*a*) : “ Wolf! wolf! ”
4. The country people who *were* in the neighbourhood
5. *ran* up (*b*) in haste, armed with sticks and pitchforks.
6. But they *saw* nothing and returned to their work very much displeased.
7. The shepherd laughed in his sleeve (*c*).
8. Encouraged by the success of his frolic,
9. he renewed it a few days after.
10. The country people *ran* up again at his call,
11. but less numerous and less eager than the first time.
12. Not *seeing* any trace of the wolf, they *went* away (*d*)
13. in cursing him who *had* again deceived them.
14. Some time after, a wolf really appeared.
15. “Help! help! a wolf!” cried out the shepherd.
16. But nobody *came* this time,
17. and the wolf, rushing on the flock,

(*a*) Le substantif *might* n’admet pas de pluriel. Voir note (*e*), p. 41.

(*b*) *Ran* (coururent), *ran up* (accoururent).

(*c*) *In his sleeve* (dans sa manche).

(*d*) *Went* (allèrent), *went away* (s’en allèrent).

18. égorgea un grand nombre de moutons et enleva un agneau.

13. L'AGNEAU ÉTOURDI.

1. Il y avait une fois un berger qui prenait grand soin de son troupeau.
2. Il menait les moutons dans les prés,
3. où ils trouvaient la nourriture la plus abondante et l'eau la plus limpide.
4. Le soir, il les enfermait soigneusement dans la bergerie
5. avec de (a) bons chiens à l'entour, qui les protégeaient contre les loups.
6. Chaque matin le berger ouvrait la bergerie
7. et en faisait sortir les moutons, les brebis et les agneaux.
8. Un des agneaux qui n'aimait pas être ainsi renfermé tous les soirs,
9. mais qui préférait courir librement par les champs,
10. éluda un soir la vigilance du berger.
11. Il se cacha dans un buisson, pendant que le troupeau rentrait dans la bergerie.

(a) When an adjective precedes a noun taken in a partitive sense *de* is used instead of *du*, *de la*, *des* (some).

18. slaughtered a great number of sheep and carried away (a) a lamb.

13. THE GIDDY LAMB.

1. There was once a shepherd who *took* great care of his flock.

2. He *led* the sheep to meadows,

3. where they *found* the most abundant food and the most limpid water.

4. In the evening he used to shut them up (b) carefully in the fold

5. with good dogs around, which protected them against the wolves.

6. Every morning the shepherd opened the fold

7. and *let* out (c) the sheep and lambs.

8. One of the lambs who did not like to be thus *shut* up every evening,

9. but who preferred to *run* freely about the fields,

10. evaded one evening the shepherd's (d) vigilance.

11. He concealed himself in a bush, while the flock was coming back (e) to the fold.

(a) *Carried* (porta), *carried away* (emporta).

(b) *Shut* (fermait), *shut up* (enfermait).

(c) *Let* (laissait), *let out* (laissait sortir). *Sheep* signifie mouton et brebis : il est singulier et pluriel.

(d) La désinence 's est le signe du cas génitif ou possessif, comme les Anglais l'appellent.

(e) *Coming* (venant), *coming back* (revenant).

12. Lorsque le berger, les chiens et les moutons furent endormis,
13. l'agneau sortit de sa cachette et commença à gambader et à sauter de joie.
14. Puis, il entra dans un bois non loin de là.
15. Mais à peine y fut-il entré,
16. qu'un loup sortit de sa caverne en hurlant.
17. A ce cri, l'agneau trembla de frayeur
18. et reconnut, mais trop tard, son imprudence et sa folie.
19. Le loup le vit, le saisit et l'emporta dans sa tanière,
20. où il le déchira en morceaux et le mangea.

14. LE CHIEN D'ULYSSE.

1. Ulysse, l'un des héros de l'*Iliade*,
2. vivait dans une île du nom d'Ithaque , dont il était roi.
3. Il avait un chien appelé Argus,
4. qu'il aimait beaucoup et qui lui était très attaché.
5. Mais il fut obligé de quitter son île
6. pour aller combattre (a) les ennemis de son pays.
7. Ulysse fit la guerre pendant dix ans et mit encore dix ans à revenir à Ithaque.

(a) When two verbs follow each other in French the second is always put in the present of the infinitive.

12. When the shepherd, dogs and sheep were asleep,
13. the lamb came out of his hiding-place and began to frisk about and leap with joy.
14. Then, he went into a wood not far off.
15. But he had scarcely entered it,
16. when a wolf came out of his den in howling.
17. At this cry, the lamb trembled with fright
18. and found out, but too late, his imprudence and folly.
19. The wolf saw him, seized him and carried him away into his den,
20. where he *tore* him to pieces and ate him up.

14. THE DOG OF ULYSSES.

1. Ulysses, one of the heroes of the *Iliad*,
2. lived in an island of the name of Ithaca, of which he *was* the king.
3. He had a dog called Argus
4. which he loved greatly and which *was* very much attached to him.
5. But he was obliged to *leave* his island,
6. in order to *go* and *fight* (a) the enemies of his country.
7. Ulysses waged war for ten years and *took* ten years more to *come* back to Ithaca.

(a) Dans les locutions semblables les deux verbes en anglais sont toujours au même temps et joints par la conjonction *and* (et).

8. Pendant ces vingt années des hommes méchants avaient pris possession de son palais.

9. Craignant qu'ils ne le missent à mort,

10. Il s'était (9) déguisé en mendiant pour s'en approcher.

11. Son chien était couché au soleil sur un peu de paille.

12. Il était alors très vieux et ne pouvait plus courir comme autrefois.

13. Personne n'avait pris soin de lui, et il était (9) devenu très faible.

14. Au bruit des pas d'Ulysse il dressa les (a) oreilles,

15. et voyant un homme en haillons venir à la grille, il allait aboyer ;

16. mais Ulysse approchant davantage, il se rappela son pas,

17. le regarda au visage et reconnut son ancien maître.

18. Alors le pauvre Argus fit un dernier effort

19. pour se traîner vers lui en remuant la queue,

20. et, fixant les yeux avec joie sur le visage d'Ulysse,

21. il lui lécha les mains.

22. Épuisé par les efforts qu'il venait de faire (b),

23. il tomba et mourut à ses pieds.

(a) See note (a), p. 50.

(b) *Venait de faire* (came from doing) is a gallicism.

8. During these twenty years wicked men had *taken* possession of his palace.

9. Fearing lest they should *put* him to death,

10. he had (9) disguised himself as a beggar to *come* near it.

11. His dog was *lying* down (12) in the sun on a little straw.

12. He *was* then very old and *could* no longer *run* as formerly.

13. Nobody had *taken* care of him and he *had* (9) *become* very weak.

14. At the noise of Ulysses' steps (a), he pricked up his (4) ears

15. and, *seeing* a man in rags *come* to the gate, he was *going* to bark.

16. But Ulysses approaching nearer, he recollect-
ed his step,

17. looked at him in the face and recognized his old master.

18. Then poor Argus *made* a last effort

19. to crawl towards him in wagging his (b) tail,

20. and, fixing with joy his eyes on the face of Ulysses,

21. he licked his hands.

22. Exhausted by the efforts he had just *made* (c),

23. he *fell* and died at his feet.

(a) Voir note (d), p. 61.

(b) Voir note (a), p. 50.

(c) *Had just made*, anglicisme.

15. MAUVAISE PLAISANTERIE.

1. Robert et Édouard étaient deux frères,
2. qui, sans être de méchants enfants,
3. aimaient beaucoup à rire et à s'amuser aux dépens (a) des autres.
4. Ils se promenaient, un beau jour d'été, dans la campagne,
5. et pensaient au meilleur moyen de s'amuser.

6. « Je l'ai trouvé, dit Ned (Édouard); ce sera une bonne plaisanterie
7. » de lier ensemble, à travers le sentier, l'herbe qui croît des deux côtés. »
8. — « C'est une bonne idée, dit son frère.
9. » Ce sera drôle de voir tous les gens tomber sur le (4) nez. »
10. Ils lient l'herbe et s'éloignent à une petite distance
11. pour se cacher et voir qui tombera.
12. La première personne qui passa par là fut un garçon de ferme,
13. qui, ne se doutant de rien, tomba tout de son long par terre.
14. Cependant, il n'eut que la peine de se relever.

15. Pour cette fois, il n'y eut pas grand mal de fait.

(a) *Dépens* has no singular, *expense* has no plural in this figurative sense. See note (c), p. 40.

15. MISCHIEVOUS SPORT.

1. Robert and Edward *were* two brothers,
2. who, without *being* wicked children,
3. delighted in laughing and amusing themselves at the expense (*a*) of others.
4. They *were* walking, one fine summer's day, in the country,
5. and *were thinking* about the best way of amusing themselves.
6. “ *I have found* it, said Ned (Edward); it will be good fun
7. ” to tie together, across the path, the grass which *grows* on both sides.
8. — “ *That is a good idea*, *said* his brother.
9. ” It will be funny to *see* all the people *fall* on their (*4*) noses.”
10. They tie the grass and remove to a little distance
11. to *hide* themselves and *see* who shall *fall*.
12. The first person who passed that way (*ce chemin*) *was* a farmer's boy,
13. who, not suspecting any thing, *fell* at full length (*à pleine longueur*) on the ground.
14. However, he *had* only the trouble of *getting* up (*12*) again.
15. For this time there *was* no great harm *done*.

(*a*) *Dépens* n'a pas de singulier; *expense*, dans ce sens, n'a pas de pluriel. Voir note (*e*), p. 41.

16. Ensuite vint Kate (Catherine), la laitière, qui marchait lestelement.
17. avec son pot au lait sur l'épaule (4),
18. lorsque, son pied rencontrant l'obstacle, elle tomba
19. et son pot au lait dégringola avec elle.
20. Elle ne s'était pas fait de mal; mais elle pleura beaucoup la perte de son lait.
21. Bob (Robert) la plaignit, et, éprouvant quelque remords,
22. il proposa à son frère de délier l'herbe.
23. « Pas encore, dit celui-ci.
24. » Je vois un homme qui vient par ici et qui court comme pour une gageure.
25. » Voyons s'il tombera aussi. »
26. Cela arriva en effet, et les espiègles commencèrent à rire.
27. Mais, ne voyant pas l'homme se relever, ils commencèrent à s'effrayer (2),
28. et s'approchèrent de lui, en lui demandant s'il s'était fait mal.
29. « Oh ! messieurs, dit-il, quelques méchantes gens
30. » ont lié l'herbe à travers le sentier,
31. » et, en tombant, je me suis donné une entorse à la cheville.
32. » Je ne pourrai marcher de longtemps.

16. Afterwards *came* Kate (Catharine), the milk woman, who stepped lightly along
17. with her milk-pot on her (4) shoulder,
18. when, her foot *meeting* the obstacle, she *fell*
19. and her milk-pot tumbled down (12) with her.
20. She *had* not *hurt* herself; but she *wept* a great deal for the loss of her milk.
21. Bob (Robert), pitied her and, *feeling* some remorse,
22. he proposed to his brother to untie the grass.
23. “ Not yet, *said* the latter.
24. ” I *see* a man who is *coming* this way and who *runs* as for a wager.
25. ” Let us *see* whether he shall *fall* too. ”
26. It happened so indeed, and the mischievous boys *began* to laugh.
27. But, not *seeing* the man *rise*, they *began* to be frightened (2),
28. and *came* near him, asking him if he *had hurt* himself.
29. “ Oh! gentlemen, *said* he, some wicked people
30. have tied the grass across the path ;
31. ” and, in *falling*, I sprained (j’ai foulé) my ankle.
32. ” I will not *be able* (a) to walk for a long time.

(a) *Pouvoir* n'a pour équivalents en anglais que *can* et *may*, deux verbes défectifs qui ne peuvent le rendre dans toutes ses modifications. On y supplée par la locution *to be able* (être capable).

33. » Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est que j'allais en grande hâte

34. » chercher un chirurgien pour saigner un monsieur qui se trouve mal,

35. » et qui mourra, dit-on, s'il n'est pas saigné. »

36. A ces mots, Édouard et Robert devinrent très pâles,

37. et demandèrent où demeurait le chirurgien.

38. « Nous irons le chercher (*a*) et nous courrons de toutes nos forces. »

39. — « Il demeure à la ville, à un mille d'ici.

40. » Mais vous ne pourrez pas courir aussi vite que moi. »

41. — « Où faut-il lui dire d'aller? »

42. — « A la maison blanche, au bout de l'avenue des marronniers.

43. » C'est un brave monsieur qui demeure là. »

44. — « Oh! c'est papa, c'est notre cher papa, » s'écrièrent-ils,

45. et aussitôt ils coururent, coururent sans s'arrêter,

46. ramenèrent le chirurgien, et leur père fut sauvé.

47. Il est inutile de dire qu'après cela,

48. ils n'ont jamais lié l'herbe pour faire tomber les gens.

(*a*) See note (*a*), p. 62.

33. "But what annoys me most is that I *was going* in a great hurry

34. "for a surgeon to *bleed* a gentleman who *is ill*

35. "and who shall die, they *say*, if he is not *bled*."

36. At these words, Edward and Robert *became* very pale

37. and asked where the surgeon lived.

38. "We will *go* for (*a*) him and will *run* with all our might.

39. — "He lives in the town, a mile from this.

40. "But you *cannot run* as fast as I."

41. — "Where must we *tell* him to *go*?"

42. — "To the white house, at the end of the chestnut-tree avenue.

43. "It *is* a good gentleman who lives there."

44. — "Oh! it *is* papa, it *is* our dear papa," cried they,

45. and immediately they *ran*, *ran* without stopping,

46. fetched the surgeon, and their father was saved.

47. It is needless to *say* that, after this,

48. they never tied the grass to *make* people *fall*.

(a) *To go* (aller), *to go for* (aller chercher):

16. LES TROIS GATEAUX.

1. Un garçon, nommé Henri, interne dans un pensionnat d'Angleterre,
2. fut un jour le premier de sa classe.
3. Sa maman, voulant le récompenser, dit à Betsy (Elisabeth), sa cuisinière,
4. de faire un gros *plum-cake* pour son fils,
5. et de ne pas épargner le fruit.
6. Quand il arriva à la pension, Henri sauta de joie,
7. et se mit à le dévorer comme s'il n'avait rien mangé depuis une semaine.
8. Il ne cessa d'y mordre que lorsque la cloche sonna pour aller en classe.
9. Après la classe, il continua de le grignoter jusqu'au moment d'aller se coucher.
10. La première chose qu'il fit en se réveillant fut d'attaquer son gâteau,
11. et il continua d'en manger jusqu'à ce qu'il n'en restât plus.
12. Il ne faut pas s'étonner s'il tomba malade par suite de sa gourmandise.
13. On envoya chercher le médecin,
14. qui lui fit prendre beaucoup de (a) pilules et de potions amères.
15. Lorsqu'il fut rétabli, sa mère déclara
16. qu'elle ne lui enverrait plus jamais de gâteaux.

16. THE THREE CAKES.

1. A boy, named Henry, a boarder in a school in England,
2. was one day the first in his class.
3. His mamma, wishing to reward him, *told* (11) Betsy (Elizabeth), her cook,
4. to *make* a big plum-cake for her son
5. and not to spare the fruit.
6. When it arrived at the school, Henry leaped for joy,
7. and *began* to devour it, as if he had not *eaten* any thing for (11) a week.
8. He did not cease *biting* it until the bell *rang* for *going* to class.
9. After the class, he continued to nibble at it, until the moment of *going* to bed (au lit).
10. The first thing which he did on *awaking* was to attack his cake,
11. and he continued to *eat* it until there remained no longer any.
12. We *must* not wonder if he *got* (devint) sick, in consequence of his gluttony.
13. They *sent* for the physician,
14. who *made* him *take* many (a) pills and bitter draughts.
15. When he had recovered, his mother declared
16. that she would never again *send* him cakes.

(a) Voir note (a), p. 38.

17. Un camarade de classe de Henri, d'un caractère très différent,
18. avait aussi contenté son père et sa mère
19. en leur écrivant une très jolie lettre, sans faute d'orthographe ni de grammaire.
20. Ils lui envoyèrent de même un gros gâteau pour récompense.
21. Pierre, c'était son nom, se dit :
22. « Je ne veux pas me rendre malade comme cet imbécile de Henri.
23. Je ferai durer le plaisir longtemps. »
24. En effet, il mit son gâteau dans une armoire
25. dont il avait seul l'usage,
26. et l'y enferma sous clef.
27. Chaque jour il en mangeait un petit morceau.
28. Au bout de deux semaines, il en restait encore plus de (a) la moitié;
29. car il était très gros.
30. Les souris s'introduisirent dans l'armoire
31. et en grignotèrent une bonne partie.
32. Puis le gâteau devint sec et moisi.
33. Pierre, à son grand regret, fut obligé de le jeter.
34. Mais personne ne le plaignit.
35. Il y avait dans la même pension un autre jeune garçon du nom de Billy (Guillaume),
36. qui se faisait aimer de tout le monde par son bon cœur.
37. Sa mère lui envoya aussi un gâteau.

(a) *De* (of) is used in French, corresponding to *than* before a noun of number.

17. A class-fellow of Henry, of a very different disposition,

18. had also pleased his father and mother

19. by *writing* to them a very pretty letter, without a fault in spelling or grammar.

20. They *sent* him likewise a big cake as a reward.

21. Peter, this was his name, said to himself :

22. “ I do not wish to *make* myself sick like that stupid Henry.

23. I will make the pleasure last long. ”

24. He, in fact, *put* his cake in a cupboard

25. of which he alone had the use,

26. and locked it up in it.

27. Every day he *ate* a little bit of it.

28. At the end of two weeks there remained still more than (a) half of it;

29. for it was very big.

30. The mice *got* into the cupboard

31. and nibbled a good part of it.

32. Then the cake *became* dry and musty.

33. Peter, to his great grief, was obliged to *throw* it away.

34. But no body pitied him.

35. There was in the same school another young boy of the name of Billy (William),

36. who *made* himself be loved by every body for his good heart.

37. His mother *sent* him also a cake.

(a) *Than* (que) correspond toujours à *de* devant un nom de nombre.

38. Dès qu'il l'eut reçu, il assembla autour de lui ses camarades de classe,

39. et leur dit : « Venez manger (*a*) avec moi le gâteau que maman m'a envoyé. »

40. Il prit un couteau, leur en donna à chacun un morceau,

41. et, après en avoir coupé une tranche pour lui-même,

42. il mit de côté ce qui restait;

43. puis il alla jouer avec ses camarades,

44. qui firent tout pour lui être agréables.

45. Peu après, un vieux joueur de violon à barbe blanche entra dans la cour,

46. et leur demanda s'ils voulaient qu'il leur jouât un air.

47. Ils acceptèrent et se rangèrent autour de lui.

48. Mais Billy crut remarquer sur les traits maladifs du vieillard qu'il souffrait.

49. Il lui dit : « Qu'avez-vous, mon pauvre homme ? vous paraissez souffrir. »

50. — » J'ai grand' faim (2), mon cher enfant ;

51. » je n'ai rien mangé depuis ce matin.

52. » Je n'ai pas gagné de quoi acheter un morceau de pain. »

53. Billy, sans rien dire, courut chercher ce qui restait de son gâteau et le lui donna.

54. Ensuite il fit une quête parmi ses camarades,

(*a*) See note (*a*), p. 62.

38. As soon as he had received it, he collected around him his class-fellows,

39. and *said* to them, “ *Come and eat (a)* with me (1) the cake mamma has *sent* me.”

40. He *took* a knife, *gave* a piece of it to every one of them,

41. and, after *having cut* a slice of it for himself,

42. he *put* by what remained,

43. then (1) *went* to play with his school-fellows,

44. who *did* every thing (1) to be agreeable to him.

45. Shortly after, an old fiddler with a white beard entered the yard,

46. and asked them whether they wished (1) he should play them a tune.

47. They accepted and *drew* up around him.

48. But Billy *thought* he remarked on the sickly features of the old man that he was suffering.

49. He *said* to him, “ What ails (b) you, my poor man, you appear to suffer.”

50. — ” I am very hungry (2), my dear child;

51. I have *eaten* nothing since this morning.

52. I have not earned enough (assez) to *buy* a morsel of bread.”

53. Billy, without *saying* any thing, *ran* for what remained of his cake and *gave* it to him.

54. Afterwards he *made* a collection among his school-fellows,

(a) Voir note (a), p. 63.

(b) *Ails* ne peut se traduire en français. *To ail* (causer du mal). *What ails you?* (Qu'est-ce qui vous cause du mal?).

55. et put ainsi procurer à ce vieillard le moyen d'avoir un bon souper.

56. Combien la conduite de ce brave enfant est louable,

57. comparée à l'égoïsme des deux autres !

17. LE PORTRAIT A DEMI RÉUSSI.

Un artiste avait peint un enfant tenant une corbeille de fruits. Un de ses amis, qui admirait ce tableau, voulant en montrer la perfection, disait à quelques personnes qui l'examinaient que les fruits paraissaient si naturels que les oiseaux venaient les becqueter. Un paysan, qui avait entendu ces louanges, dit : « Si ces fruits sont aussi bien représentés que vous le dites, il n'en est pas de même de l'enfant, puisqu'il n'effraie pas les oiseaux. »

18. LE MÉRITE DE LOUIS XIV APPRÉCIÉ PAR M^{me} DE SÉVIGNÉ.

Louis XIV (Quatorze) ayant fait à M^{me} de Sévigné l'honneur de danser avec elle, cette dame dit à Bussy, auprès de qui elle était assise : « Il faut avouer que le roi a de grandes qualités. Je crois qu'il effacera la gloire de ses ancêtres. » Bussy ne put s'empêcher de lui rire au nez, en voyant à quel propos elle prodiguait ces louanges au monarque. Il lui dit : « Madame, on ne peut en douter puisqu'il vient de danser avec vous. »

55. and was thus able to procure for this old man the means of *getting* a good supper.

56. How laudable is the conduct of this good child,

57. compared to the selfishness of the other two!

17. THE PICTURE HALF GOOD AND HALF BAD.

An artist had painted a child *holding* a basket of fruit. A friend of his, who admired this picture, wishing to *show* its perfection, *said* to some persons who were examining it that the fruit appeared so natural that the birds *came* to peck at it. A countryman, who *heard* these praises, *said*, “ If this fruit is as well represented as you say, it is not so with the child, since he *does* not frighten the birds.”

**18. THE MERIT OF LEWIS XIV APPRECIATED
BY M^{me} DE SÉVIGNÉ.**

Lewis XIV (the Fourteenth) having done to Madame de Sévigné the honor of dancing with her, this lady *said* to Bussy, near whom she was seated, “ It must be confessed that the king has great qualities. I *think* he will eclipse the glory of his ancestors.” Bussy could not help laughing in her face, *seeing* on what occasion she bestowed these praises on the monarch. He *said* to her, “ Madam, nobody can doubt it, since he has just danced with you.”

19. CORREGIO.

Ce peintre célèbre, étant allé à Parme pour y recevoir douze cents francs, prix d'un de ses tableaux qu'il avait vendu à un habitant de cette ville, on lui paya cette somme en monnaie de cuivre. Il n'osa pas la refuser, se trouvant alors dans un grand besoin et sa mère venant d'éprouver une longue maladie. En prenant le sac énorme qui contenait cette somme, il s'écria : « O ma bonne mère ! c'est pour vous et je vous le porterai. » Il se hâta, en effet, de le porter lui-même. Mais, en arrivant chez lui, épuisé de fatigue et couvert de sueur, il n'eut que le temps d'embrasser sa mère et de se mettre au lit. Il mourut quelques jours après d'une inflammation de poitrine.

(*Historique.*)

20. LE GRENAUDIER ET LE MARÉCHAL DE SAXE.

Un grenadier de l'armée du maréchal de Saxe, ayant été pris sur le fait de voler une dinde dans une ferme, fut condamné à mort. La dinde valait tout au plus cinq francs. Le maréchal lui dit : « Tu as bien peu de bon sens de risquer ta vie pour cinq francs. — Mon (a) général, » répartit le grenadier, « je la risque tous les jours pour cinq sous, et mes camarades vous diront que je ne suis pas le danger. » Le maréchal sourit et lui accorda sa grâce.

(*Historique.*)

(a) *Mon* is thus used by French soldiers, when they address their superiors : *mon sergent*, *mon capitaine*, etc.

19. CORREGIO.

This celebrated painter having *gone* to Parma, in order to receive twelve hundred francs, the price of one of his pictures, which he had *sold* to an inhabitant of that town, was paid the whole sum in copper. He durst not refuse it, being then very much in want and his mother having but just recovered from a long sickness. In *taking* the enormous bag which contained that sum, he exclaimed, “O my good mother, this is for you and I will *bring* it to you.” He, in fact, hastened to carry it himself. But, on reaching home, exhausted with fatigue and covered with perspiration, he had only time to embrace his mother and *get* into bed. He died a few days after of an inflammation of the chest. (*Historical.*)

20. THE GRENADEUR AND MARSHAL OF SAXE.

A grenadier in Marshal of Saxe’s army, having been *caught* in the act of *stealing* a turkey in a farm, was condemned to death. The turkey was at the most worth five francs (4 shs). The Marshal *said* to him, “ You have very little sense to risk your life for five francs.” — (a) “ General, replied the grenadier, I risk it every day for five sous (two pence half-penny), and my fellow-soldiers will *tell* you that I do not shun the danger ” The Marshal smiled and granted him his pardon (*Historical.*)

(a) *My* (mon) ne s’emploie pas en anglais en s’adressant à des officiers ou sous-officiers.

21. L'AMBASSADEUR IMBERBE.

En 1586 (quinze cent quatre-vingt-six), Philippe II (Deux) avait envoyé le jeune connétable de Castille à Rome pour féliciter Sixte V (Quint) sur son exaltation. Ce pape, mécontent qu'on eût député auprès de lui un ambassadeur aussi jeune, dit : « Eh quoi ! votre maître manque-t-il d'hommes, qu'il m'envoie un ambassadeur sans barbe ? » — « Si mon souverain avait pensé, répondit le fier Espagnol, que le mérite consistât dans la barbe, il vous aurait envoyé un bouc et non un gentilhomme. »

(*Historique.*)

22. LES INCONVÉNIENTS DE LA CORPULENCE.

Il vivait, il y a quelques années, à (a) Edimbourg, un homme d'une corpulence remarquable. Ses affaires exigèrent un jour qu'il se rendît à Glasgow. Voulant s'assurer de la moitié de l'intérieur de la voiture publique pour y avoir ses coudées franches, il envoya son domestique prendre deux places. Celui-ci, à son retour, remit à son maître deux billets en disant : « Je vous ai fait enregistrer pour deux places, comme vous le vouliez, mais il n'y en avait plus qu'une à l'intérieur ; j'ai pris la seconde pour l'impériale. »

(a) *A* is always used in French before the name of a town.

21. THE BEARDLESS AMBASSADOR.

In 1586 (fifteen hundred and eighty-six), Philip II (the Second) had *sent* the young constable of Castile to Rome, in order to congratulate Sixtus V (the Fifth) on his exaltation. This pope, displeased that so young an ambassador had been *sent* to him, *said*, “What! does your master want men, that he *sends* me a beardless ambassador?” — “If my sovereign had *thought*, answered the proud Spaniard, that merit consisted in the beard, he would have *sent* you a goat and not a gentleman.”

(*Historical.*)

22. THE INCONVENIENCES OF CORPULENCE.

There resided in (a) Edinburgh, some years ago (b), a gentleman remarkably corpulent. His affairs obliged him one day to *go* to Glasgow. Wishing to secure half the inside of the stage coach, in order to have elbow-room (c), he *sent* his servant to *take* two places. The latter, on his return, handed his master two tickets *saying* : “I booked you for two places, as you desired; but, there was only one *left* inside, I *took* the second outside.

(a) *In* (en) se met devant un nom de ville après les verbes qui expriment un état d'être.

(b) *Some years ago* (quelques années passées).

(c) *Elbow-room* (place pour les coudes).

23. L'IRLANDAIS ET LE BOULANGER.

Un Irlandais entra un jour chez (a) un boulanger et demanda un pain de deux livres. Le boulanger en mit un sur le comptoir. L'Irlandais en demanda le prix. « Cinq pence (50 centimes), » répondit le boulanger. — « Il n'a pas le poids, » dit l'acheteur, en le pesant dans sa main. — « N'importe, répliqua l'autre, il sera plus facile à porter. » — L'Hibernien (l'Irlandais) déposa alors quatre pence (40 centimes) sur le comptoir. — « Ce n'est pas assez, » dit le boulanger. — « N'importe, répliqua l'Irlandais, ça sera plus facile à compter. »

24. LE FERMIER ET L'HOMME DE LOI.

Un fermier vint trouver un homme de loi et lui dit : « Un de vos bœufs a été tué par un taureau à moi; je voudrais savoir comment je puis réparer ce dommage. — La chose est bien simple, dit l'homme de loi. Vous êtes un honnête homme et vous comprenez que vous ne pouvez pas faire moins que de me donner un de vos bœufs à la place du mien. — C'est fort juste, dit le fermier; mais je vous demande

(a) *Chez* means here *in the shop of*.

23. THE IRISHMAN AND THE BAKER.

An Irishman entered one day a baker's shop (*a*) and asked for a two pound (*b*) loaf. The baker *laid* one on the counter. The Irishman asked the price of it. "Five pence, answered the baker." — "It has not the weight, *said* the purchaser, in poising it in his hand. — "No matter, replied the other: it will be easier to carry." — The Hibernian then *put* four pence on the counter. "That is not enough", *said* the baker. — "No matter, replied the Irishman: it will be easier to count."

24. THE FARMER AND THE LAWYER.

A farmer *came* to a lawyer and *said* to him, "One of your oxen has been killed by a bull of mine. I would like to *know* how I can repair the damage. — The thing is very simple, *said* the lawyer. You are an honest man and you understand that you cannot do less than *give* me one of your oxen in place of mine. — That is very just, *said* the farmer; but I beg your (*c*) pardon, I *made* a mistake: it is

(*a*) Il n'y a pas en anglais de mot correspondant à *chez*. Cette préposition se rend par *in*, *at*, *to the house* ou *shop of*.

(*b*) On voit que *pound* (livre) est singulier. Il en est ainsi dans toutes les phrases semblables: a five *franc* piece (une pièce de cinq francs), a six *story* house (une maison à six étages), etc.

(*c*) *Your pardon* (votre pardon),

pardon, j'ai fait une méprise : c'est votre taureau qui a tué mon bœuf. — Ah ! cela change la question : il faut que je m'enquière de cette affaire. Revenez un autre jour. »

25. A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

Un marchand rentrait chez lui à cheval, ayant en croupe une valise qui contenait une somme d'argent considérable. Une forte pluie commença à tomber après qu'il se fut mis en route. Il était trempé jusqu'aux os et ne cessait de maudire le temps. Tout à coup, comme il traversait un bois, un bandit à pied parut devant lui, un fusil à la main, l'ajusta et tira. Mais la poudre était humide et le fusil rata. Le marchand éperonna alors son cheval et échappa au danger, grâce à la pluie qu'il avait tant maudite. « Quel sot j'étais, se dit-il, de me plaindre du temps. Sans cette bonne pluie, que serais-je devenu ? Les hommes ne savent pas toujours ce qui est bon pour eux. »

26. LOUIS XIV CONDAMNÉ SANS JUGEMENT.

Louis XIV (Quatorze) (a) jouait un jour au tric-trac avec un seigneur de sa cour; il y eut un coup

(a) The order of sovereigings of the same name is marked in French by the cardinal number, except the first.

your bull which has killed my ox.—Ah! that alters the question : I must inquire into that affair. *Come back another day.*”

25. IT IS A BAD WIND THAT BLOWS NOBODY GOOD.

A merchant was returning home on horseback, having behind him a portmanteau which contained a considerable sum of money. A violent rain *began* to *fall* after he had *set* out on his journey. He was wet to the skin (peau) and did not cease to curse the weather. All at once, as he crossed a wood, a highwayman on foot appeared before him with a gun in his hand : he aimed at him and fired. But the powder was damp and the gun missed fire. The merchant then spurred his horse and escaped the danger, thanks (a) to the rain which he had been cursing so much. “What a fool I was, *said* he to himself, to complain of the weather. But for (b) this good rain, what would have *become* of me? Men *know* not always what is good for them.”

26. LEWIS XIV CONDEMNED WITHOUT A TRIAL.

Lewis XIV (the Fourteenth) (c) was playing backgammon one day with a nobleman of his court :

(a) *Thanks* (remerciements) n'a pas de singulier. Voir note (e), p. 41.

(b) *But for* (mais pour).

(c) L'ordre des souverains du même nom se marque en anglais par le nombre ordinal, et en français par le nombre cardinal, excepté le premier.

douteux ; et les courtisans qui l'entouraient débattaient cette question au moment où (a) le comte de Grammont entra. « Soyez notre juge, comte, » lui dit le roi. — « C'est Votre Majesté qui a perdu, » dit le comte sans hésiter. — « Comment pouvez-vous décider contre moi avant de savoir de quoi il s'agit ? » — « Ne voyez-vous pas, sire, que, s'il y eût eu le moindre doute, tous ces messieurs vous auraient donné raison ? » *(Historique.)*

27. LE FOURNISSEUR DE CHARBON DE L'ENFER.

Un curé de Newcastle en Angleterre, faisant le catéchisme à un groupe d'enfants, leur fit une très vive peinture de l'enfer, qu'il disait n'être qu'une vaste fournaise ardente brûlant éternellement. Une de ces enfants, fille d'un riche marchand de charbon de terre, avait écouté très attentivement et cherchait à se rapprocher de lui. Le curé s'en aperçut, et, content du zèle de cette enfant, il lui dit : « Approchez-vous, ma fille ; avez-vous bien compris ? Peut-être désirez-vous que je vous explique quelque chose ? Parlez. » — « Ah ! monsieur le curé, répondit la jeune fille, pourriez-vous, par vos recommandations, faire nommer mon papa fournisseur de charbon de l'enfer ? »

(a) *Où* is used for *when* after nouns expressive of time.

there was a doubtful move; and the question was being debated by the courtiers who surrounded him at the moment when (*a*) the count de Grammont entered. “Be our judge, count,” said the king to him.—“It is your Majesty who has *lost*,” said the count without hesitating.—“How can you decide against me before *knowing* what the matter in question is?”—“Do you not *see*, sire, that, if there had been the least doubt, all these gentlemen would have decided in your favor?” (Historical.)

27. A COAL CONTRACTOR FOR HELL.

A curate of Newcastle in England, *teaching* catechism to a group of children, *gave* them a very vivid picture of hell, which he *said* was nothing but a vast fiery furnace eternally *burning*. One of these children, the daughter of a rich coal merchant, had listened very attentively and was trying to *come* near him. The curate perceived it and, pleased with the zeal of that child, he *said* to her, “*Come* nearer, my child. Did you understand well? Perhaps you wish me to explain something; *speak*.”—“Ah! Sir answered the young girl, could you, by your recommendations, *get* my papa appointed the coal merchant of hell? ”

(*a*) *When* (quand, lorsque) s’emploie dans le sens de *o* après les noms de temps.

28. PIÉTÉ FILIALE RÉCOMPENSÉE.

Atys, fils de Crésus, roi de Lydie, était parvenu à l'adolescence sans pouvoir proférer une seule parole. Son père n'avait rien négligé pour corriger ce défaut de la nature ; mais toute la science des médecins y avait échoué. A la prise de Sardes, capitale de la Lydie, qui fut emportée d'assaut par les Perses, ce jeune prince vit un soldat fondant l'épée à la main sur son père, et, tremblant pour sa vie, il oublie en ce moment son infirmité, ouvre la bouche et rassemble toutes ses forces pour crier. O prodige de tendresse ! les liens qui retenaient sa langue captive se rompent soudain, et il articule fortement ces mots : « Soldat, épargne mon père ! c'est Crésus, c'est le roi ! » C'est ainsi que le jeune Atys sauva la vie à son père. Il fut bien payé de son amour filial : il acquit ainsi, pour le reste de sa vie, la faculté précieuse d'exprimer ses pensées.

(*Historique.*)

29. A BON CHAT BON RAT.

Une personne ayant un jour besoin d'un renseignement que contenait un livre, qu'elle savait être dans la bibliothèque d'un savant qui habitait l'appartement voisin, le lui envoya emprunter ; celui-ci, très soigneux de ses livres, dit : « Je ne prête jamais mes livres au dehors. Si le monsieur veut venir (*a*) lire ici, je lui prêterai avec plaisir tous les livres

(*a*) See note (*a*), p. 62.

28. FILIAL PIETY REWARDED.

Atys, the son of Cresus, king of Lydia, had reached adolescence without being able to utter a single word. His father had neglected nothing to correct this defect of nature; but all the science of physicians had failed. At the taking of Sardes, the capital of Lydia, which was carried by storm by the Persians, this young prince *saw* a soldier rushing sword in hand on his father, and, trembling for his life, he *forgets* at this moment his infirmity, opens his mouth and collects all his strength to cry. O prodigy of tenderness! the ties which *kept* his tongue captive are suddenly *broken*, and he strongly articulates these words, “ Soldier, spare my father! he is Cresus, he is the king.” It is thus that young Atys saved the life of his father. He was well repaid for his filial love: he acquired thus, for the remainder of his life, the precious faculty of expressing his thoughts. *(Historical.)*

29. TIT FOR TAT.

A person wanting one day some information contained in a book, which he *knew* was in the library of a learned gentleman who inhabited the apartment next to his, *sent* to borrow it. The latter, very careful of his books, *said*, “ I never *lend* my books out. If the gentleman wishes to *come* and *read* (a) here, I will *lend* him with pleasure all the

(a) Voir note (a), p 63.

qu'il voudra. » Quelques jours après, le savant, ne pouvant allumer son feu, envoya quelqu'un prier son voisin de vouloir bien lui prêter son soufflet. « Je ne prête jamais mon soufflet au dehors, répondit le voisin ; mais si le monsieur veut venir souffler son feu ici, il pourra s'en servir aussi longtemps qu'il voudra. »

30. L'EMPEREUR AURÉLIEN.

L'empereur Aurélien, étant arrivé devant la ville de Tyane et en trouvant les portes fermées, jura, dans sa colère, qu'il ne laisserait pas un chien en vie dans cette cité rebelle. Les soldats se réjouissaient d'avance dans l'espoir de faire un grand butin. La ville ayant été prise, Aurélien dit à ses troupes, qui le conjuraient de tenir son serment : « J'ai juré de ne pas laisser un chien dans la ville ; tuez donc, si vous voulez, tous les chiens ; mais je vous défends de faire aucun mal aux habitants. »

(Historique.)

31. L'ANGLAIS ET LE BARBIER FRANÇAIS.

Un Anglais, venant de Douvres, n'eut pas plus tôt mis le pied à terre à (a) Calais qu'il alla chez un barbier pour se faire raser. « Monsieur, dit l'insulaire, je suis très nerveux et j'ai une frayeur mortelle qu'on ne me coupe en me rasant. Voici une guinée (26 fr. 25 c.)

(a) See note (a), p. 82.

books he pleases.” A few days after, the scholar, being unable to light his fire, *sent* some body to request his neighbour to *lend* him his bellows. “I never *lend* my bellows out, answered the neighbour; but if the gentleman *chooses* to *come* and *blow* his fire here, he may use them as long as he pleases.”

30. THE EMPEROR AURELIAN.

The emperor Aurelian, having arrived before the town of Tyana and *finding* the gates of it shut, *swore*, in his anger, that he would not *leave* a dog alive in that rebellious city. The soldiers were rejoicing before hand in the hope of *making* a great booty. The town having been *taken*, Aurelian *said* to his troops who were entreating him to *keep* his oath, “I have *sworn* not to *leave* a dog in the town; kill then if you wish all the dogs; but I *forbid* you to *do* any harm to the inhabitants.”

(*Historical.*)

31. THE ENGLISHMAN AND THE FRENCH BARBER.

An Englishman, *coming* from Dover, had no sooner landed in (a) Calais than he *went* to a barber to *get* himself shaved. “Sir, said the islander, I am very nervous and mortally dread being *cut* when I am shaved. Here is a guinea for you if you do not

(a) Voir note (a), p. 83.

pour vous si vous ne me coupez pas, et voici un pistolet avec lequel je vous brûlerai la (*a*) cervelle si vous me coupez. Acceptez-vous ces conditions? » — « Oui, milord; ne craignez rien. » Et il le rasa sans accident. L'Anglais, très satisfait, lui remit la guinée en lui disant : « Le pistolet ne vous a-t-il pas un peu effrayé? » — « Pas du tout, répondit le barbier; car si, par hasard, j'avais entamé la peau, je vous aurais achevé en vous coupant la gorge. »

32. UN EMPEREUR SOUFFLEUR DE FORGE.

Comme Joseph II (Deux) (*b*) voyageait en Italie, le fer d'une des roues de sa voiture se cassa. Il s'arrêta à la porte d'un forgeron dans le premier village où il vint et lui dit de réparer sur-le-champ le dommage qui l'empêchait de continuer sa route. « Je le ferais bien volontiers, dit le forgeron; mais c'est aujourd'hui fête, tout le monde est à l'église, et je n'ai personne pour souffler le feu. » — « Si c'est là tout, dit l'empereur, je ferai cela moi-même. » Là-dessus il souffle le feu, l'artisan forge et la roue est réparée. « Combien vous dois-je? — Six livres. » Le monarque met six ducats dans la main du forgeron et part. L'honnête artisan court après lui. « Monsieur, vous m'avez donné trop. » — « Le surplus des six livres est pour le plaisir que j'ai eu à souffler le feu. »

(Historique.)

(*a*) See note (*a*), p. 50.

(*b*) See note (*a*), p. 86.

cut me, and here is a pistol with which I will *blow* out your brains (*a*), if you *cut* me. Do you accept these conditions?"—"Yes, my lord, fear nothing." And he shaved him without accident. The Englishman, much pleased, handed him the guinea, *saying*, "Has not the pistol frightened you a little?"—"Not at all, answered the barber; for if, perchance, I had *cut* the skin, I would have finished you by *cutting* your throat."

32. AN EMPEROR, A BLOWER IN A FORGE.

As Joseph II (the Second) (*b*) was travelling in Italy, the iron of one of the wheels of his carriage *broke*. He stopped at the door of a blacksmith in the first village (*1*) he *came* to and *told* him to repair at once the injury which prevented him from continuing his journey. "I would very willingly *do* it, *said* the smith; but this is a holiday; every body is at church and I have nobody to *blow* the fire."—"If that is all, *said* the emperor, I will do that myself." Thereupon he *blows* the fire; the artisan forges and the wheel is repaired. "How much do I owe you?"—"Six livres." The monarch put six *ducats* in the hand of the smith and *goes* away. The honest artisan *runs* after him. "Sir, you *gave* me too much."—"The surplus of the six livres is for the pleasure I had in *blowing* the fire." *(Historical.)*

(*a*) Voir note (*f*), p. 51.

(*b*) Voir note (*c*), p. 87.

33. WALTER SCOTT ET LE MENDIANT.

Sir (a) Walter Scott se promenait un jour à cheval dans le voisinage d'Abbotsford, sa résidence ; il arriva à une barrière entre deux champs, par laquelle il voulait passer, et qu'un mendiant irlandais, qui se trouvait près de là, s'empressa de lui ouvrir. Walter Scott voulait lui donner une pièce de six pence (un demi-schelling) pour le récompenser de ce service ; mais, n'en trouvant pas dans sa bourse, il lui présenta un schelling en disant : « Vous me devrez six pence, mon brave homme. » — « Dieu vous bénisse ! dit le mendiant ; puissiez-vous vivre jusqu'à ce que je vous paye ! » (*Historique.*)

34. DINER A BON MARCHÉ.

Un homme qui venait de faire un bon dîner dans un restaurant (b), dit au chef de l'établissement : « Vous est-il jamais arrivé (9), monsieur, d'avoir affaire (c) à un pauvre diable hors d'état de vous payer ? — Jamais, Dieu merci. — Si cela arrivait, que feriez-vous ? — Je le flanquerais à la

(a) This word is untranslatable, the title not existing in France.

(b) Untranslatable.

(c) Gallicism.

33. WALTER SCOTT AND THE BEGGAR.

Sir (a) Walter Scott was *riding* one day in the neighbourhood of Abbotsford, his residence; he *came* to a field-gate through which he wanted to pass and which an Irish (b) beggar, who happened to be near, hastened to open for him. Walter Scott wanted to *give* him a six penny piece to reward him for this service; but not *finding* any in his purse he presented him with a shilling (c) *saying*, “ You will owe me six pence, my good fellow.” — “ God bless you! said the beggar: May your honor live until I pay you! ”

(*Historical.*)

34. A CHEAP DINNER.

A man who had just *made* (d) a good dinner in a restaurant (e) *said* to the head of the establishment, “ Has it ever happened to you, sir, to have to *deal* (*faire affaire*) with a poor devil unable to pay you? ” — “ Never, thank God. ” — “ If such a thing should happen, what would you do? ” — I would bundle

(a) Ce mot, *Sir*, ne peut se traduire en français: il désigne un titre qui n'existe pas en France. Il se place toujours devant le nom de baptême, suivi ou non du nom de famille.

(b) Les adjectifs de nationalité prennent en anglais pour initiale une majuscule; mais non en français.

(c) Le schelling vaut 12 pence, et en argent français 1 fr. 25 cent.

(d) Voir note (c), p. 65.

(e) Intraduisible.

porte avec mon pied quelque part. » Là-dessus, notre homme présente le dos au restaurateur et, entr'ouvrant les pans de son habit, ne dit que ces mots : « Payez-vous. »

35. UN PRÊTÉ POUR UN RENDU.

Un fermier ensemençait un jour son champ, lorsqu'un jeune homme, en passant près de là, lui cria d'un air insolent : « Bravo ! mon vieux ; pioche pour nous qui ne faisons rien. Nous serons heureux de recueillir le fruit de ton (a) travail. » — « Je le souhaite de tout mon cœur, répliqua le paysan, et il est probable qu'il en sera ainsi ; car je sème du chanvre avec lequel on fera des cordes pour pendre les chenapans de votre espèce. »

36. A CORSAIRE CORSAIRE ET DEMI.

Un paysan, ayant vendu deux vaches à une foire, s'en retournait chez lui avec une assez forte somme. Il fut rejoint sur la route par un homme à cheval qui avait été témoin de la vente. Cet homme lui commanda de lui remettre l'argent qu'il avait reçu pour le prix de ses vaches. Le paysan, après quelque hésitation, tire de sa poche une poignée de pièces de cinq francs et les jette par terre. Le voleur descend de cheval pour les ramasser. Pendant qu'il est ainsi occupé, le paysan saute sur le cheval et

(a) The second person singular marks contempt when used in addressing those we do not know.

him out of doors with my foot somewhere." On this, our man presents his back to the restaurant keeper and, turning up the skirts of his coat, only says, "Pay yourself."

35. A ROLAND FOR AN OLIVER.

A farmer was one day *sowing* his field, when a young man, passing by, called out (*a*) to him in an insolent tone: "Bravo! old fellow, work away (*b*) for us who do nothing. We shall be happy to reap the fruit of your labour." — "I wish it with all my heart, replied the countryman, and it is likely it shall be so; for I am *sowing* hemp, with which ropes shall be *made* to hang the scamps of your sort."

36. THE BITER BIT.

A countryman, having *sold* two cows at a fair, was returning home with a pretty large sum of money. He was *overtaken* on the road by a man on horseback, who had witnessed the sale. This man ordered him to *give* up to him the money he had received for the price of his cows. The countryman, after some hesitation, pulls out of his pocket a handful of five franc pieces and *throws* them on the ground. The robber dismounts to pick them up. Whilst he is so engaged, the peasant jumps

(*a*) *Called* (appela), *called out* (cria).

(*b*) *Work* (travaille), *work away* (pioche).

part au grand galop. En arrivant chez lui, il trouve dans les fontes une paire de pistolets et une somme beaucoup plus forte que celle qu'on lui a volée.

37. LE CHOU MONSTRE.

Quelques personnes écoutaient avec beaucoup d'intérêt un homme qui disait avoir visité les quatre parties du monde. Il racontait que, entre autres curiosités, il avait vu au Japon un chou monstre, tellement grand qu'une troupe de cinquante cavaliers pouvait facilement se tenir à l'abri sous ses feuilles. « Et moi, dit une autre personne de la société, j'ai beaucoup voyagé aussi, et, dans le pays dont parle monsieur, j'ai vu une chose tout aussi extraordinaire que ce chou; j'ai vu faire une casserole à laquelle travaillaient à l'extérieur plus de (a) trois cents ouvriers; tandis que cent cinquante autres la polissaient à l'intérieur. » — « Mais à quel usage était donc destinée cette casserole? » demanda le premier narrateur. « A faire cuire votre chou, » répondit l'autre.

38. BEAU DÉVOUEMENT D'UN FILS.

Après la bataille d'Actium, Auguste, vainqueur, fit la revue des prisonniers. Métellus, un de ses plus cruels ennemis, était du nombre. Quoique la misère et le chagrin l'eussent beaucoup défiguré, son fils, qui servait dans l'armée victorieuse, le re-

(a) See note (a), p. 74.

on the horse and starts off at full gallop. On arriving home he finds in the holsters a pair of pistols and a much larger sum than the one he was robbed of.

37. THE MONSTER CABBAGE.

Some persons were listening with much interest to a man who *said* he had visited the four quarters of the globe. He related that, among other curiosities, he had *seen* in Japan a monster cabbage, so large that a troupe of fifty horsemen could easily be sheltered under its leaves. “And I, *said* another person of the company, have travelled a great deal too, and in the country just spoken of by the gentleman, I *saw* a thing quite as extraordinary as that cabbage; I *saw* a saucepan being *made*, at which more than (a) three hundred workmen were working outside; whilst one hundred and fifty others were inside polishing it.”—“But to what use was this saucepan destined?” asked the first narrator. “To boil your cabbage,” answered the other.

38. NOBLE DEVOTEDNESS OF A SON.

After the battle of Actium, Augustus, the conqueror, reviewed the prisoners. Metellus, one of his most cruel enemies, was in the number. Although misery and grief had much disfigured him, his son, who served in the victorious army, recog-

(a) Voir note (a), p. 75.

connut et courut se jeter dans ses bras. Se tournant ensuite, les larmes aux yeux, vers Auguste : « Seigneur, lui dit-il, mon père a été votre ennemi, et, comme tel, il mérite la mort; mais je vous ai servi fidèlement et je mérite une récompense. Pour prix de mes services, accordez la vie à mon père et faites-moi mourir à sa place. » Auguste, touché de la piété filiale du jeune Métellus, pardonna à son père.

(Historique.)

39. JOSEPH VERNET.

Lorsque Joseph Vernet, encore jeune, se rendait à Rome par mer, le vaisseau à bord duquel il était essuya une tempête épouvantable à la hauteur de l'île de Sardaigne. La violence du vent était telle, que l'équipage s'attendait à tout moment à une mort certaine. Mais ce danger fut une bonne fortune pour notre jeune peintre. Il demanda et obtint qu'on l'attachât sur le pont au grand mât. Là, affreusement ballotté et couvert à chaque instant par les lames, il observa les terribles effets d'une mer en courroux, et en conserva le souvenir profondément gravé dans sa mémoire. C'est au souvenir de cette tempête que nous devons les admirables tableaux qu'il a faits de ces sublimes accidents de la nature.

(Historique.)

40. LES FEMMES QUI SAUVENT LEURS MARIS.

Conrad III (Trois), qui avait été élu empereur en 1138, assiégeait Weinsberg, ville des Etats du

nized him and *ran* to throw himself in his arms. Turning afterwards, with tears in his eyes, towards Augustus, “ Mylord, said he to him, my father has been your enemy and, as such, he deserves death ; but I served you faithfully and deserve a reward. For the price of my services grant life to my father and *put* me to death in his place.” Augustus, touched with the filial piety of young Metellus, pardoned his father. *(Historical.)*

39. JOSEPH VERNET.

When Joseph Vernet, as yet a young man, was *going* to Rome by sea, the vessel on board of which he was experienced a frightful tempest off the island of Sardinia. The violence of the wind was such, that the crew expected at every moment a certain death. But this danger was a good fortune for our young painter. He begged and obtained that they would tie him on deck to the main mast. There, dreadfully tossed and covered repeatedly with surges, he observed the terrible effects of an angry sea and preserved them deeply engraved in his memory. To the recollection of this tempest are due the exquisite pictures he has painted of these sublime scenes of nature.

(Historical.)

40. WOMEN SAVING THEIR HUSBANDS.

Conrad III (the Third), who had been elected emperor in 1138, besieged Weinsberg, a town in

duc de Wittemberg en Allemagne. Ce duc, qui avait refusé de le reconnaître, restait avec sa femme renfermé dans cette ville. Il en soutint le siège avec une bravoure héroïque et ne céda qu'à la force. L'empereur, irrité, voulait mettre tout à feu et à sang. Cependant, il fit grâce aux femmes et leur permit de sortir et d'emporter tout ce qu'elles avaient de plus précieux. L'épouse du duc profita de cette permission pour sauver la vie de son mari : elle le prit sur son dos. Toutes les femmes en firent autant, et Conrad les vit sortir ainsi chargées, la duchesse à leur tête. Il ne put résister à un spectacle si touchant, et, cédant à l'admiration qu'il lui causait, il fit grâce aux hommes en faveur des femmes. La ville fut sauvée. (Historique.)

41. LE MENDIANT ET LA DAME COMPATISSANTE.

Un jeune garçon de quatorze à quinze ans accosta une dame qui passait dans la rue, accompagnée de sa femme de chambre, et lui demanda un schelling pour l'amour de Dieu. « Comment ! un schelling ! vous êtes fou ! Est-ce ainsi qu'on demande l'aumône ? — Madame, si vous me refusez, c'en est fait, je ne demanderai plus jamais rien à personne ; et cependant cette petite somme m'aurait détourné du parti que je me vois forcé de prendre. » En prononçant ces mots, il poussa un profond soupir et s'éloigna. « Quoi ! dit la dame à sa femme de chambre, ce pauvre malheureux méditerait-il de faire

the States of the duke of Wittemberg in Germany. The duke, who had refused to acknowledge him, remained with his wife *shut* up in that town. He sustained the siege of it with heroic bravery and yielded only to force. The emperor, irritated, wished to *put* every thing to fire and sword (épée). However, he pardoned the women and permitted them to *go* out and carry away all they had most precious. The duke's wife availed herself of this permission to save the life of her husband. She *took* him on her back. All the women *did* the same, and Conrad *saw* them *go* out thus loaded, with the duchess at their head. He could not resist so touching a spectacle ; and, yielding to the admiration it caused him, he pardoned the men in favor of the women. The town was saved. *(Historical).*

41. THE BEGGAR AND COMPASSIONATE LADY.

A lad, fourteen or fifteen years old (*vieux*), accosted a lady who was passing in the street, accompanied by her chamber-maid, and asked her for a shilling for God's sake. “ What, a shilling ! you are mad. Is that the way to ask charity ? — Madam, if you refuse me, it is all over ; I will never ask any thing more of any body ; and, yet, this little sum would have deterred me from the resolution I see myself forced to *take*.” In uttering these words, he fetched a deep sigh and walked away. “ What ! said the lady to her chamber-maid, should this poor unfortunate lad meditate some bad action ? No, it

quelque mauvais coup ? Non, il ne sera pas dit que, pour un misérable schelling, j'aie été la cause d'un grand malheur ; va lui dire de revenir. » Elle remit alors un schelling au garçon, en disant : « Pourquoi mon refus t'avait-il donc tant affligé ? » — « C'est que je me voyais sur le point d'être obligé de travailler, et je n'aime pas le travail. »

42. LE ROI ET LE MARMITON.

Louis XI (Onze), étant au château de Plessis-lès-Tours, descendit un soir dans les cuisines, où il vit un garçon de quatorze ou quinze ans qui tournait la broche. Sa physionomie intelligente fixa l'attention du roi, qui lui demanda d'où il était, comment il se nommait et ce qu'il gagnait. Le marmiton, qui ne connaissait pas le roi, répondit sans le moindre embarras : « Je suis du Berry, je m'appelle Etienne, marmiton de mon métier, et je gagne autant que le roi. » — « Combien gagne le roi ? » lui dit Louis. « Ses dépenses, et moi les miennes. » Cette réponse et les manières franches du jeune homme plurent au roi, qui le fit son valet de chambre.

(*Historique.*)

43. LES SUITES D'UNE PETITE NÉGLIGENCE.

Un homme, se préparant à faire un petit voyage, s'aperçut qu'il manquait un clou à l'un des fers de son cheval. « Cela, se dit-il en lui-même, prendrait trop de temps maintenant pour aller chez le maré-

shall not be *said* that, for a miserable shilling, I have been the cause of a great misfortune. Go and tell him to *come* back." She then handed to the boy a shilling, in *saying*, "Why had my refusal so much grieved you?"—"It is, because I *saw* myself on the point of being obliged to work, and I do not like work."

42. THE KING AND THE SCULLION.

Lewis XI (the Eleventh), being at the castle of Plessis-lès-Tours, *went* down, one evening, to the kitchens, where he *saw* a lad, fourteen or fifteen years old, turning the spit. His intelligent countenance attracted the notice of the king, who asked him from what place he came, what was his name and how much he earned. The lad, who did not know the king, answered without the least embarrassment, "I am from Berry, my name is Stephen, a scullion by trade, and I earn as much as the king."—"How much does the king earn?" said Lewis,—"His expenditure and I, mine." This answer and the young man's frank manners pleased the king, who made him his valet de chambre.

(*Historical.*)

43. THE CONSEQUENCES OF A TRIFLING NEGLECT.

A man, preparing to *go* on a short journey, perceived that a nail was wanting in one of his horse's shoes. "It would, he *said* to himself, *take* too much time now to *go* to the farrier; it is not

chal ferrant ; ça n'en vaut pas la peine. » Il partit donc ; mais il n'avait pas fait la moitié du chemin, lorsque son cheval perdit le fer. « Je le ferai ferrer, dit-il, au premier village ; peut-être les trois autres suffiront-ils jusque-là. » Mais bientôt le cheval se blessa sur un chemin rocailleux et commença à boiter. Sur ces entrefaites , il vit trois voleurs qui s'avançaient vers lui pour le dévaliser. Que faire avec un cheval boiteux, qui ne peut qu'aller au pas ? Il en descendit et se sauva à pied. Les voleurs s'emparèrent de l'animal et de la valise qu'il portait. « Je n'aurais jamais cru , dit-il ensuite , qu'on pouvait perdre un cheval, faute d'un clou. »

44. NOBLE EFFORT D'UN BON FILS.

Appius , vieillard infirme , fut proscrit par les triumvirs ; et, ne croyant pas que le peu qui lui restait d'une vie languissante valût la peine de la conserver, il renonça à l'espérance de se sauver et se décida à rester tranquillement dans sa maison et à mourir. Mais il ne put résister aux pressantes instances de son fils, qui le prit sur son dos et, chargé de ce précieux fardeau, le porta à travers la ville, inconnu aux uns et loué des autres. Le jeune Appius eut le bonheur de conduire son père hors de Rome ; alors il l'aida à marcher, le soutenant dans ses bras et de temps en temps le reprenant sur son dos. Ils arrivèrent ainsi heureusement à la mer ; là, ils s'embarquèrent et passèrent en Sicile. Le peuple romain conserva le souvenir de cette pieuse action.

worth while." He then *set* out; but he had not *gone* half way, when his horse *lost* the shoe. "I will *get* him *shod*, *said* he, in the first village; perhaps the other three shall suffice until then." But soon the horse wounded himself on a rocky road and *began* to halt. In the mean while, he *saw* three robbers who were *coming* towards him to plunder him. What can one do with a lame horse, that can only walk? He alighted from it and escaped on foot. The robbers seized the animal with the portmanteau he carried. "I would never have *thought*, *said* the man afterwards, that one *could* lose a horse for the want of a nail."

44. NOBLE EFFORT OF A GOOD SON.

Appius, an infirm old man, was proscribed by the triumvirs; and not *thinking* that the little which remained to him of a languishing life was worth the trouble of being preserved, he renounced the hope of saving himself and determined to *stay* quietly in his house and die. But he could not resist the pressing entreaties of his son, who *took* him on his back and, loaded with this precious burthen, carried him through the city, *unknown* to some and praised by others. Young Appius had the happiness to *lead* his father out of Rome; then he helped him to walk, supporting him in his arms and occasionally *taking* him again on his back. They arrived thus happily at the sea: there they embarked and passed into Sicily. The Roman people preserved the remem-

La proscription finie, le jeune Appius, de retour à Rome, fut fait édile, et on lui donna deux fois la valeur du bien qu'il avait perdu. (*Historique.*)

45. LE NAVET ET LE VEAU.

Un ouvrier jardinier avait si bien soigné un navet, qu'il atteignit une grosseur énorme et faisait l'admiration de tous ceux qui le voyaient. Il résolut d'en faire présent au seigneur du village, qui s'occupait beaucoup d'agriculture et se plaisait à encourager la bonne culture. Il porta donc son navet monstre au château, et reçut en retour une forte somme d'argent. Un fermier du voisinage, en apprenant cette bonne fortune du jardinier, pensa que, s'il offrait à ce seigneur le plus beau veau de son troupeau, il en recevrait aussi une somme d'argent bien au delà de sa valeur. Il se rendit donc au château avec son veau et pria le seigneur de l'accepter. Ce dernier, soupçonnant le motif qui portait le fermier à cette fausse générosité, refusa d'abord ; mais, vivement pressé de nouveau, il accepta enfin, et dit au fermier : « Puisque vous êtes si généreux à mon égard, je veux agir de même envers vous. Faites-moi le plaisir d'accepter un présent qui m'a coûté bien plus que la valeur de votre veau. » En achevant ces paroles, il présenta au fermier le navet du jardinier.

brance of this pious action. The proscription being over, young Appius, on his return to Rome, was *made* an edile; and they *gave* him twice the value of the property which he had *lost*. (Historical.)

45. THE TURNIP AND THE CALF.

A journeyman gardener had so carefully cultivated a turnip, that it reached an enormous size and was the admiration of all those who *saw* it. He resolved to *make* a present of it to the seigneur of the village who paid (payait) much attention to agriculture and *took* pleasure in encouraging good culture. He then carried his monster turnip to the castle and received in return a large sum of money. A farmer of the neighbourhood, *hearing* of this good fortune of the gardener, *thought* that, if he offered that lord the finest calf of his herd, he would also receive from him a sum of money much above its value. He then repaired to the castle with his calf and begged of the lord to accept it. The latter, suspecting the motive which *led* the farmer to this false generosity, refused at first; but, warmly pressed again, he accepted at last, and *said* to the farmer, “ Since you are so generous towards me, I wish to act in the same way towards you. *Do* me the pleasure of accepting a present which *cost* me much more than the value of your calf.” In finishing these words, he presented the farmer with the gardener’s turnip.

46. PRÉSENCE D'ESPRIT.

Un monsieur, revenant un soir chez lui dans son cabriolet qu'il conduisait lui-même, rencontra dans un endroit solitaire de la route une vieille dame qui, se plaignant d'être très fatiguée, le pria de la prendre dans son cabriolet pour un petit bout de chemin. Il y consentit ; mais cette prétendue dame ne se fut pas plus tôt assise que le monsieur aperçut avec terreur, sous le bonnet qui lui enveloppait la tête et une partie du visage, de gros favoris noirs qui ne présageaient rien de bon. Il eut assez de présence d'esprit, cependant, pour songer au moyen de se débarrasser de ce dangereux compagnon de voyage. Il laissa tout à coup tomber son mouchoir, comme par accident, et pria la dame avec force excuses de vouloir bien descendre pour le ramasser ; parce que, dit-il, il ne pouvait quitter son cheval qui, jeune et vif, était difficile à tenir. L'individu descendit et le maître du cabriolet mit son cheval au galop, d'un violent coup de fouet. En arrivant chez lui, il trouva dans le cabriolet une corbeille qu'y avait laissée la dame aux favoris et qui contenait, entre autres choses, une paire de pistolets et un poignard.

47. BONHOMIE IMPÉRIALE.

Dans une de ses promenades en voiture, comme il en faisait souvent, sans être accompagné de personne, Joseph II (Deux), empereur d'Autriche, rencontra sur le grand chemin une chaise de poste qui

46. PRESENCE OF MIND.

A gentleman, returning home one evening in his gig which he *drove* himself, *met* in a lonely part of the road an old lady who, complaining of being tired, begged of him to take her up in his cab for a little way. He consented; but this pretended lady was no sooner seated than the gentleman perceived with terror, under the cap which envelopped her head and part of her face, large black whiskers which boded nothing good. He had presence of mind enough, however, to devise a means of *getting* rid of this dangerous travelling-companion. He suddenly dropped, his handkerchief, as if by accident, and begged of the lady with many apologies to be so kind as to alight and pick it up; because, he said, he *could* not *leave* his horse who, being young and spirited, was hard to be held. The man alighted and the gentleman, put his horse to a gallop, with a violent lash of the whip. On arriving at his house he *found* in the cab a basket which had been *left* in it by the whiskered lady and which contained, among other things, a pair of pistols and a dagger.

47. IMPERIAL SIMPLICITY.

In one of his drives, as he often *took* them, without being accompanied by any body, Joseph II (the Second), emperor of Austria, *met* on the high road a post-chaise which had just been upset. The

venait de verser. Le voyageur qui l'occupait était dans un grand embarras. L'empereur lui offrit une place dans sa voiture : ils suivaient la même route. L'offre fut acceptée avec bien des remerciements. Sans se connaître l'un l'autre, ils causèrent familièrement. L'empereur demanda à son compagnon de voyage d'où il venait, où il allait, même ce qu'il avait mangé à dîner. « Je vous le donne à deviner, dit l'étranger.— De la choucroute ?— Non.— Du rosbif ?— Non.— Un bifteck ?— Non.— Du homard ?— Non. Vous ne le devinerez jamais, dit celui-ci. C'était un superbe faisand du parc de l'empereur. » Puis il ajouta : « A mon tour de vous demander où vous allez, d'où vous venez. — Vous ne me connaissez pas, dit Joseph ; eh bien, devinez d'abord ce que je suis. — Vous avez l'air d'un militaire ; mais vous êtes trop jeune pour être officier général. Peut-être êtes-vous colonel ?— Non. — Major ?— Non. — Capitaine ?— Non. — Êtes-vous par hasard officier général ?— Non. — Alors, à moins que vous ne soyez l'empereur je ne puis dire ce que vous êtes. — Vous l'avez deviné. » Ce pauvre homme, en entendant cela, resta confondu. Il voulait descendre ; mais l'empereur insista pour le conduire jusque chez lui.

48. LE BIEN VIENT EN DORMANT.

Frédéric II (Deux), roi de Prusse, surnommé le Grand, étant un jour très affairé dans son cabinet d'étude, sonna à plusieurs reprises ; mais personne ne vint. Il ouvrit sa porte et vit son page profondé-

traveller who occupied it was in great embarrassment. The emperor offered him a place in his carriage : they were following the same road. The offer was accepted with many thanks. Without knowing each other, they talked familiarly. The emperor asked his travelling-companion whence he *came*, where he was *going*, even what he had *eaten* at dinner. “ *I leave* it to you to guess, said the stranger. — Sourkraut? — No. — Roast beef? — No. — A beefsteak? — No. — Lobster? — No. — “ You’ll never guess, said the latter. It was a beautiful pheasant from the emperor’s preserves. Then he added, It is my turn to ask you where you are *going*, whence you *come*. — You do not *know* me, said Joseph; well, guess first what I am.—You have the appearance of a military man; but you are too young to be a general officer. Perhaps you are a colonel. — No. — A major. — No. — A captain. — No. — Are you per chance a general officer? — No. — Then, unless you are the emperor, I cannot say what you are. — You have guessed it.” This poor man, on *hearing* this, was stunned. He wished to alight; but the emperor insisted on *taking* him to his house.

48. FORTUNE COMES IN SLEEP.

Frederick II (the Second), king of Prussia, surnamed the Great, being one day very busy in his study, *rang* repeatedly ; but nobody came. He opened his door and *saw* his page fast asleep in an arm-

ment endormi dans un fauteuil. Il avança vers lui et allait le réveiller, lorsqu'il aperçut un bout de billet qui sortait de sa poche. Il fut curieux de savoir ce qu'il contenait ; il le prit et le lut. C'était une lettre de la mère du jeune homme, dans laquelle elle le remerciait de lui avoir envoyé une partie de ses gages pour subvenir à ses besoins. Elle finissait en disant que Dieu le bénirait pour son bon cœur et sa bonne conduite. Le roi, après avoir lu, rentra doucement dans son cabinet, prit une bourse de ducats et la glissa avec la lettre dans la poche du page. Étant rentré dans sa chambre, il sonna cette fois si fort que le jeune homme se réveilla et entra. « Tu as bien dormi, » dit le roi. Le page tâcha de s'excuser. Dans son embarras, il mit la main dans sa poche et sentit avec étonnement la bourse. Il la tira, pâlit et regarda le roi en versant des larmes, sans pouvoir prononcer une seule parole : « Qu'est-ce ? dit le roi ; qu'as-tu ? » — « Ah ! sire, dit le jeune homme, quelqu'un veut me perdre. Je ne sais ce que c'est que cet argent que je trouve dans ma poche. » — « Mon ami, dit Frédéric, Dieu nous envoie souvent le bien en dormant. Envoie cela à ta mère, fais-lui mes compliments et dis-lui que j'aurai soin d'elle et de toi. »

(Historique.)

49. BIENS MAL ACQUIS NE PROFITENT PAS.

Trois voleurs de grand chemin, après avoir dévalisé plusieurs voyageurs, se trouvèrent en possession

chair (chaise à bras). He approached him and was *going* to *awake* him, when he perceived the end of a note which was *coming* out of his pocket. He was curious to *know* what it contained; he *took* it and *read* it. It was a letter from the young man's mother, in which she thanked him for having *sent* her a part of his wages to relieve her wants. She concluded by *saying* that God would bless him for his good heart and his good conduct. The king, after having *read*, *went* back softly into his study, *took* a purse of ducats and slipt it with the letter into the pocket of the page. Having returned to his room, he now *rang* so loudly that the young man *awoke* and entered. “ You *slept* very well,” said the king. The page tried to excuse himself. In his embarrassment he *put* his hand in his pocket and with astonishment *felt* the purse. He *drew* it out, *grew* pale and looked at the king in *shedding* tears, without being able to utter a single word. “ What is it, *said* the king, what *ails* you? ” — “ Ah! sire, *said* the young man; somebody wishes to ruin me. I *know* not what this money is, which I *find* in my pocket. ” — “ My friend, said Frederick, God often *sends* us good things in sleep. *Send* that to your mother; *give* her my compliments and *tell* her that I will *take* care of her and of you. ” (*Historical.*)

49. ILL GOT TEN GOODS ARE UNPROFITABLE.

Three highway men, after having plundered several travellers, *found* themselves in possession of

d'une grande quantité d'argent, de bijoux et autres objets précieux. Ils se retirèrent dans une forêt pour partager leur butin. Mais, pressés par la faim et la soif, ils tirèrent au sort pour savoir lequel irait chercher des vivres. L'homme ainsi désigné prit un panier et se rendit au village le plus proche. Chemin faisant, l'idée lui vint que, s'il avait à lui seul tout le butin, il serait riche et heureux ; il résolut, en conséquence, de se défaire de ses deux camarades. A cet effet, quand il eut terminé ses achats, il empoisonna le vin et l'eau-de-vie.

Pendant son absence, les deux autres scélérats avaient eu la même pensée. Ils convinrent de tuer leur camarade pour augmenter d'autant leur part des dépouilles, et, aussitôt qu'il fut arrivé, ils se jetèrent sur lui et l'assassinèrent. Mais ils ne jouirent pas longtemps du fruit de ce nouveau forfait. S'étant livrés à un excès de boisson à leur repas, ils ne l'avaient pas achevé, qu'ils éprouvèrent des douleurs atroces et expirèrent dans des convulsions affreuses. Ainsi, leurs richesses mal acquises ne profitèrent à aucun d'eux.

50. HENRI IV ET LE PAYSAN.

Henri IV (Quatre), étant à la chasse, s'éloigna trop du reste des chasseurs et perdit son chemin dans la forêt. Il rencontra un villageois, et, désireux de rejoindre la cour, qui pouvait être inquiète à son sujet, il lui demanda quel était le plus court chemin pour aller au rendez-vous de chasse, dont il lui

a large quantity of money, jewels and other valuable articles. They retired into a forest to divide their booty. But, pressed by hunger and thirst, they *drew* lots to *know* which of them would *go* for provisions. The man, thus designated, *took* a basket and repaired to the nearest village. On his way, the idea occurred to him that, if he had the whole booty to himself, he would be rich and happy; he resolved, in consequence, to *get* rid of his two comrades. To this effect, when he had completed his purchases, he poisoned the wine and brandy.

During his absence, the other two wretches had had the same thought : they *agreed* to kill their fellow robber, in order to increase by so much their own share of the spoils; and, as soon as he had arrived, they *fell* (tombèrent) on him and murdered him. But they did not long enjoy the fruit of this new crime. Having indulged in an excess of drink at their meal, they had not finished it, when they were seized with most excruciating pains and expired in frightful convulsions. Thus their ill acquired riches benefited none of them.

50. HENRY IV AND THE PEASANT.

Henri IV (the Fourth), while hunting, *went* too far from the rest of the huntsmen and *lost* his way in the forest. He met a villager and, wishing to join the court who might be uneasy about him, he asked him which was the shortest way to *go* to the hunting meet, the name of which he *told* him.

désigna le nom. Le paysan offrit de l'y conduire. Le roi, pour arriver plus tôt, le fit monter derrière lui. Chemin faisant, il lui demanda s'il avait jamais vu le roi. « Non, jamais ; mais j'aimerais beaucoup le voir. » Puis il ajouta : « Comment pourrai-je le reconnaître parmi tous les seigneurs qui sont avec lui ? » — « Cela sera facile, dit Henri. Tous les seigneurs tiendront leur chapeau à la main ; le roi seul aura le sien sur la tête. » Ils arrivent à l'endroit où tous les chasseurs étaient assemblés. « Eh bien, voyez-vous le roi parmi tous ces messieurs ? » — « Ma foi, monsieur, il faut que ce soit vous ou moi. Nous sommes les seuls qui ayons notre chapeau sur la tête. » Enfin, il finit par deviner qui était le roi, surtout lorsque celui-ci lui eut remis quelques pièces d'or.

(Historique.)

51. LES TROIS QUESTIONS.

Frédéric le Grand avait coutume, toutes les fois qu'il apercevait un nouveau soldat dans ses gardes, de lui adresser ces trois questions : « Quel âge as-tu ? Depuis quand es-tu à mon service ? Reçois-tu régulièrement ta solde et tes rations ? » Un jeune Français, qui ne savait pas un mot d'allemand (a) fut admis dans ce corps. Le roi devait le passer en revue trois jours après. On lui fit apprendre par cœur

(a) The name of a language does not begin with a capital letter in French.

The peasant offered to conduct him there. The king, in order to arrive sooner, *made* him mount behind him. On their way he asked him if he had ever *seen* the king. “ No, never ; but I would like much to *see* him ; ” then he added, “ How shall I be able to *know* him among all the lords who are with him.”— “ That will be easy, said Henry. All the lords will *hold* their hats in their hands ; the king alone will have his on his head. ” They arrive at the place where all the huntsmen were assembled “ Well, do you *see* the king among all these gentlemen ? ” “ Faith, sir, it must be you or I. We are the only ones who have our hats on our heads. ” At last, he guessed who the king was, especially when the latter had handed him a few gold pieces.

(*Historical.*)

51. THE THREE QUESTIONS.

Frederick the Great used, whenever he perceived a new soldier in his guards, to address him these three questions, “ How old are you ? (Comment vieux êtes-vous). How long have you been in my service ? Do you regularly receive your pay and rations. ” A young Frenchman, who did not *know* a word of German (*a*), was admitted into that corps. It was to be reviewed three days after by the king.

(a) L’adjectif de nationalité, employé pour le nom de la langue, prend en anglais une majuscule pour initiale.

trois réponses convenables, dans l'ordre où le roi faisait habituellement les questions. Lorsque, le troisième jour, Frédéric fit la revue de ses gardes, il remarqua ce soldat, et ne manqua pas de lui faire ses trois questions; mais, malheureusement, ce jour-là il commença par la seconde. « Depuis quand es-tu à mon service? — Vingt et un ans, sire. — Comment! vingt et un ans! Quel âge as-tu donc? — Trois jours, sire. — Ah! parbleu! dit le roi, l'un de nous deux a perdu l'esprit. — Tous les deux exactement, » dit le jeune homme, qui prenait ces paroles pour la troisième question. « Qu'est-ce? s'écria-t-il, voilà la première fois que je m'entends traiter de fou. » Le Français, qui avait épuisé tout ce qu'il savait d'allemand, garda le silence. Le capitaine se hâta d'expliquer l'éénigme au roi, qui en rit beaucoup

52. ACTION HARDIE DE PÉPIN.

Pépin fut surnommé le Bref à cause de sa petite taille; mais, tout petit qu'il était, il avait tant de force et de courage que les hommes les plus robustes de son temps n'auraient pas osé se mesurer avec lui.

A cette époque reculée, l'un des spectacles que se donnaient les princes et les seigneurs francs était les combats d'animaux sauvages. Le goût en avait sans doute été introduit dans les Gaules par les Romains, à qui nous devons la construction de plusieurs cirques ou arènes destinés à la célébration de ces jeux sanguinaires.

They made him *learn* by heart three suitable answers in the order in which the king usually asked the questions. When, on the third day, Frederick reviewed his guards, he remarked this soldier and did not fail to ask him his three questions. But, unfortunately, on (*b*) that day, he commenced by the second. “ How long have you been in my service? — Twenty-one years, sire. — What! twenty-one years! How old are you then? — Three days, sire. — Zounds! exclaimed the king, one of us has *lost* his senses (*sens*). — Both exactly,” said the young man, who *took* these words for the third question. “ What is this? cried he. This is the first time I *hear* myself called a madman.” The Frenchman, who had exhausted all he knew of German, remained silent. The captain hastened to explain the enigma to the king, who laughed at it a great deal.

52. BOLD ACTION OF PEPIN.

Pepin was surnamed the Short, on account of his low stature; but, small as he was, he had so much strength and courage that the most robust men of his time would not have dared to contend with him.

At that remote period, one of the entertainments which the Frankish princes and nobles indulged in, was wild-beast fighting. The taste for them had no doubt been introduced into Gaul by the Romans, to whom we are indebted for the construction of several amphitheatres or arenas destined for the celebration of these bloody sports.

Un jour, Pépin assistait, avec plusieurs seigneurs de sa cour, au combat d'un lion énorme avec un taureau d'une force remarquable. La lutte de ces animaux lui causait un grand plaisir, lorsque le lion, saisissant son adversaire à la gorge, lui enfonça profondément ses griffes dans le flanc avant que le taureau pût diriger ses cornes contre lui.

Cet effroyable combat semblait toucher à sa fin, lorsque Pépin, touché tout à coup de pitié pour le taureau, qui allait succomber, s'élança dans l'arène, bien que ceux qui l'entouraient cherchassent à le retenir, et, tirant son épée, il abattit d'un seul coup la tête du lion.

Tant de hardiesse et de vigueur dans un homme d'une si petite taille frappa d'étonnement tous les assistants. Pépin, se tournant vers eux, leur demanda s'ils ne le croyaient pas assez courageux pour être roi. Tous déclarèrent que sa valeur établissait ses droits au trône et qu'il était le digne successeur de Charles Martel. *(Historique.)*

53. FAIS A AUTRUI CE QUE TU VOUDRAIS QU'ON TE FIT.

Le propriétaire d'une plantation dans l'Amérique du Nord était un jour à sa porte, lorsqu'un Indien s'avança vers lui et lui demanda quelque chose à manger, parce qu'il avait grand'faim. Le planteur lui dit qu'il n'avait rien à lui donner. « Mais je meurs de soif, ajouta l'Indien, donnez-moi au moins un verre d'eau. » — Va-t'en, chien d'Indien ! » fut la seule

One day, Pepin, with several lords of his court, witnessed a fight between an enormous lion and a bull of remarkable strength. The contest between the two animals caused him great delight, when the lion, seizing his antagonist by the throat, *drove* his claws deep into his side, before the bull could turn his horns against him.

This dreadful fight seemed to be *drawing* to a close, when Pepin, moved all at once with pity for the sinking bull, leaped into the arena, although those around him tried to prevent him ; then, *drawing* his sword, *cut* off the lion's head at a single blow.

So much boldness and vigour in so small a man *struck* the spectators with astonishment : Pepin, turning towards them, asked them whether they did not think him brave enough to be king. All declared that his valour established his claim to the throne and that he was the worthy successor of Charles Martel.

(*Historical.*)

**53. DO UNTO OTHERS AS YOU WOULD WISH
TO BE DONE UNTO.**

The owner of a plantation in North America was one day at his door, when an Indian *came* up to him and asked him for something to *eat*, because he was very hungry. The planter *told* him he had nothing to give him. “ But I am dying with thirst, added the Indian ; *give* me at least a glass of water. ” — ‘ *Go* away, Indian dog, ” was the only answer

réponse qu'il reçut. Celui-ci regarda en face le planleur pour un moment et ensuite continua sa route.

Il arriva qu'à quelque temps de là ce planleur inhumain, chassant dans une forêt, perdit son chemin. Après avoir erré à l'aventure pendant quelque temps et se trouvant épuisé de fatigue, il vit une hutte d'Indien vers laquelle il dirigea ses pas. Celui qui l'habitait, et auquel il demanda son chemin, lui dit : « La plantation où vous voulez aller est très loin d'ici, jamais vous ne pourrez y arriver avant la nuit. Vous serez mangé par les loups dans le bois que vous avez à traverser. Restez ici jusqu'au jour. » Cette offre obligeante fut acceptée avec beaucoup de remerciements. L'Indien lui donna tous les rafraîchissements dont il avait besoin ; ensuite il lui fit un lit avec des peaux et se retira en lui souhaitant une bonne nuit.

Le lendemain matin, l'Indien offrit au planleur de lui montrer son chemin, et ils partirent ensemble. Lorsqu'ils furent arrivés à une faible distance de la plantation, l'Indien s'arrêta, et, se plaçant devant le planleur, lui demanda s'il le reconnaissait. « Je crois vous avoir vu auparavant, répondit-il. — Oui, vraiment, vous m'avez vu à votre porte et vous m'avez refusé un verre d'eau. Si, à l'avenir, un pauvre Indien, épuisé par la faim, la soif et la fatigue, vous demande de le secourir, ne dites pas : *Va-t'en, chien d'Indien !* »

54. SACRIFICES DE L'AMOUR FILIAL.

Un jeune homme, nouvellement admis à l'Ecole militaire de Paris, se contentait de manger de la

he received. The latter, looked at him in the face for a moment and then pursued his way.

It happened that some time afterwards this inhuman planter, hunting in a forest, *lost* his way. After having wandered for a while and being exhausted with fatigue, he *saw* an Indian hut, towards which he directed his steps. He who inhabited it, and of whom he inquired his way, *said* to him, “ The plantation you wish to go to is very far from this; you *can* never reach it before night. You will be *eaten* up by the wolves in the wood you have to pass through. *Stay* here until day-light. ” This obliging offer was accepted with many thanks. The Indian *gave* him all the refreshments he wanted; he afterwards *made* him a bed with skins and retired wishing him good night.

The next morning, the Indian offered the planter to *show* him his way, and they *set* out together. When they had *come* within a short distance from the plantation, the Indian stopped and, placing himself before the planter, asked him if he recognized him. “ *I think I saw* you before, answered he. ”— “ Yes, indeed, you *saw* me at your door and you refused me a glass of water. If, in future, a poor Indian, exhausted with hunger, thirst and fatigue, asks you to assist him, do not say : *Go away, Indian dog!* ”

54. SELF-DENIAL OF FILIAL LOVE.

A young man, newly admitted in the Military School of Paris, contented himself with *eating* soup

soupe et du pain sec avec de l'eau. Le gouverneur, averti de cette singularité, le fit venir : il lui repré-senta qu'il était nécessaire de se conformer aux habitudes de l'Ecole, et lui dit qu'il serait obligé de le renvoyer à sa famille s'il continuait le même régime. « Monsieur, dit alors le jeune homme, dans la maison de mon père, je mangeais du pain bis, et en petite quantité; nous n'avions souvent que de l'eau à boire. Ici, j'ai de la soupe et du pain blanc à discrétion; je ne puis manger autre chose quand je songe aux privations de mes parents. — Mais, dit le gouverneur avec émotion, monsieur (a) votre père, qui a été officier, doit avoir une pension. — Il en a sollicité une, répliqua le jeune homme, mais on ne lui a rien accordé. — Eh bien, si cela est ainsi, je promets de lui en faire obtenir une. Puisque vos parents sont si peu à leur aise, ils ne vous ont sans doute pas garni la bourse : recevez pour vos menus plaisirs ces trois pièces d'or que je vous présente de la part du roi. Quant à monsieur votre père, je lui enverrai d'avance les six premiers mois de sa pension. — Monsieur, comment pourrez-vous lui envoyer cet argent? — Ne vous en inquiétez point, nous en trouverons le moyen. — Ah! monsieur, puisque vous avez cette facilité, remettez-lui aussi ces trois pièces d'or que vous venez de me donner. Ici, j'ai tout en abondance : elles me seraient inutiles, tandis qu'elles seront très utiles à mon père pour ses autres enfants. » (*Historique.*)

(a) French politeness requires the use of the words *Monsieur*, *Madame*, *Mademoiselle*, *Messieurs*, etc., in similar phrases.

and dry bread with water. The governor, informed of this singularity, *sent* for him : he observed to him that it was necessary to conform to the habits of the school and *told* him that he would be obliged to *send* him back to his family, if he continued the same regimen. “Sir, *said* then the young man, in my father’s house I used to *eat* brown bread and in small quantity ; we often had only water to *drink*. Here I have soup and white bread at discretion. I cannot *eat* any thing else when I *think* of the privations of my parents. — But, *said* the governor with emotion, (a) your father, who has been an officer, must have a pension ? — He has solicited one, replied the young man ; but they granted him nothing. — Well, if it is so, I promise to obtain one for him. As your parents are so badly off, they no doubt did not fill your purse : receive for your pocket-money these three gold pieces, which I present to you on the part of the king. As to your father, I will *send* him the first six months of his pension in advance. — Sir, how will you be able to *send* him that money ? — Be not uneasy about it ; we will find the means. — « Ah ! sir, since you have that facility, *give* him also these three gold pieces which you have just handed me. Here I have every thing in abundance ; they would be useless to me ; whereas they will be very useful to my father for his other children. ”

(*Historical.*)

(a) *Monsieur, Madame, etc., dans les locutions semblables, ne se rendent pas en anglais.*

55. LES DEUX LIVRES.

Il y avait sur le comptoir d'un libraire deux livres côté à côté. L'un était relié en veau avec tranche dorée et venait de paraître ; l'autre était simplement broché : « Va-t'en d'ici, dit le livre nouveau à son voisin. J'aurais honte, si l'on me voyait en compagnie avec quelqu'un aussi mesquinement habillé que toi. » — « De grâce, dit le livre broché, ayez moins de dédain ; il n'y a rien en moi qui mérite le mépris. Je puis même sans vanité vous assurer que je possède des connaissances de quelque intérêt. J'ai passé par plusieurs éditions et me suis fait beaucoup d'amis. Vous ne pouvez pas en dire autant ; vous êtes encore trop jeune et ne savez pas si vous en aurez sur qui vous puissiez compter pour vos succès dans le monde. Peut-être un jour l'épicier et le boucher vous achèteront-ils pour envelopper leur savon et leurs côtelettes de mouton. » — « Impudent, répliqua le livre à tranche dorée, cesse tes impertinences. » — « Permettez-moi de vous faire observer... » — « Non, je ne veux pas t'écouter. » — « Ayez un peu de patience : l'humilité et la modestie siéent à tout le monde... » Comme les deux voisins se disputaient ainsi, un savant, un membre de l'Université entra dans la boutique ; il voit le livre richement relié et l'œuvre. C'était un recueil de poésie légère d'un jeune poète, qui faisait son début comme auteur. Bientôt il le remet à sa place avec un signe de mépris. Puis, il ouvre celui qui était à côté et, en ayant parcouru rapidement la table des

55. THE TWO BOOKS.

There were on the counter of a bookseller two books side by side. One was *bound* in calf with gilt edge and had just appeared; the other was simply stitched. “Get away from this, *said* the new book to his neighbour, I would be ashamed, if I was *seen* in company with one so shabbily dressed as you are.” — “Pray, *said* the stitched book, be less disdainful. There is nothing in me which deserves contempt. I may even without vanity assure you that I possess information of some interest. I have passed through several editions and have *made* many friends for myself. You cannot *say* as much; you are too young yet and don’t *know* whether you shall have any on whom you may rely for your success in the world. Perhaps one day the grocer and the butcher will purchase you to wrap up their soap and mutton chops.” — “Impudent fellow, replied the gilt-edged book, cease your impertinence.” — “Permit me to observe to you...” — “No, I will not listen to you.” — “Have a little patience: humility and modesty *become* every body.” ... As the two neighbours were thus disputing, a scholar, a member of the University, enters the shop; he *sees* the richly *bound* book and opens it. It was a collection of light poetry from a young poet, who *made* his debut as an author. He soon *puts* it back in its place with a sign of contempt. He then opens the one next to it and, having *run* rapidly over the table of con-

matières, il en exprime son approbation et l'achète avec empressement.

Il ne faut pas juger des gens par l'habit.

56. LA PESTE PARMI LES ANIMAUX.

La peste sévissait parmi les animaux et en enlevait tous les jours un grand nombre. Après qu'elle eut continué pendant quelque temps sans relâche, le lion, en sa qualité de roi, tint conseil et dit : « Mes chers amis, je crois que le ciel nous a envoyé cette affreuse maladie pour nos péchés. Faisons une confession générale et que le plus coupable de nous se sacrifie pour le salut des autres. » Tous les animaux applaudirent à cette proposition, et le renard fut chargé, du consentement unanime de l'assemblée, de juger des fautes de chacun.

Le lion, avec la générosité la plus louable, offrit d'être le premier à faire sa confession. Il dit : « J'ai été un grand pécheur. J'ai dévoré des troupeaux entiers de moutons. Que m'avaient-ils fait ? Hélas ! rien. Une fois même, pressé par la faim, il m'est arrivé de manger le berger. Je me sacrifierai donc, s'il le faut ; mais il est juste que chacun s'accuse et que le plus coupable périsse. » Le renard, avec une gravité qui en imposa à ses auditeurs, avoua que ces meurtres, dans tout autre que le roi des animaux, seraient certainement des crimes, ajoutant que Sa Majesté avait fait aux moutons beaucoup d'honneur en les mangeant. Quant au berger, il n'y avait pas le moindre mal à le tuer. La nécessité n'a pas de loi : elle justifie l'action du monarque. D'ail-

tents, he expresses his approbation of it and eagerly purchases it.

We must not judge of people by their dress.

56. THE PLAGUE AMONG THE ANIMALS.

The plague was raging among the animals and swept away every day a large number of them. After it had continued for some time without abatement, the lion, in the quality of king, held a council and said : “ My dear friends, I believe Heaven has sent us this frightful disease for our sins. Let us make a general confession and let the most guilty of us sacrifice himself for the safety of others.” All the animals applauded this proposal, and the fox was commissioned, with the unanimous consent of the assembly, to judge of the faults of every one.

The lion, with the most laudable generosity, offered to be the first to make his confession. He said : “ I have been a great sinner : I have devoured whole flocks of sheep. What had they done to me ? Alas ! nothing. Once even, pressed by hunger, I happened to eat the shepherd. I will then sacrifice myself, if necessary ; but it is right that every one should accuse himself and that the most guilty should *die*.” The fox, with a gravity which imposed on his hearers, acknowledged that these murders, in any other but the king of animals, would certainly be crimes ; adding that His Majesty had *done* the sheep great honor in *eating* them. As to the shepherd, there was not the least harm in *killing* him. Necessity *knows* no law : it justi-

leurs l'homme ne nous épargne pas quand il peut nous attraper. Ainsi décida le renard et sa décision fut approuvée de tous les animaux de l'assemblée.

Le tigre, l'ours, l'hyène, le loup confessèrent des énormités semblables à celles du lion. Ce n'étaient que des peccadilles, suivant le renard. « Moi-même, dit-il ; que Jupiter me le pardonne ! j'ai une fois enlevé et mangé un coq : le drôle faisait tant de bruit tous les matins ! il éveillait tout le voisinage et ne me laissait pas dormir... Mais continuons. »

Un pauvre âne s'avança à son tour, et dit avec beaucoup de contrition : « Je me souviens qu'un jour, portant des légumes au marché, j'ai mangé quelques feuilles d'un chou. Je mourais de faim : mon maître avait oublié de me donner mon déjeuner. Je me repens sincèrement de cette action et j'espère... » — « Tu espères ! s'écria le renard, transporté de colère. Eh ! que peux-tu espérer après avoir commis un crime aussi énorme ? C'est toi, toi seul qui es cause de la peste et de tous les maux que nous souffrons. Quoi ! manger les choux de ton maître ! » — « Mon bon monsieur, répliqua le pauvre baudet, tremblant de tous ses membres, je n'ai pas mangé un chou, ce n'était... » — « Coquin tu as mangé les feuilles, c'est tout un. Tu mérites la mort. » Là-dessus tous les animaux se jetèrent sur l'âne, le mirent en pièces et le dévorèrent.

Les faibles sont souvent punis pour des fautes légères, tandis que les puissants échappent aux châtiments qu'ils méritent pour de grands crimes.

fies the action of the monarch. Besides, man does not spare us when he *can catch* us. Thus decided the fox; and his decision was approved by all the animals in the assembly.

The tiger, the bear, the hyena, the wolf confessed enormities similar to those of the lion: these were only peccadillos, in the opinion of the fox. “Myself, *said* he; let Jupiter *forgive* me! I once carried away and ate a cock: the fellow *made* so much noise every morning! he *kept* all the neighbourhood *awake* and would not let me sleep... But let us go on.”

A poor ass *came* forward, in his turn, and *said* with much contrition: “I remember that, one day, while carrying vegetables to market, I *ate* a few leaves of a cabbage; I was starving: my master had *forgotten* to *give* me my breakfast. I sincerely repent of this action and I hope...” — “You hope, exclaimed the fox, transported with passion; ah! what can you hope, after having committed so enormous a crime? It is you, you alone who are the cause of the plague, of all the evils we suffer. What! to *eat* the cabbages of your master!” — “My good sir, replied the poor donkey, trembling in all his limbs, I did not *eat* one cabbage, it was only...” — “Rascal, you have *eaten* the leaves, that’s the same. You deserve death. Thereupon, all the animals *fell* on the ass, *tore* him to pieces and devoured him.

The weak are often punished for trifling faults, when powerful men escape the punishments they deserve for great crimes.

57. BEL EXEMPLE D'AMOUR FILIAL.

Un colonel allemand (a) montra à plusieurs officiers qui dînaient chez lui une tabatière d'or d'un grand prix. A la fin du dîner, ne la retrouvant pas, il dit à ses convives : « Quelqu'un de vous ne l'aurait-il pas mise dans sa poche par distraction ou pour me faire une plaisanterie ? » Tous se levèrent aussitôt et retournèrent leurs poches sans que la tabatière reparût. Un jeune sous-lieutenant, dont l'embarras était visible, seul refusa de se soumettre à cette épreuve. « J'affirme sur ma parole d'honneur, dit-il, que je n'ai point la tabatière ; cela doit suffire. » Avant la fin de la soirée, le colonel retrouva sa tabatière, à la satisfaction de tout le monde. Elle s'était glissée par un trou dans la doublure de son habit. »

Le lendemain, le colonel dit au sous-lieutenant : « Ayez la bonté de me dire pourquoi vous n'avez pas voulu, comme tous les autres officiers, retourner vos poches ? » — « Mon colonel, répondit le jeune officier, c'est une chose que je n'avouerai qu'à vous ; parce que je suis sûr que vous garderez mon secret. Mes parents sont très pauvres, et, pour pouvoir leur donner une partie de ma solde, je fais le moins de dépense possible pour mes repas. Lorsque vous me fîtes l'honneur de m'inviter à dîner, j'avais déjà mon dîner dans ma poche. Jugez quelle aurait

(a) See note (b), p. 97.

57. FINE EXAMPLE OF FILIAL LOVE.

A German (*a*) colonel *showed* to several officers who were dining with him a gold snuff-box of great value. Missing it when the dinner was over, he *said* to his guests, “Has not one of you *put* it in his pocket through inattention or to play me a trick?” All *stood* up at once and turned their pockets inside out, without the snuff-box reappearing. A young ensign whose embarrassment was visible, alone refused to submit to this trial. “I affirm on my word of honor, said he, that I have not the snuff-box; that ought to be sufficient.” Before the end of the evening, the colonel found his snuff-box, to the satisfaction of every body. It had *slipt* through a hole in the lining of his coat.

The next day, the colonel said to the ensign, “Have the goodness to *tell* me why you did not wish, like all the other officers, to turn your pockets inside out.” — “Colonel (*b*), answered the young officer, this is a thing I will avow only to you; because I am sure you will keep my secret. My parents are very poor, and, in order to be able to give them a part of my pay, I *go* to as little expense as I can for my meals. When you did me the honor of inviting me to dinner, I had already my dinner in my pocket. Judge what

(*a*) Voir note (*b*), p. 97.

été ma confusion, si, en retournant mes poches, j'avais fait tomber un saucisson et un morceau de pain bis. »

Le colonel, vivement ému, lui dit en lui serrant la main avec affection : « Eh bien, pour vous aider à soulager vos parents, vous aurez votre couvert tous les jours chez moi. » Il lui fit présent de sa tabatière comme une marque d'estime.

58. LE COMBAT DES TRENTÉ.

Au commencement du règne de Jean II (Deux), pendant la trêve de sept ans qu'avaient jurée en 1350 Philippe de Valois, son père, et Edouard III (Trois) d'Angleterre, un noble Breton, le baron Robert de Beaumanoir, jaloux de la réputation de bravoure dont jouissait un seigneur anglais, qui résidait non loin de son château, l'envoya défier de venir avec vingt-neuf autres chevaliers de sa nation combattre trente chevaliers français. De semblables défis, peu rares à cette époque entre Français et Anglais, n'étaient jamais repoussés. Aussi celui du baron fut-il accepté avec empressement.

Les trente guerriers des deux nations, couverts de fer ainsi que leurs chevaux, se trouvèrent, au jour et à l'heure fixés sur le lieu du rendez-vous, qui avait été choisi près de Ploërmel. Ils ne furent pas plus tôt arrivés, qu'à un signal donné, ils se précipitèrent avec furie les uns sur les autres. Le premier choc fut terrible, et bientôt le sang coula à flots.

would have been my confusion, if, in turning my pockets inside out, I had dropped a saussage and a piece of brown bread."

The colonel, much affected, said to him, pressing his hand affectionately, "Well, in order to help you in relieving your parents, you will have your place at my table every day." He made him a present of his snuff-box, as a mark of esteem.

58. THE FIGHT OF THE THIRTY.

In the commencement of the reign of John II (the Second), during the seven years' truce, which had been *sworn* in 1350, by Philip of Valois, his father, and Edward III (the Third) of England, a noble of Brittany, the Baron Robert Beaumanoir, jealous of the reputation of bravery gained by an English Baron, who resided not far from his own castle, challenged him to *come* with twenty-nine other knights of his nation to *fight* against thirty French knights. Such challenges, not rare, at that period, between the French and the English, were never declined. That of the Baron was of course readily accepted.

The thirty warriors of the two nations, cased in steel as also their horses, were, on the appointed day and hour, at the place of meeting, which had been *chosen* near Ploërmel. They had no sooner arrived than, at a given signal, they rushed with fury against one another. The first onset was terrible and soon the blood flowed in torrents. Several

Plusieurs hommes furent désarçonnés et foulés aux pieds des chevaux. Pendant trois heures la bataille se soutint avec une rage qui allait toujours croissant, sans que la victoire se décidât pour l'un ou l'autre parti.

On raconte que le sire de Beaumanoir, blessé dangereusement et dévoré d'une soif ardente, faisait par suite de ses souffrances et de la perte du sang. L'un de ses compagnons, s'en apercevant, lui cria : « Beaumanoir, bois ton sang et ta soif se passera ! » L'intrépide Breton, excité par ces paroles, reprit toute son énergie, et bientôt la victoire se déclina pour les Français. Huit chevaliers anglais restèrent morts sur le champ de bataille; les autres mirent bas les armes.

(Historique.)

59. EXCÈS DE CONFIANCE.

Un paysan allait au marché vendre un âne et une chèvre. Il était monté sur l'âne et suivi de la chèvre. Celle-ci avait une sonnette suspendue au cou, de manière que le paysan était averti de la présence de l'animal derrière lui. Cet homme, avançant lentement, bâtissait des châteaux en Espagne, en pensant au profit de cette vente et à tous les avantages qu'il en retirerait. Deux habiles fripons, le voyant ainsi plongé dans de profondes réflexions, concertèrent un stratagème pour le dévaliser. L'un d'eux détacha la sonnette du cou de la chèvre et l'attacha à la queue de l'âne, puis emmena l'animal. Le paysan, entendant toujours la sonnette, était con-

men were unhorsed and trampled on by the horses. For three hours the battle was *kept* up with ever increasing rage, while victory remained undecided for either party.

It is related that the seigneur de Beaumanoir, dangerously wounded and tortured by a burning thirst, was *growing* weak from suffering and loss of blood. One of his companions, perceiving it, cried out to him, “Beaumanoir, *drink* thy blood and thy thirst shall pass. ” The intrepid Breton, roused by these words, summoned up all his energy; and victory soon declared itself for the French. Eight English knights remained dead on the field of battle; the others *threw* down their arms.

(*Historical.*)

59. EXCESS OF CONFIDENCE.

A countryman was *going* to the market to *sell* an ass and a goat. He was mounted on the ass and followed by the goat. The latter had a bell suspended from its neck, so that the peasant was warned of the presence of the animal behind him. This man, moving on slowly, was *building* castles in the air, *thinking* of the profit on this sale and of all the advantages arising therefrom. Two artful rogues, *seeing* him thus plunged in deep reflections, concerted a stratagem to plunder him. One of them detached the bell from the neck of the goat and tied it to the tail of the ass, then carried away the animal. The countryman *hearing* still the bell,

vaincu que sa chèvre le suivait ; et l'idée ne lui vint pas de se retourner pour la voir. Lorsque le premier fripon se fut éloigné avec sa proie, le second accosta le paysan très poliment et lui demanda pourquoi il avait attaché une sonnette à la queue de son baudet. Il tourna alors la tête, et, ne voyant pas sa chèvre, il s'écria : « Ma chèvre n'est plus là, on me l'a volée ! » — « Ça doit être la vôtre que je viens de voir et qu'un homme traînait après lui en grande hâte. Vous êtes encore à temps pour la reprendre ; dépêchez-vous. Le voleur vient d'entrer dans ce fourré : il ne peut aller vite avec la bête dans ces broussailles ; courez vite et vous le rattraperez bientôt. » Il lui indiquait, naturellement, un chemin différent de celui qu'avait pris son camarade. Le paysan descendit aussitôt de son âne et pria l'obligeant étranger de le tenir pendant que lui courrait après sa chèvre. N'ayant pas réussi à la retrouver après une longue course, il revint, fatigué et hors d'haleine, à l'endroit où il avait laissé son baudet. L'animal avait disparu, ainsi que l'homme aux soins duquel il l'avait laissé. Honteux et malheureux de s'être laissé ainsi tromper, il retourna chez lui, se promettant bien d'être à l'avenir plus vigilant et d'avoir moins de confiance dans les étrangers.

60. CE QU'ON GAGNE A ÊTRE SOIGNEUX.

Un petit mendiant voit briller à terre une aiguille ; il la ramasse, pensant que quelqu'un, nupieds comme lui, pourrait marcher dessus et se

was convinced that his goat followed him, and the idea did not occur to him of turning round to see it. When the first knave had *gone* off with his prey, the second accosted the peasant very politely and asked him why he had tied a bell to the tail of his donkey. He then turned his head, and, not *seeing* his goat, he cried out, “ My goat is no longer there! it has been *stolen* from me. » — « It must be yours which I have just *seen* dragged away by a man in a great hurry. You are in time yet to recover it; *make* haste. The robber has just entered into that thicket: he cannot advance quickly with the beast in this brush-wood; *run* quickly and you will soon *catch* him. ” He, of course, *showed* him a way different from the one taken by his comrade. The peasant alighted, at once from his ass and begged of the obliging stranger to *hold* it, while he *ran* after his goat. Not having succeeded in *finding* it after a long run, he *came* back, tired and out of breath, to the spot where he had *left* his donkey. The animal had disappeared as well as the man in whose care he had *left* it. Ashamed and miserable at having allowed himself to be so deceived, he returned home, promising himself to be more vigilant for the future and to have less confidence in strangers.

60. WHAT IS GAINED BY BEING CAREFUL.

A little mendicant *sees* shining on the ground a needle; he *picks* it up, *thinking* that some one, bare-footed like himself, might *tread* on it and prick him-

piquer. Quelques moments après, il aperçoit, assise devant une maison, une petite fille qui pleurait. « Qu'avez-vous? » lui dit-il « J'ai cassé mon aiguille en cousant, et maman me grondera quand elle rentrera (a). » — Tenez, dit le petit garçon, en voici une que j'ai trouvée. Prenez-la et votre maman ne vous grondera pas. » La petite Marie la prit, le remercia vivement et se promit bien de lui prouver sa reconnaissance à la première occasion; car, en ce moment, elle ne pouvait rien lui donner.

Cette occasion se présenta bientôt. Une de ses tantes, venant de la ville, lui apporta un nécessaire contenant, entre autres objets, plusieurs paquets d'aiguilles. Le petit pauvre venant à passer devant la maison, Marie court à lui et dit : « Tu m'as donné une aiguille, je t'en rends un paquet. Va les vendre dans le village. » Il prit les aiguilles et, suivant le conseil de Marie, il les vendit toutes. Cela suffit pour éveiller en lui le goût du commerce. Avec le prix du paquet il en acheta d'autres qu'il vendit rapidement. Au bout de quelque temps, il se vit possesseur d'un fonds assez considérable de mercerie, fil, lacets, dés, ciseaux, épingle, aiguilles, etc., etc.

Sa clientèle augmentant chaque jour, sa balle devint insuffisante et il dut acheter une voiture. En-

(a) *Quand*, as is seen here, is followed by the future, when a future time is implied.

self. A few moments after, he perceives, *sitting* before a house, a little girl who was weeping. “What is the matter with you? (a)” said he to her. — “I *broke* my needle in stitching and mamma will scold me when (b) she *comes* back.” — “Hold, *said* the little boy, here is one which I have found. Take it and your mamma will not scold you.” Little Mary *took* it, thanked him warmly and promised to herself to *show* him her gratitude on the first occasion; for, at that moment, she could not *give* him any thing.

This occasion soon presented itself. One of her aunts, *coming* from town, *brought* her a work-box containing, among other articles, several packages of needles. The little mendicant happening to pass before the house, Mary *runs* to him and *says*, “You *gave* me a needle, I return you a package of them. Go and *sell* them in the village.” He took the needles and, following Mary’s advice, he *sold* them all. That was enough to *awake* in him a taste for trade. With the price of the package, he *bought* others which he *sold* rapidly. After a little while, he *saw* himself the possessor of a pretty considerable stock of haberdashery, — thread, laces, thimbles, scissors, pins, needles, etc., etc.

His customers increasing every day, his pack became insufficient and he had to *buy* a vehicle. Af-

(a) *What is the matter with you?* (Quelle est la matière avec vous), synonyme de *what ails you?* Voir note (b), p. 77.

(b) Le futur ne s’emploie jamais après *when* (quand, lorsque).

suite il se fixa à la ville, où il fit le commerce d'abord en détail, puis en gros ; si bien qu'à trente ans, il était possesseur d'une belle fortune. Alors l'idée lui vint d'aller revoir le village où un petit morceau d'acier perdu dans la poussière avait été la cause première de sa fortune. Comme il passait devant la maison où autrefois il avait vu pleurer l'enfant qui avait cassé son aiguille, il vit, assise à la même place, une belle jeune femme qu'il reconnut aussitôt. Il s'avança vers elle : « Me reconnaisssez-vous, mademoiselle ? — Mon Dieu non, monsieur. — Vous souvenez-vous d'un petit garçon à qui vous avez fait cadeau d'un paquet d'aiguilles, en retour d'une qu'il vous avait donnée ? — En effet, je me souviens maintenant. — Eh bien, votre cadeau et votre conseil m'ont porté bonheur, et vous me rendriez heureux si vous vouliez prendre votre part de la fortune que, grâce à vous, j'ai acquise. — Comment cela, monsieur ? — En consentant à m'épouser. — Adressez-vous à mon père et à ma mère. » Ils entrent tous les deux dans la maison. Les parents de la jeune femme, qui étaient d'honnêtes fermiers sans fortune, approuvèrent leur union, et le mariage eut lieu bientôt après.

61. L'HONNÊTE MATELOT.

Un marchand turc avait perdu sa bourse, qui contenait deux cents pièces d'or ; il ordonna au crieur public d'annoncer qu'il donnerait la moitié de la somme à celui qui l'aurait trouvée. Elle était tombée

terwards, he fixed himself in the town, where he carried on at first a retail, then a wholesale trade, so much so that at the age of thirty he was the possessor of a handsome fortune. Then the idea occurred to him to go and *see* again the village where a little bit of steel *lost* in the dust had been the first cause of his fortune. As he was passing before the house where formerly he had *seen* the child weep, who had *broken* her needle, he *saw sitting* at the same place a handsome young woman whom he at once recognized. He advanced towards her, “Do you recognize me, Miss? — No indeed, sir. — Do you remember a little boy to whom you *made* a present of a package of needles in return for one which he had *given* you. — In effect, I remember now. — Well, your gift and your advice *brought* me good luck; and you would *make* me happy if you would *take* your share of the fortune which, thanks to you, I have acquired. — How so, sir? — By consenting to marry me. — Apply to my father and mother.” They both go in the house. The parents of the young woman, who, were honest farmers without fortune, approved of their union, and the marriage *took* place soon after.

61. THE HONEST SAILOR.

A Turkish merchant had *lost* his purse which contained two hundred pieces of gold; he ordered the public crier to announce that he would *give* half the sum to him who should have *found* it. It had

entre les mains d'un honnête matelot qui en informa le crieur, et il offrit de la rendre en recevant la moitié de ce qu'elle contenait. Le marchand parut aussitôt ; mais, voulant se dégager de sa promesse, il eut recours à un mensonge : il prétendit qu'avec les deux cents pièces d'or, il y avait dans la bourse une très belle émeraude. Le matelot prit le ciel et le Prophète à témoin qu'il n'y avait point d'émeraude dans la bourse qu'il avait trouvée. Cependant, il fut conduit devant le cadi sous l'inculpation de vol. Après avoir entendu le marchand, le cadi demanda au crieur ce qu'on lui avait dit de publier. Celui-ci ayant déclaré qu'on ne lui avait parlé que de deux cents pièces d'or, le marchand se hâta de dire que, s'il n'avait pas parlé de l'émeraude, c'était dans la crainte qu'à cause de sa grande valeur, celui qui l'aurait trouvée ne fût tenté de la garder. Le cadi rendit cette sentence : « Puisque le marchand a perdu une émeraude avec deux cents pièces d'or, et que, de son côté, le matelot jure que, dans la bourse qu'il a trouvée, il n'y avait point d'émeraude, il est manifeste que ladite bourse n'est pas celle qu'a perdue le marchand. Que celui-ci continue donc de faire crier sa bourse. Quant au matelot, il gardera pendant quarante jours l'or qu'il a trouvé, et, si celui qui l'a perdu ne se présente pas dans cet intervalle, il en jouira légitimement comme d'un bien qui est à lui. »

fallen in the hands of an honest sailor who informed the crier of it, and he offered to restore it on receiving half of what it contained. The merchant appeared immediately; but wishing to free himself from his promise, he had recourse to a lie. He pretended that, with the two hundred pieces of gold, there was in the purse a very fine emerald. The sailor *took* Heaven and the Prophet to witness that there was no emerald in the purse which he had *found*. However, he was *brought* before the cadi upon an accusation of robbery. After having *heard* the merchant, the cadi asked the crier what he had been *told* to publish. The latter having declared that they had *spoken* to him only of two hundred pieces of gold, the merchant hastened to *say* that, if he had not *spoken* of the emerald, it was in the fear that, on account of its great value, he who should have *found* it, might be tempted to *keep* it. The cadi passed this sentence, “ Since the merchant has *lost* an emerald with two hundred pieces of gold and that, on his part, the sailor *swears* that, in the purse which he *found*, there was no emerald, it is obvious that the said purse is not the one which the merchant has *lost*. Let the latter then continue to have his purse cried (avoir sa bourse criée). As for the sailor, he will *keep* during forty days the gold he *found*; and if he who has *lost* it does not present himself in that interval, he will have the lawful possession of it as of a property which is his.

62. UNE VOCATION.

Un jour, dans le petit village de Possagno, sur le territoire de Venise, le sénateur Falieri donnait un grand dîner. On servit, entre autres plats, un lion de beurre parfaitement représenté. Ce plat causa une grande surprise et un vif plaisir au sénateur ainsi qu'à ses convives. Il fit monter son cuisinier pour le féliciter en présence de ses amis. A son arrivée dans la salle du banquet, celui-ci fut tellement comblé de louanges qu'il en resta confus et ne put dire un mot. « Eh bien ! dit le sénateur, n'êtes-vous pas fier d'avoir fait ce petit chef-d'œuvre ? » — « Ah ! monseigneur, répondit le cuisinier, je regrette de vous apprendre que ce n'est pas moi qui l'ai fait. » — « Qui est-ce donc ? dit Falieri, je voudrais bien connaître l'artiste. » — « Votre Seigneurie sera satisfaite, » dit le cuisinier en se retirant, et, au bout de quelques minutes, il revint, tenant par la main un petit garçon mal vêtu d'environ dix ans. « Voici l'artiste, » dit-il en entrant.

C'était Antoine Canova, le fils d'un pauvre paysan de Possagno. Dès ses plus jeunes années, cet enfant montrait un goût remarquable pour la sculpture, modelait toute la terre glaise qu'il pouvait trouver, et, à l'aide de son couteau seul, il sculptait toutes sortes de petites figures dans les morceaux de bois qui lui tombaient sous la main.

Ses parents connaissaient le cuisinier du sénateur Falieri. Le matin du jour où devait avoir lieu le dîner dont nous venons de parler, le cuisinier vint

62. A VOCATION.

One day, in the little village of Possagno, on the Venetian territory, the senator Falieri *gave* a grand dinner : there was served up, among other dishes, a lion beautifully represented in butter. This dish caused much surprise and pleasure to the senator and his guests. He called up his cook, that he might congratulate him in the presence of his friends. On the latter's entering the banqueting hall, he was so overwhelmed with praises that he remained quite confused and could not say a word. “ Well, *said* the senator, are you not proud of having *made* this little master-piece ? ” — “ Ah ! my lord, answered the cook, I regret to say it was not I who *made* it. — “ Who then was it ? said Falieri. I would like to *know* the artist. — “ Your lordship shall be satisfied ”, said his cook on *withdrawing*, and, in a few minutes, he returned, *holding* by the hand a little boy about ten years old very meanly dressed. “ Here is the artist, ” *said* he, as he entered.

This was Antony Canova, the son of a poor peasant of the village of Possagno. He had, from his earliest years, exhibited a remarkable taste for sculpture. He used to model any clay he could *find* and, with the help of his knife alone, would carve all sorts of little figures out of every bit of wood on which he could *lay* his hands.

His parents *knew* the senator Falieri's cook. On the morning of the day when the dinner just spoken of was to *take* place, the latter *came* to see them

les voir, et, dans le cours de la conversation, il leur fit part du dîner qu'il avait à faire et de la difficulté qu'il éprouvait à mettre sur la table quelque chose de gracieux qui pût lui faire honneur et ajouter à sa réputation comme chef de cuisine d'une grande maison. Le petit Canova, qui avait écouté la conversation, dit au cuisinier : « Ne vous inquiétez pas de cela, monsieur, j'irai vous aider. Fiez-vous à moi, et je ferai quelque chose dont vous serez content. »

L'enfant se rendit, en effet, dans la cuisine du sénateur, se fit donner un bloc de beurre et le tailla avec le goût parfait qu'il déploya plus tard à tailler des blocs de marbre. Autant avait été grande la surprise du sénateur et de ses convives à la vue du travail artistique qui avait excité leur admiration, autant fut grande leur surprise à la vue de son jeune auteur. On le combla de mille attentions ; et à partir de ce moment, Falieri devint son patron et son protecteur.

L'issue heureuse de cette première éclosion du génie ouvrit au petit paysan de Possagno le chemin de la gloire et d'un succès constant. Les droits de Canova à l'admiration du monde entier sont trop connus pour qu'il soit besoin de les rappeler ici. Toutes les Académies de l'Europe sollicitèrent l'honneur de l'avoir pour membre. Il fut élu prince perpétuel de l'Académie de Saint-Luc à Rome, titre qui n'a été conféré à aucun artiste depuis sa mort.

(*Historique.*)

and, in the course of conversation, told them of the dinner he had to cook and of the difficulty he experienced, in putting on the table something ornamental which might do him credit and raise his reputation as head-cook in a great house. Little Canova, who had listened to the conversation, said to the cook, "Don't be uneasy about that, sir; I will go to help you. Trust to me, and I will do something which will please you."

The boy repaired to the kitchen of the senator, asked for a block of butter and carved it with that perfect taste which he afterwards displayed in carving blocks of marble. Great as had been the surprise of the senator and his guests at the sight of the artistical work which excited their admiration, it was not less so at the sight of its young author. He was loaded with a thousand attentions; and, from that time forth, Falieri was his patron and protector.

The happy issue of this first attempt of genius opened for the little peasant of Possagno the road to glory and constant success. Canova's claims to the admiration of the whole world are too well known to need to be recalled here. All the Academies of Europe solicited the honor of enrolling him among their members. He was elected Prince-perpetual of the Academy of St-Luke in Rome, a title which, since his death, never was conferred on any other artist.

(Historical.)

63. CONJUGAISON DES VERBES.

Deux officiers anglais entrèrent un jour dans un café à Londres et s'assirent à une table près d'une autre alors occupée par un grave personnage qui fumait un cigare et buvait du *porter*.

Avant que le garçon leur eût apporté ce qu'ils avaient demandé, l'un d'eux, parlant d'une personne qu'ils attendaient, dit à l'autre : « Il va bientôt venir. » Leur voisin, qui avait, à ce moment, les yeux fixés sur eux, dit à haute voix en anglais avec un accent étranger : « Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. »

L'officier qui venait de parler pensa, en entendant ces mots, qu'on les prononçait pour se moquer de lui. Il se leva furieux et dit à cet homme : « Est-ce que vous vous moquez de moi, monsieur ? » — « Je me moque, tu te moques, il se moque, nous nous moquons, vous vous moquez, ils se moquent » fut la seule réponse qu'il reçut. « Laissez cet homme, dit l'autre officier, ne voyez-vous pas qu'il est fou ? » — « Je suis fou, dit l'étranger, tu es fou, il est fou... » et ainsi jusqu'au bout. « Quoi ! s'écrie l'Anglais d'un ton menaçant, vous continuez toujours. Vous me rendrez raison de cette insulte. Sortons, » ajouta-t-il en faisant un signe à cet effet. « Je sors, dit l'autre en se levant, tu sors, il sort, nous sortons... » A une petite distance du café, ils entrent dans une impasse sombre et solitaire. « Cet endroit ira, dit l'Anglais. » — « J'irai, tu iras, il

63. CONJUGATION OF VERBS.

Two English officers entered, one day, a coffee-house in London and *sat* down to a table next to one, then occupied by a grave personage who was smoking a cigar and *drinking* porter.

Before the waiter had *brought* them what they had called for, one of them, *speaking* of a person they expected, *said* to the other, “He will soon *come*.” Their neighbour, who, at this moment, had his eyes fixed on them, *said* aloud, with a foreign accent, “*I come*, thou *comest*, he *comes*, we *come*, you *come*, they *come*.”

The officer, who had just *spoken*, thought, on *hearing* these words, that they were uttered to make game of him. He *rose*, furious, and *said* to this man, “Do you mock me, Sir?” — “I mock, thou mockest, he mocks, we mock, you mock, they mock,” was the only answer he received. “Leave that man, *said* the other officer. Don’t you *see* he is mad?” — “I am mad, *said* the stranger, thou art mad, he is mad...” and so on to the end. “What! exclaimed the Englishman, in a threatening tone; you still continue; you’ll *give* me satisfaction for this insult. Let us *go* out,” added he, *making* a sign to this effect. — “I *go* out, *said* the other, in rising, thou *goest* out, he *goes* out, we *go* out...” At a short distance from the coffee-house, they enter a dark and lonely lane. “This place will do,” said the Englishman. — “I will *do*, thou wilt *do*, he will

ira, nous irons, vous irez, ils iront, » répliqua cet homme. »

L'officier tire son épée pendant que son ami présente la sienne à ce mystérieux personnage. Ils se mettent en garde ; les fers se croisent. L'Anglais, de plus en plus exaspéré du sang-froid de son adversaire, se fend en criant avec rage : « Parez celle-là ! » — « Je pare, dit l'inconnu avec son imperturbable flegme, tu pares, il pare... » Mais, avant d'arriver à la troisième personne du pluriel, il avait désarmé son antagoniste, et, prenant tranquillement un cigare, il se mit à fumer, tandis que l'officier, confus, atterré, démeurait silencieux et immobile.

Son ami s'avance et dit : « Je vois que vous êtes un gentleman. » — « Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont, » dit l'étranger ; puis il ajouta en allemand : « Savez-vous l'allemand ? — Oui, dit l'autre. — Eh bien, je dois vous dire, messieurs, que je ne comprends pas un mot d'anglais, et je ne fais que d'arriver en Angleterre où je suis venu pour l'apprendre. Mon professeur m'a recommandé, comme exercice très utile, de conjuguer les verbes lorsque je les entendrais prononcer par les Anglais. J'ai pris la résolution de suivre son conseil. — Oh ! alors, je comprends maintenant. C'est pour cela que... — Oui, c'est cela. » Là-dessus, nos trois hommes partent d'un éclat de rire et vont dîner ensemble dans Regent-Street.

64. COURAGE ET DÉSINTÉRESSEMENT.

Dans un débordement de l'Adige, le pont de Vé-

do, we will do, you will do, they will do, replied this man.”

The officer unsheathes his sword while his friend presents his own to that mysterious personage. They *stand* on guard; the swords are crossed. The Englishman, more and more exasperated at his adversary's coolness, lunges in crying out with rage: “Parry this.” — “I parry,” said the unknown with his imperturbable phlegm, thou parryest, he parries...” But, before he had *come* to the third person plural, he had disarmed his antagonist, and, quietly taking a cigar, he *began* to smoke, while the officer, confused, astounded, remains silent and motionless.

His friend *comes* forward. “I see,” said he, that you are a gentleman.” — “I am, thou art, he is, we are, you are, they are,” said the stranger; then he added in German, “Do you *know* German?” — “I do”, said the other. — “Well, I must *tell* you, Gentlemen, that I do not understand a word of English and have but just arrived in England where I *came* to learn it. My teacher recommended me, as a very useful exercise, to conjugate the verbs when I should *hear* them pronounced by the English. I *took* the resolution to follow his advice.” — “Oh! then, I understand now. That is the reason why...” — “Yes, it is.” Thereupon our three men *burst* out laughing, and *went* to dine together in Regent's street.

64. COURAGE AND DISINTERESTEDNESS.

In an overflow of the Adige, the bridge of Verona

rone avait été emporté, à l'exception de l'arche du milieu, sur laquelle était une maison, et dans cette maison une famille nombreuse. Du rivage, on voyait ces malheureux tendre les mains et implorer du secours. La violence du torrent détruisait à vue d'œil les piliers de l'arche.

Le comte de Polverini, gouverneur de la ville, propose cent pièces d'or à celui qui aura le courage d'aller sur un bateau délivrer ces infortunés. On risquait d'être emporté par la rapidité du fleuve ou d'être écrasé par les ruines de l'arche. Le danger était si grand que personne n'osait s'offrir. En ce moment passe un villageois. On l'instruit de l'entreprise proposée et de la récompense qui y est attachée. Il se jette aussitôt dans un bateau, gagne par de grands efforts le milieu du fleuve, arrive à l'arche et attend que toute la famille, père, mère, enfants, vieillards, se glissant le long d'une corde, soit descendue dans le bateau. Il rame, surmonte la fureur des eaux et regagne enfin la rive. Le gouverneur veut lui donner la récompense promise : « Je ne vends point ma vie, dit le magnanime villageois ; mon travail suffit pour me nourrir, moi, ma femme et mes enfants ; donnez cela à cette pauvre famille, elle en a plus besoin que moi. »

(*Historique.*)

65. LE TALENT C'EST DE L'ARGENT.

David Teniers, dans une de ses excursions à la campagne où il allait pour y faire des esquisses,

had been carried away, with the exception of the middle arch, on which was a house and in that house a numerous family. From the shore these unfortunate people were *seen* stretching out their hands and imploring assistance. The violence of the torrent was destroying visibly the pillars of the arch.

The count of Polverini, the governor of the town, proposes one hundred pieces of gold to him who will have the courage to *go* in a boat and deliver these unfortunate people. They risked to be carried away by the rapidity of the flood or to be crushed by the ruins of the arch. The danger was so great that nobody dared to offer himself. At this moment, a villager passes by. They inform him of the proposed undertaking and of the reward attached to it. He *gets* immediately into a boat, reaches by great efforts the middle of the river, arrives at the arch and waits until all the family, father, mother, children, and old people, sliding down along a rope, have *come* down into the boat. He rows, surmounts the fury of the waters and at last reaches the shore. The governor wishes to *give* him the promised reward. “ I do not *sell* my life, says the magnanimous villager : my work suffices to maintain myself, my wife and children. *Give* that to that poor family : they want it more than I do.”

(*Historical.*)

65. TALENT IS MONEY.

David Teniers, in one of his excursions to the country, where he was *going* to *make* sketches,

s'arrête dans un village et entre dans l'auberge pour y déjeuner. Lorsqu'il eut fini, la note lui étant présentée, il s'aperçoit qu'il a oublié sa bourse. Ouvrant alors sa boîte à couleurs, il prend ses pinceaux et sa palette ; puis, voyant dans la rue un vieux mendiant qui jouait de la cornemuse, il le fait passer rapidement et on ne peut plus fidèlement sur une petite toile. Un Anglais qui déjeunait près du peintre, charmé de l'exécution et émerveillé du talent de l'artiste, lui offre un grand prix de ce portrait. Teniers prend l'argent, fait entrer son modèle, lui fait donner un bon déjeuner, paye les deux et s'en va, sans regretter d'avoir oublié sa bourse.

66. LE MANQUE DE VERS.

Je fus une fois chargé par mon évêque, dit un ministre de l'Église anglicane, de faire la classe d'une école de dimanche. « Réprimandez les enfants, me dit-il, d'être allés à la pêche dimanche dernier au lieu de venir à l'école. Le petit Johnny Rand est le seul qui soit venu. C'est un bon petit garçon. J'espère que son exemple profitera aux autres. Causez un peu avec lui et encouragez-le à persévéérer. » Je lui promis de faire ce qu'il me demandait.

Le dimanche suivant, je me rendis à l'église où se tenait la classe. Tous les enfants y étaient. Je remarquai le petit Johnny à mon entrée dans la salle, et je lui adressai un sourire approuveur. A la fin de la classe, je réclamai le silence et je dis aux enfants : « On m'a appris qu'à l'exception du petit

stops in a village and enters the inn to breakfast. When he had *done*, the note being presented to him, he perceives he has *forgotten* his purse. Opening his colour-box, he *takes* his pencils and palet, then *seeing* in the street an old beggar who was playing on the bag-pipe, he rapidly and most faithfully transfers him on a small canvas. An Englishman, who was breakfasting near the painter, charmed with the execution and amazed at the talent of the artist, offers a large price for the portrait. Teniers *takes* the money calls in his model, orders a good breakfast to be *given* to him, pays for both and *goes* away, without regretting having *forgotten* his purse.

66. THE LACK OF WORMS.

I was once commissioned by my bishop, *said* a minister of the Church of England, to *teach* the class of a Sunday school. “ Rebuke the children, *said* he to me, for having gone fishing last Sunday, instead of coming to school. Little Johnny Rand was the only one who *came*. He is a good little boy. I hope his example may benefit the others. Talk a little with him and encourage him to persevere.” I promised him to do what he asked.

On the following Sunday, I repaired to the church, where the class was *held*. All the children were there. I noticed little Johnny at my entrance in the room and I smiled on him approvingly. When the class was over, I claimed silence and I *said* to the children : “ Boys, I have *heard* that,

Johnny R., vous êtes tous allés à la pêche dimanche dernier. Tu n'y es pas allé, toi, n'est-ce pas, mon enfant? » — « Non, monsieur. » — « Tu as bien fait. Vous voyez; il est plus jeune qu'aucun de vous et, malgré cela, c'est lui qui vous donne un bon exemple. Profitez-en. » Je le soulevai et le mis debout sur un banc près de moi et en face de ses camarades; puis, en caressant sa blonde chevelure, je lui dis : « Johnny, apprends à ces méchants garçons pourquoi tu n'a pas voulu aller pêcher avec eux. Parle haut pour qu'ils t'entendent tous. C'était, n'est-ce pas, parce que tu n'approvais pas leur conduite; et tu aimes mieux venir ici que de faire l'école buissonnière le dimanche. » — « Non, monsieur, c'était parce que je n'ai pas pu trouver de vers pour mes amorces. »

67. MORT DU PRINCE GUILLAUME.

Henri I^{er} (Premier), troisième fils de Guillaume le Conquérant, avait en 1100 (onze cents) succédé à son frère Guillaume le Roux. Il fut surnommé Beau-Clerk à cause de son savoir qui, sans être bien étendu, était au-dessus de celui qu'on possérait généralement dans ces temps-là; car, à l'exception du clergé et des moines, très peu de personnes savaient même lire et écrire.

Ce roi, bien différent de son père et de son frère qui avaient opprimé le peuple et, par suite, s'en étaient fait haïr, avait su s'en faire aimer par des mesures sages et modérées. Mais ce qui lui avait surtout gagné les cœurs de ses sujets, qui étaient

last Sunday, you all, with the exception of little Johnny R., *went* fishing. You didn't go, did you, my child?—"No, Sir."—"You *did* right. You *see*, he is younger than any of you, and, notwithstanding that, it is he who *sets* you a good example. Profit by it." I lifted him and *put* him standing on a form beside me and facing his class-fellows. Then, smoothing his golden hair, I said to him : "Johnny, *tell* these wicked boys why you would not *go* fishing with them. *Speak* aloud that they may all *hear* you. It was because you *did* not approve of their conduct; was it not? and you would rather *come* here than play truant on Sunday, was it not?"—"No, Sir; it was because I could not *find* worms for my bait."

67. PRINCE WILLIAM'S DEATH.

Henry I (the First), the third son of William the Conqueror, had, in 1100 (eleven hundred), succeeded his brother, William Rufus. He was surnamed Beauclerk, on account of his learning which, without being extensive, was superior to that possessed by the generality of people in those days; for, with the exception of the clergy and the monks, few persons *knew* even how to *read* and *write*.

This king, very different from his father and brother, who had oppressed the people and had, in consequence, been hated by them, had secured their affection by wise and moderate measures. But what especially *won* him the hearts of his sub-

en grande majorité Saxons, c'était son union avec une princesse vertueuse, nommée Mathilde, qui descendait du roi saxon Edmond Côte de Fer. On ne l'appelait que la bonne reine Maud, abréviation de Mathilde.

Henri avait un fils unique, Guillaume, qui, loin d'avoir des qualités aimables, se rendait odieux par sa hauteur et son arrogance. On lui avait souvent entendu dire, quand il n'avait encore que seize ou dix-sept ans, que, lorsqu'il serait roi, il enlèverait à tous les Saxons leurs chevaux et leurs bœufs et les forcerait de s'atteler à leurs charrues pour labourer eux-mêmes leurs terres.

Ce prince et sa sœur Adela avaient accompagné leur père dans une expédition qu'il fit en Normandie où l'appelait une insurrection soulevée contre lui par son frère Robert. Quand il l'eut réprimée et obligé les barons normands à lui jurer foi et hommage, comme à leur suzerain et maître, Henri se prépara à retourner triomphalement en Angleterre. A cet effet, on équipa magnifiquement des navires pour lui et sa suite.

Guillaume et Adela devaient faire la traversée sur le même navire que leur père ; mais, retardés par les fêtes qu'on leur donnait, ils n'étaient pas prêts à partir au moment où le navire du roi mit à la voile de Harfleur. Le capitaine Fitzstephen mit à leur disposition son navire la « Blanche-Nef » qu'il disait avoir une marche rapide. Ils s'y embarquèrent avec joie dans l'espoir de rattraper bientôt le vaisseau du roi. Plus de trois cents personnes appar-

jects, who were mostly Saxons, was his union with a virtuous princess, named Matilda, who was a descendant of the Saxon king, Edmund Ironside. They used to call her the good Queen Maud, this being the abbreviation of Matilda.

Henry had an only son, William, who, far from possessing amiable qualities, rendered himself odious by his haughtiness and arrogance. He had often been *heard* to say, when as yet only sixteen or seventeen, that, when he should be king, he would *take* away from the Saxons their horses and oxen and would force them to yoke themselves to their ploughs to till their lands.

This prince and his sister Adela had accompanied their father on a expedition to Normandy, where he was called by an insurrection raised against him by his brother Robert. When he had *put* it down and *made* the Norman Barons swear fealty and homage to him as their lord and master, Henry prepared to return to England in triumph. To this effect, ships were splendidly fitted out for himself and his suit.

William and Adela were to have crossed the sea on board the same ship as their father; but, being delayed by the entertainments given to them, they were not ready at the time the king's ship *set* sail from Harfleur. Captain Fitzstephen *put* at their disposal his “White-ship,” which, he *said*, was a fast sailing vessel. They cheerfully embarked on board of her, expecting soon to *overtake* the king's ship. More than three hundred persons belonging

tenant aux plus nobles familles d'Angleterre et de Normandie les y accompagnèrent. Pour passer agréablement les quelques heures que devait durer la traversée, on distribua du vin aux hommes de l'équipage et l'on ne s'occupa que de chants, de danses et d'amusements de toutes sortes.

Cependant, à l'approche de la nuit, Guillaume recommanda au capitaine de presser la marche du navire, pour ne pas faire attendre le roi. Fitzstephen fit mettre toutes voiles dehors. Mais les matelots et le pilote, à demi ivres, ne pouvaient bien diriger le navire, qui échoua bientôt sur un rocher. Un choc terrible frappa épouvante les passagers et l'équipage. En un instant les lamentations et les cris de désespoir succédèrent aux chants joyeux et aux danses. L'eau montait à vue d'œil et une mort affreuse, inévitable, apparut dans toute son horreur aux malheureux qui se trouvaient à bord.

Le prince et quelques seigneurs se jetèrent précipitamment dans un petit canot, la seule embarcation qu'on put mettre à la mer. Ils se dirigeaient vers la terre quand Guillaume qui, au milieu de la consternation générale, avait pour un moment oublié sa sœur, reconnut sa voix parmi les cris déchirants qui se faisaient entendre sur le navire. Il ne voulut pas l'abandonner à une mort aussi cruelle et il ordonna au pilote de virer de bord et de se rapprocher du navire pour la faire descendre dans le bateau. Mais il ne fut pas plus tôt à côté du navire qu'un grand nombre d'infortunés s'y élancèrent pour échapper à la mort qui les menaçait. La frêle

to the noblest families in England and Normandy accompanied them. In order to beguile the tedium of the few hours which the voyage was to last, wine was distributed to the ship's crew and the passengers thought of nothing but *singing*, dancing and amusing themselves in every possible way.

However, at the approach of night, William recommended the captain to press on rapidly that they may not *keep* the king waiting. Fitzstephen ordered all sails out; but the half drunken sailors and pilot could not properly direct the ship, which soon *struck* on a rock. A frightful shock terrified the crew and passengers. Suddenly the joyous songs were changed into lamentations and shrieks of despair. The water was fast rushing in; a dreadful, an inevitable death presented itself in all its horrors to all on board.

The prince and several lords *threw* themselves with precipitation in a little boat, the only one that could be *put* to sea. They were directing their course towards the land, when William who, amidst the general consternation, had, for a moment, forgotten his sister, recognized her voice among the heart-rending cries which were *heard* on the ship: he was unwilling to abandon her to so cruel a death and ordered the pilot to turn back and near the ship to *take* her in the boat. But it was no sooner along side the vessel than a great number of the unfortunate people on board rushed into it, in order to escape the death with which they were threatened.

embarcation, impuissante à soutenir un tel poids, s'enfonça tout à coup et disparut avec tous ceux qui y avaient cherché leur salut. Ainsi périt ce jeune prince dans sa dix-huitième année. Peu de moments après, la « Blanche-Nef » s'engloutit à son tour, entraînant avec elle tous les malheureux qui étaient à bord.

Au milieu de cette scène de désolation un seul homme, en se cramponnant au mât qui paraissait au-dessus des eaux, avait survécu à cet effroyable désastre. C'était un boucher de Rouen, nommé Bérolde, qui, grâce à sa force et peut-être aussi à un vêtement de buffle qui le couvrait, avait pu se soutenir sur l'eau.

Le lendemain matin, des pêcheurs aperçurent cet homme et le délivrèrent de cette position dangereuse. Il leur raconta que le capitaine Fitzstephen, après de grands efforts, avait reparu à la surface de l'eau et que, s'étant cramponné comme lui au mât, il aurait pu également éviter la mort ; mais qu'ayant appris que le prince et sa sœur avaient péri et se croyant la cause de leur mort, ce malheureux n'avait pas voulu leur survivre. Il n'avait prononcé que ces paroles : « Malheur à moi ! » et, replongeant alors dans les flots, il n'avait plus reparu.

En apprenant la mort de ses enfants, le roi s'évanouit ; et l'on dit que, depuis ce jour, on ne l'a jamais vu sourire. *(Historique.)*

68. AVANTAGES RÉSULTANT DE L'ÉTUDE DES LANGUES ÉTRANGÈRES.

La connaissance d'une langue étrangère et la mé-

The frail craft, unable to *bear* such a weight, instantly *sank* and disappeared with all those who had looked for safety in it. Thus perished this young prince in his eighteenth year. A few moments after, the “White-ship” *went* down in her turn *drawing* with her all the unfortunate who were on board.

In the midst of this calamitous scene one man alone, by *clinging* to the mast which appeared above the water, had survived the dreadful disaster. This was a butcher of Rouen, named Berold, who, thanks to his strength and perhaps also to a buff garment with which he was covered, had been able to *keep* up on the water, before he reached the mast.

The next morning some fishermen perceived this man and delivered him from this perilous situation. He *told* them that captain Fitzstephen, after great efforts, had reappeared at the surface of the water and that, having, like himself, *clung* to the mast, he could have equally avoided death; but that, on *hearing* the prince and his sister had perished and believing himself to be the cause of their death, the unfortunate man did not wish to survive them: he only uttered the words, “Woe to me!” and, plunging into the waves, was never *seen* again.

On *hearing* of the death of his children, the king fainted, and it is *said* that, from that day, he never was *seen* to smile. *(Historical.)*

68. BENEFITS ARISING FROM THE STUDY OF FOREIGN LANGUAGES.

The knowledge of a foreign language and the

thode comparatîve à l'aide de laquelle on l'acquiert présentent de nombreux avantages propres à cette branche d'instruction.

1° L'étude d'une seconde langue est favorable à l'activité mentale; elle donne de la justesse à la pensée, développe l'esprit en le mettant en contact habituel avec les œuvres des grands écrivains, cultive la mémoire, fortifie le jugement et forme le goût en matières littéraires par l'analyse d'ouvrages bien écrits.

2° Cette étude enrichit le vocabulaire de l'élève et l'initie au talent de la composition dans la langue maternelle en l'obligeant à chercher des mots, des tournures de phrases et des figures équivalents à ceux des auteurs qu'il traduit, en même temps que les beautés particulières à ces auteurs lui enseignent ce qui constitue la clarté, la force et l'élégance du style.

3° Elle appelle notre attention sur la nature et le mécanisme du langage, et, par la comparaison constante de deux idiomes, elle nous enseigne la grammaire générale et la grammaire particulière. Ainsi, la connaissance d'une seconde langue aide à en apprendre d'autres, d'abord à cause de la ressemblance qui peut exister dans leur étymologie ou dans leur système grammatical, ensuite à cause des études spéciales dont on s'est fait une habitude dans cette première acquisition.

4° Elle tend à graver profondément dans l'esprit les sujets que traitent les auteurs étrangers par la scrupulcuse attention qu'exige la traduction et par

comparative method with the aid of which it is acquired, present numerous advantages peculiar to that branch of instruction.

1° The study of a second language is favorable to mental activity: it gives accuracy of thought, unfolds the mind by bringing it into habitual contact with the works of great writers; it cultivates the memory, invigorates the judgment and forms the taste in literary matters by the analysis of well written works.

2° This study enriches the learner's vocabulary and initiates him in to the talent of composition in the native tongue, by obliging him to search for words, phrases and figures equivalent to those of the authors he translates, while the excellencies peculiar to these authors teach him what constitutes the clearness, force and elegance of style.

3° It calls our attention on the nature and mechanism of language, and, by the constant comparison of two idioms, it teaches general and particular grammar. Thus, the knowledge of a second language facilitates the learning of others, first, on account of the similarity which may exist in their etymology on grammatical system, then on account of the special studies, a habit of which we have contracted in that first acquisition.

4° It tends to engrave deeply in the mind subjects of which foreign authors treat, by the close attention required in translating them and by the

les répétitions qui sont nécessaires pour fixer leurs expressions dans la mémoire.

5^o La lecture d'ouvrages en langues étrangères étend notre connaissance de l'homme en nous familiarisant avec le caractère particulier, les coutumes et le degré de civilisation de peuples qui vivent dans des latitudes différentes. Elle nous révèle des idées et des sentiments exprimés par des locutions qui n'ont point d'équivalents dans la langue maternelle.

6^o Le commerce habituel avec les auteurs étrangers tend à détruire les préjugés nationaux en nous présentant, comme sanctionnés par des sociétés éclairées, des principes de conduite, de morale et de politique différents de ceux que nous avons été accoutumés à regarder comme seuls raisonnables. Il nous préserve de l'erreur qui attribue universellement à la nature humaine des goûts, des sentiments et des opinions qui n'appartiennent qu'à notre siècle et à notre pays. Il nous rapproche de la vérité par l'examen des faits sous divers points de vue, et fait disparaître ce mépris que conçoivent pour les autres nations ceux dont la sphère d'action ne s'étend pas au delà des limites resserrées de leur propre expérience.

7^o La connaissance pratique des langues étrangères multiplie le savoir et les jouissances intellectuelles en nous ouvrant de nouvelles sources dans les sciences, les arts et la littérature et en étendant nos moyens de communication avec nos semblables; elle est enfin l'instrument à l'aide duquel on peut se

repetitions which are necessary for fixing their expressions in the memory.

5º The reading of works in foreign languages extends our acquaintance with man, by familiarizing us with the peculiar character, customs and degree of civilization of nations who live in different latitudes. It reveals to us ideas and sentiments conveyed by phrases which have no equivalents in the mother tongue.

6º Habitual communion with foreign authors tends to destroy national prejudices by presenting to us, as sanctioned by enlightened communities, principles of conduct, morality and politics, different from those we have been accustomed to regard as exclusively correct. It guards us from the error which attributes universally to human nature tastes, feelings and opinions which belong only to our age and country. It brings us nearer to truth by the consideration of facts in various points of view, and does away with that contempt for other nations which is often entertained by those whose sphere of action does not extend beyond the narrow limits of their own experience.

7º The practical knowledge of foreign languages multiplies learning and intellectual enjoyments, by opening to us new sources in the sciences, the arts and literature, and by extending our means of communication with our fellow-creatures : it is in short the instrument with the aid of which we

tenir au courant de la vie politique, scientifique et industrielle des autres peuples. Si elle était généralement cultivée chez toutes les nations civilisées, elle tendrait à les unir par des services mutuels et un avantage commun. La communication internationale est le grand problème des temps modernes; c'est par elle que l'humanité opérera les réformes sociales qu'elle réclame. La communauté de pensées et de principes, qui doit en résulter, enfantera seule les institutions sur lesquelles peuvent reposer le bonheur des peuples et la paix du monde.

FLN.

can follow the political, scientific and industrial progress of other countries. If it were generally cultivated among all civilized nations it would tend to unite them by mutual services and benefits. International communication is the great problem of modern times : it is through its means that shall be effected the social reforms claimed by humanity. The communion of thoughts and principles, which must result from it, shall alone give birth to the institutions on which can rest the happiness of the people and the peace of the world.

END

INDEX

INTRODUCTION. Classification	5
L'art de lire	12
L'art d'entendre.	22
Observations et conseils	30
1. L'esprit dans l'enfance.	38
2. Le pain chaud.	38
3. Simplicité rustique.	40
4. Leçon d'un enfant à sa mère	42
5. Vengeance d'un éléphant.	44
6. Ce qui allège tous les fardeaux	46
7. Dispute conjugale	48
8. Le jugement téméraire.	50
9. L'abnégation	52
10. Orgueil et pauvreté	54
11. Le voleur de pommes	54
12. Le menteur, victime de son mensonge.	56
13. L'agneau étourdi.	60
14. Le chien d'Ulysse	62
15. Mauvaise plaisanterie	66
16. Les trois gâteaux.	72
17. Le portrait à demi réussi.	78
18. Le mérite de Louis XIV apprécié par M ^{me} de Sévigné	78
19. Corregio	80
20. Le grenadier et le maréchal de Saxe.	80
21. L'ambassadeur imberbe.	82
22. Les inconvénients de la corpulence	82
23. L'Irlandais et le boulanger	84
24. Le fermier et l'homme de loi	84
25. A quelque chose malheur est bon	86
26. Louis XIV condamné sans jugement.	86
27. Le fournisseur de charbon de l'enfer.	88
28. Piété filiale récompensée	90
29. A bon chat bon rat.	90
30. L'empereur Aurélien.	92
31. L'Anglais et le barbier français.	92

INDEX

INTRODUCTION. Classification	5
L'art de lire.	12
L'art d'entendre.	22
Preliminary observations and advice	35
1. Wit in childhood	39
2. Hot bread	39
3. Rustic simplicity	41
4. Lesson of a child to her mother	43
5. The revenge of an elephant.	45
6. What lightens all burthens.	47
7. A conjugal dispute.	49
8. The rash judgment.	51
9. Self-denial	53
10. Pride and poverty.	55
11. The robber of apples.	55
12. The liar, victim of his lie.	57
13. The giddy lamb.	61
14. The dog of Ulysses	63
15. Mischievous sport.	67
16. The three cakes	73
17. The picture half good and half bad.	79
18. The merit of Lewis XIV appreciated by M ^{me} de Sé-vigné	79
19. Correggio	81
20. The grenadier and marshal of Saxe.	81
21. The beardless ambassador	83
22. The inconveniences of corpulence.	83
23. The Irishman and the baker	85
24. The farmer and the lawyer.	85
25. It is a bad wind that blows nobody good	87
26. Lewis XIV condemned without a trial	87
27. A coal contractor for hell.	89
28. Filial piety rewarded	91
29. Tit for tat	91
30. The emperor Aurelian.	93
31. The Englishman and the French barber.	93

32. Un empereur, souffleur de forge	94
33. Walter Scott et le mendiant	96
34. Dîner à bon marché	96
35. Un prêtre pour un rendu	98
36. A corsaire corsaire et demi	98
37. Le chou monstre.	100
38. Beau dévouement d'un fils	100
39. Joseph Vernet.	102
40. Les femmes qui sauvent leurs maris.	102
41. Le mendiant et la dame compatissante.	104
42. Le roi et le marmiton	106
43. Les suites d'une petite négligence.	106
44. Noble effort d'un bon fils.	108
45. Le navet et le veau	110
46. Présence d'esprit	112
47. Bonhomie impériale.	112
48. Le bien vient en dormant	114
49. Biens mal acquis ne profitent pas.	116
50. Henri IV et le paysan	118
51. Les trois questions.	120
52. Action hardie de Pépin.	122
53. Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît.	124
54. Sacrifices de l'amour filial	126
55. Les deux livres	130
56. La peste parmi les animaux.	132
57. Bel exemple d'amour filial	136
58. Le combat des trente	138
59. Excès de confiance.	140
60. Ce qu'on gagne à être soigneux.	142
61. L'honnête matelot.	146
62. Une vocation	150
63. Conjugaison des verbes.	154
64. Courage et désintéressement	156
65. Le talent c'est de l'argent	158
66. Le manque de vers.	160
67. Mort du prince Guillaume	162
68. Avantages résultant de l'étude des langues étrangères.	168

32. An emperor, a blower in a forge	95
33. Walter Scott and the beggar.	97
34. A cheap dinner	97
35. A Roland for an Oliver	99
36. The biter bit	99
37. The monster cabbage	101
38. Noble devotedness of a son.	101
39. Joseph Vernet.	103
40. Women saving their husbands	103
41. The beggar and the compassionate lady.	105
42. The king and the scullion	107
43. The consequences of a trifling neglect.	107
44. Noble effort of a good son	109
45. The turnip and the calf	111
46. Presence of mind	113
47. Imperial simplicity	113
48. Fortune comes in sleep	115
49. Ill gotten goods are unprofitable	117
50. Henry IV and the peasant.	119
51. The three questions	121
52. Bold action of Pepin.	123
53. Do unto others as you would wish to be done unto.	125
54. Self-denial of filial love	127
55. The two books	131
56. The plague among the animals.	133
57. Fine example of filial love	137
58. The fight of the thirty	139
59. Excess of confidence.	141
60. What is gained by being careful	143
61. The honest sailor	147
62. A vocation	151
63. Conjugation of verbs.	155
64. Courage and disinterestedness	157
65. Talent is money.	159
66. The lack of worms	161
67. Prince William's death	163
68. Benefits arising from the study of foreign languages.	169

LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, **PARIS**

SUCCURSALE : rue des Écoles, 58 (Sorbonne).

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste français ou international.

L'ANGLAIS COMMERCIAL

Nouvelle méthode de correspondance, expliquant les expressions, termes, formules de commerce, de Bourse, de change, etc. ; par Ch. BROWN, professeur. 5^e édition, augmentée d'un *Vocabulaire français-anglais et anglais-français*, et d'une *Carte commerciale de l'Angleterre*. — Cartonné, 2 fr.; relié toile 2 fr. 50

L'ALLEMAND COMMERCIAL

Nouvelle méthode pratique, enseignant les termes et formules de commerce, de Bourse, de change, etc.; contenant une *Carte commerciale de l'Allemagne* et un *Vocabulaire français-allemand et allemand-français*; par Michel BECKER, professeur. 3^e édition. — Cartonné, 2 fr.; relié toile 2 fr. 50

LECTURES PRATIQUES D'ALLEMAND COMMERCIAL

Récits et descriptions. — Biographies. — Proverbes. — Tableaux tirés de l'Histoire, de la Géographie et de l'Histoire naturelle. — Tableaux tirés de la vie des affaires. — Sujets faciles d'économie politique. — Lettres commerciales. — Vocabulaire très complet, 65 gravures. — 8 cartes en allemand; par M. BECKER, professeur d'allemand à l'École Alsacienne. Auteur de *l'Allemand commercial*. — Un vol. in-8^o, cartonné, 2 fr.; relié toile. 2 fr. 50

L'ESPAGNOL COMMERCIAL

Nouvelle méthode de correspondance, expliquant les expressions, termes, formules de commerce, de Bourse, etc.; suivie d'un *Vocabulaire français-espagnol et espagnol-français* et d'une *Carte commerciale des pays de langue espagnole*; par Emmanuel CONTAMINE DE LATOUR, professeur à l'École des Hautes Études commerciales. 2^e édition refondue. — Cartonné, 2 fr.; relié toile 2 fr. 50

Ces ouvrages sont adoptés dans les Écoles de commerce et Cours commerciaux de France, de Suisse et de Belgique.

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY



3 1197 21414 7479

LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, RUE MONTPARNASSE, PARIS
Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.

MÉTHODE CLAUDE MARCEL

Pour apprendre à lire, à entendre,
à parler et à écrire une langue, avec ou sans maître.

Exposé de la méthode. — Brochure in-18. Prix » fr. 20

APPLICATION A L'ANGLAIS, par M. Cl. MARCEL, ancien
consul de France en Angleterre :

Premier Livre, Anecdotes et Récits, trad. en regard., 6 ^e édit.	75
Deuxième Livre, Anecdotes et Récits; français et anglais; 2 ^e édition.	75
Troisième Livre, <i>Histoire anecdotique de l'Angleterre</i> ; français et anglais; 2 ^e édition.	2
Tableaux synoptiques, pour l'étude de la langue anglaise.	75

APPLICATION A L'ALLEMAND, par G. THÉODORE, membre
de la Société générale d'Éducation :

Premier Livre, Morceaux choisis et gradués, avec la traduction en regard (l'allemand est en caractères français); 3 ^e édition.	50
Deuxième Livre, Morceaux en caractères français et en caractères allemands; 2 ^e édition.	75
Troisième Livre, Morceaux en caractères allemands et en écriture manuscrite, avec la traduction française en regard	1
Tableaux synoptiques, pour l'étude pratique de l'allemand.	25

APPLICATION A L'ITALIEN, par Jean DAMIANI, professeur
de français et d'italien :

Premier Livre, Anecdotes et Récits, traduct. en regard.	75
Deuxième Livre, Anecdotes et Récits, trad. en regard	1

APPLICATION A LA LANGUE RUSSE, par L.-C. SAUVAN :
Premier Livre de français-russe, Anecdotes et Récits

APPLICATION AU LATIN, par G. THÉODORE :

Premier Livre, <i>Epitomæ historiæ sacrae</i> , trad. en regard.	1
Deuxième Livre, <i>De viris illustribus urbis Romæ</i> , traduction en regard	2
Troisième Livre, <i>Cornelius Nepos</i> , traduction en regard et notes, ouvrage couronné par l'Académie française.	3
Tableaux synoptiques, pour servir à l'étude pratique du latin, ou LEXICOLOGIE DE LA GRAMMAIRE LATINE.	50

Ces quatre livres constituent à eux seuls une méthode facile pour préparer,
même dans la famille, les jeunes gens aux études classiques.